

COMPORTEMENTS, BIEN-ÊTRE ET SANTÉ DES ÉLÈVES

ENQUÊTE HBSC 2014
EN 5^e-6^e PRIMAIRE ET DANS LE SECONDAIRE
EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



**Service d'Information Promotion
Éducation Santé – SIPES**
Université libre de Bruxelles
École de Santé Publique
Route de Lennik 808
1070 Bruxelles
T 02 555 40 81
F 02 555 40 49
M sipes@ulb.ac.be
W sipes.ulb.ac.be



INTRODUCTION

Méthodologie	6
1. Méthode d'enquête	6
2. Échantillonnage	6
3. Description de l'échantillon	7
Analyses statistiques et présentation des résultats	8
1. Distribution des jeunes selon une caractéristique choisie	9
2. Évolution d'un indicateur dans le temps	9
3. Distribution d'un indicateur selon le genre et le niveau scolaire	10
4. Tableaux présentant les disparités entre jeunes	10
5. Figures présentant les résultats des analyses multivariées	11
6. La FWB en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC	13
Bibliographie	13

COMPORTEMENTS DE SANTÉ

Alimentation	17
1. Fréquences de consommation alimentaire	18
1.1. Distribution selon la fréquence de consommation de 18 groupes d'aliments	18
1.2. Consommation quotidienne de fruits	19
1.3. Consommation quotidienne de légumes	23
1.4. Consommation quotidienne de produits laitiers	27
1.5. Consommation de poisson au moins deux fois par semaine	29
1.6. Consommation quotidienne d'eau	33
1.7. Consommation quotidienne de chips ou de frites	35
1.8. Consommation quotidienne de boissons sucrées	39
1.9. Consommation hebdomadaire de boissons énergisantes	42
2. Habitudes alimentaires	46
2.1. Consommation d'un petit-déjeuner en semaine	46
2.2. Souper en famille	50
2.3. Grignotage devant des écrans	54
2.4. Consommation de fast-food	57
3. Suivi d'un régime visant à perdre du poids	61
4. Discussion	65
5. Bibliographie	68

Activité physique et sédentarité	69
1. Activité physique et sport	70
1.1. Activité physique	70
1.2. Sport	73
2. Comportements sédentaires	77
2.1. Télévision	77
2.2. Internet	81
2.3. Jeux vidéo	84
3. Discussion	88
4. Bibliographie	90

Sommeil, difficultés pour dormir et fatigue matinale	91
1. Durée du sommeil	92
2. Difficultés pour dormir	96
3. Fatigue matinale	100
4. Discussion	103
5. Bibliographie	104

Santé bucco-dentaire	105
1. Brossage des dents	106
2. Visite chez le dentiste	109
3. Discussion	112
4. Bibliographie	114

Vie relationnelle, affective et sexuelle	115
1. Relations amoureuses	116
1.1. Distribution en fonction des relations amoureuses	116
1.2. Avoir eu une relation amoureuse	116
2. Relations sexuelles	118
2.1. Distribution selon la fréquence des relations sexuelles	118
2.2. Avoir eu une relation sexuelle	119
2.3. Âge au premier rapport sexuel	121
2.4. Différence d'âge entre les partenaires lors du premier rapport sexuel	123
2.5. Ressenti par rapport au premier rapport sexuel	124
3. Prévention des infections sexuellement transmissibles et des grossesses non planifiées	125
3.1. Information sur la vie affective et sexuelle	125
3.2. Sources d'information sur la vie affective et sexuelle	128
3.3. Connaissances sur les modes de transmission du VIH	129
3.4. Utilisation d'une méthode de prévention des IST ou des grossesses	133
4. Discussion	137
5. Bibliographie	141

Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites	143
1. Consommation d'alcool	144
1.1. Expérimentation de l'alcool	144
1.2. Expérience de l'ivresse	148
1.3. Usage récent de l'alcool	150
1.4. Consommation hebdomadaire d'alcool	153
1.5. Alcoolisation ponctuelle importante	157
1.6. Ivresses répétées	159

2. Tabagisme	162
2.1. Expérimentation du tabagisme	162
2.2. Tabagisme actuel	166
2.3. Cigarette électronique	169
3. Cannabis et autres drogues	172
3.1. Expérimentation du cannabis	172
3.2. Consommation actuelle de cannabis	174
3.3. Expérimentation de drogues autres que le cannabis	176
4. Discussion	178
5. Bibliographie	181

Violence 183

1. Bagarres	184
2. Harcèlement à l'école	188
2.1. Victimes de harcèlement à l'école	189
2.2. Auteurs de harcèlement à l'école	193
2.3. Victimes et auteurs de harcèlement à l'école	197
3. Cyber-harcèlement	200
3.1. Envoi de messages mails, sms méchants/moqueurs	201
3.2. Publication en ligne de photos inappropriées	201
3.3. Victimes de cyber-harcèlement	202
4. Discussion	204
5. Bibliographie	207

RELATIONS SOCIALES ET BIEN-ÊTRE

Perception de l'environnement scolaire 211

1. Satisfaction vis-à-vis de l'école	212
2. Perception des relations avec les professeurs	216
3. Perception des relations avec les élèves de la classe	220
4. Stress lié au travail scolaire	224
5. Résultats scolaires	228
6. Absentéisme	233
7. Discussion	237
8. Bibliographie	240

Relations avec les amis 241

1. Nombre d'amis	242
2. Soutien élevé des amis	245
3. Contacts via les réseaux sociaux	248
4. Discussion	252
5. Bibliographie	254

Relations familiales 255

1. Qualité de la communication au sein de la famille	256
2. Soutien familial perçu	259
3. Discussion	261
4. Bibliographie	262

Bien-être psychologique 263

1. Satisfaction par rapport à la vie	264
2. Faible qualité de vie liée à la santé	268
3. Bonheur	271
4. Confiance en soi	272
5. Capacité de s'en sortir	274
6. Corpulence perçue	275
7. Beauté perçue	276
8. Discussion	277
9. Bibliographie	279

ÉTAT DE SANTÉ

Statut pondéral 283

1. Distribution en fonction du statut pondéral	284
2. Surcharge pondérale	284
3. Discussion	287
4. Bibliographie	289

Santé perçue, symptômes rapportés et médicaments 291

1. Santé perçue	292
2. Symptômes rapportés	295
3. Consommation de médicaments	300
3.1. Distribution en fonction des médicaments consommés	300
3.2. Médicaments contre les maux de tête	300
3.3. Médicaments contre les maux de ventre ou d'estomac	301
3.4. Médicaments contre la nervosité, l'anxiété ou les difficultés pour dormir	302
3.5. Médicaments contre l'asthme ou une allergie	303
4. Discussion	304
5. Bibliographie	307

Traumatismes, ceinture de sécurité et casque ... 309

1. Traumatismes	310
1.1. Distribution selon la fréquence des blessures	310
1.2. Blessure au cours des 12 derniers mois	310
1.3. Distribution selon le lieu du traumatisme	314
1.4. Distribution selon l'activité pratiquée lors du traumatisme	315
2. Port de la ceinture de sécurité, du casque à vélo et à mobylette	316
3. Discussion	318
4. Bibliographie	320

RELATIONS SOCIALES ET BIEN-ÊTRE



PERCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT SCOLAIRE

Les enfants comme les adolescents passent une partie substantielle de leur temps à l'école et y vivent de nombreuses expériences pédagogiques et sociales. Au-delà de la dimension des apprentissages, un environnement scolaire favorable et une perception positive de cet environnement peuvent contribuer de manière importante au bien-être des jeunes, de même qu'au développement de comportements favorables à la santé.

Le fait d'avoir un sentiment de satisfaction et d'attachement («connectedness» en anglais) vis-à-vis de l'école a ainsi été identifié, dans la littérature, comme un facteur protecteur vis-à-vis du développement de comportements à risque en matière de santé – tels que la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis et l'adoption de comportements violents – et du développement de problèmes de santé mentale (anxiété, dépression) [1–3]. Ce sentiment d'attachement a, en outre, été associé de manière positive aux performances académiques des jeunes [1, 4].

Les relations que les adolescents entretiennent avec leurs professeurs et leurs camarades de classe contribuent notamment au sentiment de satisfaction et d'attachement que ceux-ci possèdent vis-à-vis de l'école. Des relations épanouies avec les professeurs, de même qu'une ambiance de classe positive, ont ainsi été identifiées comme

contribuant à la confiance en soi, au bien-être mental [5] et à la réussite scolaire des adolescents [6], tandis qu'elles ont été associées négativement au développement de plaintes somatiques [7] et de comportements à risque, tels que la consommation de tabac, d'alcool ou de drogues [8].

Le stress lié au travail scolaire influence, par ailleurs, la santé et le bien-être des jeunes. De nombreuses études scientifiques ont ainsi mis en évidence que le stress expérimenté par les jeunes en milieu scolaire contribue au développement et à la persistance de plaintes d'ordre somatique (maux de tête, de ventre ou douleurs musculaires) et psychologique (fatigue, tension, nervosité) [7, 9, 10]. La littérature dans ce domaine caractérise cependant le stress comme étant un phénomène multidimensionnel, dont les impacts sur la santé dépendent d'interactions entre des facteurs de type individuel et des facteurs contextuels. L'impact du stress scolaire sur les plaintes des jeunes pourrait ainsi être atténué par des facteurs tels que l'activité physique et les relations entretenues avec les camarades de classe [9, 11].

La manière dont les adolescents perçoivent leurs résultats scolaires constitue aussi un élément associé à leur bien-être [12]. Une revue récente de la littérature a, en outre, confirmé l'existence d'une association négative entre la réussite scolaire et l'adoption de différents comportements à risque en matière

de santé (comportements violents, consommation de tabac, d'alcool, de drogues, niveau d'activité physique insuffisant, alimentation inadéquate), sans néanmoins indiquer de liens de cause à effet clairs entre ces éléments [13]. Certaines études longitudinales suggèrent qu'il ne s'agirait pas d'une relation unidirectionnelle mais plutôt de deux éléments – santé et réussite scolaire – se renforçant mutuellement l'un l'autre [13, 14].

Enfin, l'absentéisme – c'est-à-dire le fait de manquer de manière répétée l'école sans motif légitime ni excuse valable (ce qui exclut les absences pour des raisons de santé) – constitue l'un des principaux signes précurseurs de décrochage scolaire chez les jeunes [15]. Un tel absentéisme peut être lié à différents éléments, tels qu'un parcours scolaire problématique, un manque de motivation vis-à-vis des matières enseignées, des problèmes familiaux ou encore des relations problématiques avec les professeurs ou les autres élèves [16]. En tant qu'indicateur précoce de décrochage scolaire, il s'avère important d'étudier le phénomène d'absentéisme scolaire : en effet, le décrochage scolaire qui suit, dans certains cas, ces absences à répétition influence le niveau d'éducation futur des jeunes, ce dernier étant fortement associé à leur comportement à long terme en matière de santé (tabagisme, activité physique) [17].

1. SATISFACTION VIS-À-VIS DE L'ÉCOLE

La satisfaction des élèves vis-à-vis de l'école a été évaluée au travers d'une unique question se focalisant sur le fait d'aimer l'école. La question suivante a ainsi été posée aux élèves participant à l'enquête : «cette année, que penses-tu de l'école ?». Cette question incluait quatre propositions de réponse : j'aime beaucoup l'école, j'aime bien l'école, je n'aime pas beaucoup l'école, je n'aime pas du tout l'école.

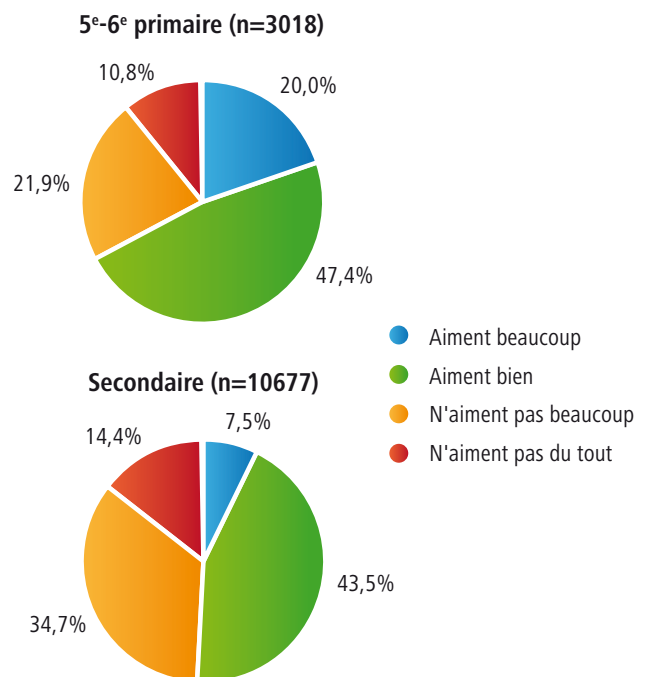
La distribution des répondants selon ces quatre modalités de réponse a, tout d'abord, été étudiée. Dans un second temps, le pourcentage d'individus déclarant «aimer beaucoup l'école» a été analysé de manière approfondie afin de chercher à caractériser les élèves ayant un sentiment de satisfaction et d'attachement élevé vis-à-vis de l'école.

1.1. DISTRIBUTION SELON LE DEGRÉ DE SATISFACTION VIS-À-VIS DE L'ÉCOLE

En 2014, un dixième (10,2 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent aimer beaucoup l'école, tandis que 44,4 % des élèves rapportent l'aimer bien. À l'inverse, 45,4 % des adolescents sont peu satisfaits de l'école : 31,8 % des élèves ne l'aiment pas beaucoup et 13,6 % ne l'aiment pas du tout.

Le degré de satisfaction des élèves vis-à-vis de l'école est plus élevé chez les élèves de fin de primaire que chez ceux de secondaire. La proportion de jeunes aimant beaucoup l'école est, en effet, significativement supérieure parmi les élèves de 5^e-6^e primaire que parmi ceux de secondaire (20,0 % vs 7,5 %) – Figure 1. En parallèle, le pourcentage de jeunes n'aimant pas beaucoup ou pas du tout l'école est, quant à lui, significativement plus faible en fin de primaire qu'en secondaire (32,7 % vs 49,1 %) – Figure 1.

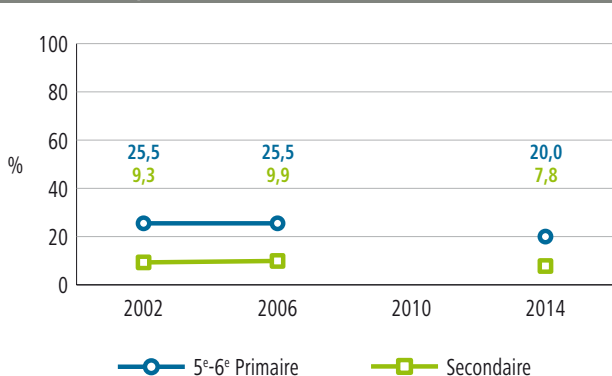
F1 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon leur degré de satisfaction vis-à-vis de l'école



1.2. SATISFACTION ÉLEVÉE VIS-À-VIS DE L'ÉCOLE

En 2014, un dixième (10,2 %) des élèves participant à l'enquête HBSC en Belgique francophone déclarent aimer beaucoup l'école et sont donc considérés comme ayant un sentiment de satisfaction et d'attachement élevé vis-à-vis de l'école. En fin de primaire comme en secondaire, ce pourcentage s'avère significativement inférieur à ceux observés lors des enquêtes de 2002 et de 2006 – Figure 2.

F2 Proportions standardisées de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en fonction de l'année de l'enquête

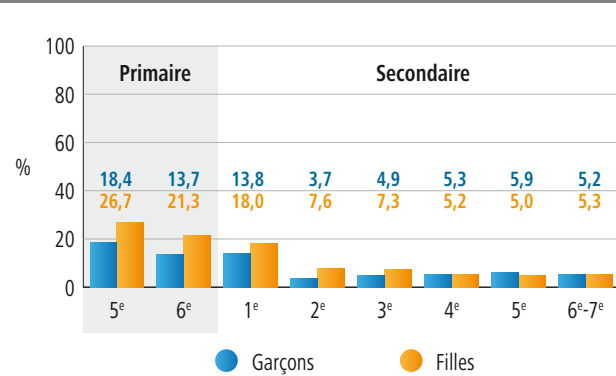


En 2010, les modalités de réponse relatives à cette question étaient différentes (j'aime beaucoup, j'aime **un peu**, je n'aime pas beaucoup, je n'aime pas du tout) de celles des enquêtes de 2002, 2006 et 2014 (j'aime beaucoup, j'aime **bien**, je n'aime pas beaucoup, je n'aime pas du tout), c'est pourquoi le pourcentage observé en 2010 n'est pas présenté dans le graphique.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les filles rapportent significativement plus souvent (11,6 %) que les garçons (8,9 %) avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Cet écart entre genres est visible jusqu'à la 3^e secondaire et disparaît ensuite dans les niveaux supérieurs – Figure 3. Quel que soit le genre, la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école diminue entre la 5^e primaire et la 1^{ère} secondaire, elle subit ensuite une chute importante en 2^e secondaire puis reste stable dans les niveaux supérieurs – Figure 3.

F3 Proportions de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6675 – Filles, n=7020)



Un dixième des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent aimer beaucoup l'école. La proportion de jeunes ayant un tel sentiment de satisfaction vis-à-vis de l'école diminue fortement lors du passage en 2^e secondaire. De la 5^e primaire à la 3^e secondaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à montrer un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école.

Le pourcentage d'élèves ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école ne varie pas significativement avec l'âge en fin de primaire ni dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 1. Celui-ci diminue, en revanche, avec l'âge dans le 1^{er} degré du secondaire : il

T1 Fréquences du fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1543	16,1	<0,001	1965	8,6	<0,001	3167	5,3	0,42
	Filles	1475	24,0		1968	12,8		3577	5,8	
Âge	10-11 ans	2126	20,7	0,09						
	12-13 ans	892	18,1		2451	13,0	<0,001*			
	14-15 ans				1408	7,2		1862	5,2	0,23
	16-18 ans				74	1,4		3858	5,4	
	19-22 ans							1024	6,6	
Structure familiale	Deux parents	1990	20,5	0,41	2414	11,6		0,06	4039	5,4
	Famille recomposée	382	20,2		600	10,5	948		5,2	
	Famille monoparentale	546	17,8		801	8,2	1472		5,4	
	Autre	38	26,3		68	13,2	214		7,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	976	17,8	<0,01*	1211	11,4	0,29	2000	4,8	<0,05*
	FAS moyen	1335	19,8		1634	10,0		3062	5,0	
	FAS faible	507	25,1		804	11,9		1415	6,9	
Orientation scolaire	Générale						3443	4,7	<0,001	
	Technique						2044	5,0		
	Professionnelle						1219	9,0		

* Test de tendance linéaire.

passé ainsi de 13,0 % parmi les élèves âgés de 12-13 ans à seulement 1,4 % parmi les élèves âgés de 16-18 ans.

Le fait d'aimer beaucoup l'école ne varie pas significativement selon la structure familiale et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 1. Il est, par ailleurs, associé de façon statistiquement significative au niveau d'aisance matérielle en fin de primaire, de même que dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé à l'égard de l'école augmente lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue (de 17,8 % à 25,1 % en fin de primaire et de 4,8 % à 6,9 % dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire) – Tableau 1.

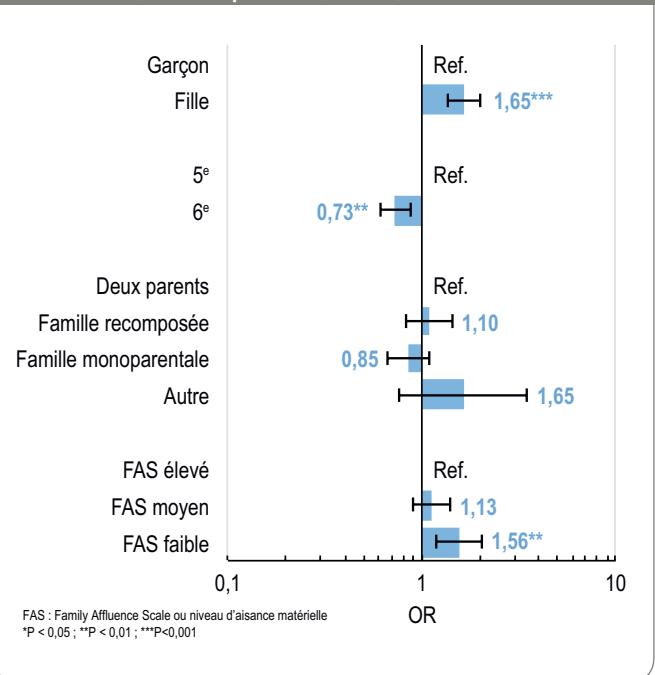
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une association significative entre la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école et l'orientation scolaire a, en outre, été observée : même si les pourcentages observés restent faibles (inférieurs à 10 %), les élèves de l'enseignement professionnel sont significativement plus enclins que ceux issus des autres orientations à déclarer aimer beaucoup l'école – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'association entre le fait de se sentir attaché à l'école et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 4. Une association significative avec le niveau scolaire est également observée à ce sujet, les élèves de 6^e primaire étant moins enclins que ceux de 5^e primaire à avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Il n'existe, en revanche, pas d'association significative entre le fait d'aimer beaucoup l'école et la structure familiale dont sont issus les adolescents. Enfin, le gradient socioéconomique observé dans le cadre des analyses univariées se maintient lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 4.

F4

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, en 5^e-6^e primaire (n=2764)

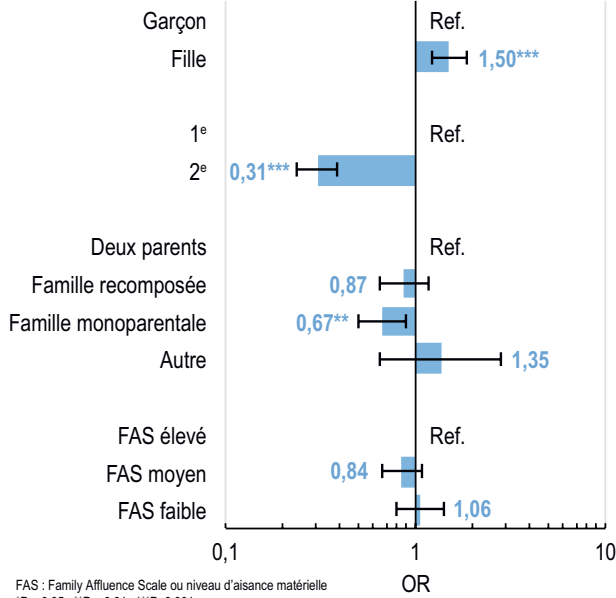


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Une stratification des analyses selon le niveau scolaire ou le genre n'apportant pas d'informations supplémentaires pertinentes, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association entre le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 5. Ce sentiment est également significativement associé au niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire ayant moins tendance à déclarer être très satisfaits de l'école, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Les analyses multivariées font également apparaître une association avec la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille monoparentale. Enfin, aucune association n'a été observée à ce sujet avec le niveau d'aisance matérielle, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 5.

F5

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3605)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Afin d'étudier plus avant cette interaction, les résultats présentés ci-dessous ont été stratifiés selon le degré scolaire (2^e vs 3^e degré).

Dans le 2^e comme dans le 3^e degré de l'enseignement secondaire, le fait d'avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école n'est pas associé au genre, au niveau scolaire ni à la structure familiale, au niveau des analyses multivariables. En outre, l'association avec le niveau d'aisance matérielle disparaît dans le 2^e comme dans le 3^e degré, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et l'orientation scolaire. L'association avec l'orientation se maintient, quant à elle, dans le 2^e degré : les élèves de l'enseignement professionnel restent, de façon statistiquement significative, plus enclins que ceux issus de l'enseignement général à présenter un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Dans le 3^e degré, une telle relation n'est néanmoins plus observée.

En fin de primaire, avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école est moins fréquemment rapporté par les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que par ceux ayant un niveau d'aisance faible ; une telle association n'est pas observée en secondaire. Ce sentiment est associé à la structure familiale, dans le 1^{er} degré du secondaire, en défaveur des jeunes appartenant à une famille monoparentale. Dans le 2^e degré du secondaire, il varie, par ailleurs, avec l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement professionnel déclarant plus fréquemment aimer beaucoup l'école, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

Comparaisons nationales et internationales

Comparativement aux autres pays participant à l'enquête HBSC, la proportion de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école s'avère faible en 2014 en Belgique francophone ; un tel constat s'observe quels que soient le genre et l'âge – Tableau 2. Outre cette comparaison internationale, les pourcentages observés du côté francophone de la Belgique sont aussi nettement inférieurs à ceux notés dans la partie néerlandophone du pays, à savoir 42 % et 30 % chez les filles et garçons âgés de 11 ans, 28 % et 26 % chez ceux de 13 ans, ainsi que 16 % chez ceux de 15 ans.

Bien que les pourcentages absolus soient inférieurs à ceux observés dans les autres pays, les différences notées en Belgique francophone en fonction du genre et de l'âge rejoignent celles décrites à l'échelle internationale : globalement, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, une différence qui s'estompe progressivement avec l'âge – Tableau 2.

T2

Proportions de jeunes ayant un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	12	37	74	16	38/42
	13 ans	7	25	57	10	38/42
	15 ans	4	22	49	4	42/42
Filles	11 ans	17	45	85	25	38/42
	13 ans	6	28	68	14	38/42
	15 ans	6	24	68	6	41/42

2. PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES PROFESSEURS

En 2014, la manière dont les élèves perçoivent les relations qu'ils entretiennent avec leurs professeurs a, pour la première fois, été étudiée dans le cadre de l'enquête HBSC en Belgique francophone. Ces relations ont été évaluées au moyen d'une échelle constituée de trois items, développée dans le cadre d'une étude pilote menée préalablement à l'enquête de 2010. Des analyses réalisées sur les données collectées dans sept pays participant à l'enquête ont permis de confirmer la fiabilité de cette échelle [18].

Trois items ont, dès lors, été proposés aux participants : (1) «j'ai le sentiment que mes professeurs m'acceptent comme je suis»; (2) «j'ai le sentiment que mes professeurs me considèrent comme une personne à part entière»; (3) «j'ai le sentiment d'avoir entièrement confiance en mes professeurs». Pour chacune de ces trois propositions, les élèves avaient le choix entre cinq modalités de réponse : tout à fait d'accord, d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, pas d'accord, pas du tout d'accord.

Lors du traitement de ces données, des scores allant de 0 à 4 ont été attribués à ces différentes modalités, un score plus élevé correspondant à une perception plus positive des relations avec les professeurs. La somme des scores des trois items a ensuite été calculée pour chaque participant. Les terciles de la distribution de ces sommes au sein de l'échantillon ont finalement été utilisés afin de créer un indicateur décrivant la manière dont les élèves perçoivent les relations qu'ils ont avec leurs professeurs : perception négative (somme entre 0 et 7), perception intermédiaire (somme entre 8 et 9) et perception positive (somme entre 10 et 12).

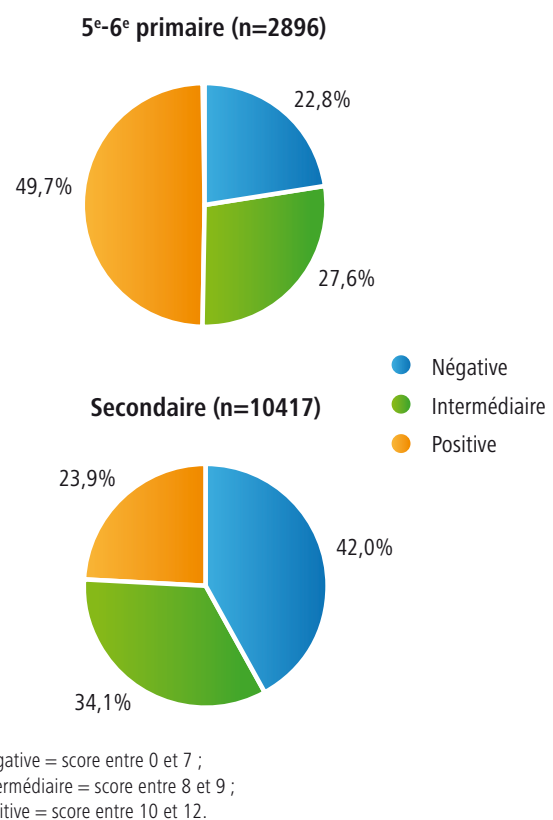
Dans cette section, la distribution des participants selon ces trois catégories est, tout d'abord, décrite, avant d'étudier plus particulièrement les facteurs associés au fait d'avoir une perception positive des relations entretenues avec ses professeurs.

2.1. DISTRIBUTION SELON LA PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES PROFESSEURS

Sur base de l'échelle et de la catégorisation utilisées, 37,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire sont considérés comme ayant une perception négative des relations qu'ils ont avec leurs professeurs, en 2014. Par ailleurs, 32,6 % des élèves sont identifiés comme ayant une perception intermédiaire de ces relations et 29,5 % comme percevant de manière positive ces relations.

La manière dont les élèves perçoivent leurs relations avec leurs professeurs diffère significativement entre la fin des primaires et les secondaires. Ainsi, la proportion de jeunes ayant une perception négative de ces relations est significativement plus faible en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 6. En parallèle, la proportion de jeunes percevant de manière positive les relations qu'ils ont avec leurs professeurs est environ deux fois plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 6.

F6 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la perception des relations qu'ils ont avec leurs professeurs



2.2. PERCEPTION POSITIVE DES RELATIONS AVEC LES PROFESSEURS

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

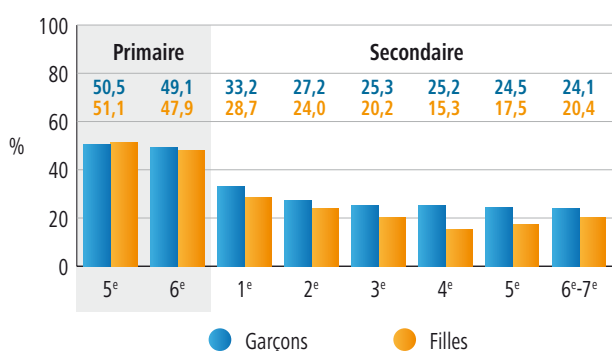
En 2014, 29,5 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs. Le pourcentage d'adolescents ayant une perception positive de ces relations est significativement plus élevé chez les garçons (32,1 %) que chez les filles (27,0 %). Cette différence entre genres n'est pas visible en primaire ; elle s'avère, par contre, statistiquement significative en 1^{ère}, 3^e, 4^e et 5^e secondaires – Figure 7. Chez les garçons comme chez les filles, la proportion de jeunes ayant

une perception positive de leurs relations avec leurs professeurs est élevée en fin de primaire (environ 50 %) et chute ensuite fortement lors du passage en secondaire. Chez les garçons, cette proportion reste ensuite relativement stable entre la 1^{ère} et la 6^{e-7^e} secondaire. Chez les filles, elle suit une tendance à la baisse entre la 1^{ère} et la 4^e secondaire, avant d'augmenter ensuite à nouveau en fin de secondaire – Figure 7.

Le pourcentage d'adolescents considérant de manière positive les relations qu'ils ont avec leurs professeurs est plus élevé chez les garçons que chez les filles. En primaire, environ 50 % des jeunes ont une perception positive de ces relations, un pourcentage qui chute de 20 % dans le secondaire.

F7

Proportions de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6481 – Filles, n=6832)



En fin de primaire, de même que dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le fait de percevoir de manière positive les relations entretenues avec ses professeurs ne varie pas significativement avec l'âge – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré du secondaire, en revanche, la proportion d'adolescents ayant une perception positive de ces relations s'avère significativement plus faible parmi les élèves âgés de 14-15 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 12-13 ans. Le pourcentage observé parmi les adolescents de 16-18 ans s'avère, quant à lui, peu fiable en raison du faible effectif caractérisant cette catégorie d'âge (n=67).

La proportion d'élèves ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs varie de façon significative selon la structure familiale et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 3. En 5^e-6^e primaire, les jeunes issus d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents rapportent significativement plus souvent que ceux appartenant à une famille monoparentale avoir une perception positive de ces relations. En secondaire, le pourcentage observé parmi les jeunes appartenant à une structure familiale avec deux parents s'avère significativement plus élevé que celui noté parmi les jeunes appartenant à une famille recomposée ou monoparentale.

T3

Fréquences de la perception positive des relations entretenues avec les professeurs, en fonction des caractéristiques des jeunes

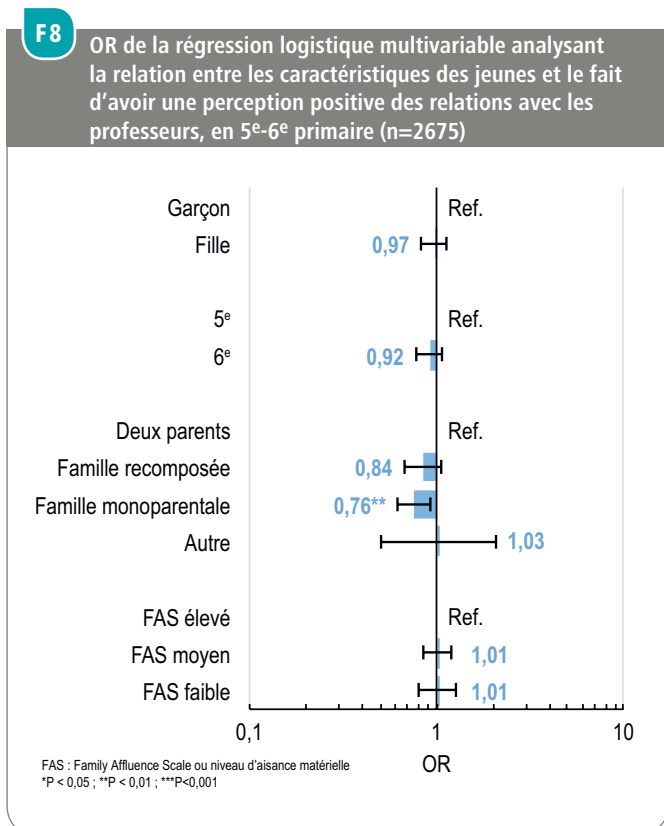
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1482	49,8	0,88	1895	30,1	<0,01	3104	24,8	<0,001
	Filles	1414	49,5		1899	26,3		3519	18,4	
Âge	10-11 ans	2039	50,2	0,39						
	12-13 ans	857	48,4		2374	29,9	<0,05			
	14-15 ans				1353	25,3		1825	21,4	0,14
	16-18 ans				67	29,9	3786	20,8		
	19-22 ans						1012	23,7		
Structure familiale	Deux parents	1907	52,0	<0,05	2331	30,4	<0,01	3963	22,9	<0,01
	Famille recomposée	375	47,7		580	25,7		938	18,3	
	Famille monoparentale	526	44,7		771	23,5		1449	19,1	
	Autre	35	48,6		65	26,2		211	22,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	943	50,2	0,93	1184	27,8	0,59	1975	21,5	0,23
	FAS moyen	1298	50,2		1596	27,3		3023	22,1	
	FAS faible	481	49,3		778	29,3		1393	19,8	
Orientation scolaire	Générale						3402	21,1	<0,01	
	Technique						2006	19,9		
	Professionnelle						1178	25,0		

* Test de tendance linéaire.

En fin de primaire comme en secondaire, le fait d'entretenir de bonnes relations avec ses professeurs n'est pas associé au niveau d'aisance matérielle des jeunes – Tableau 3. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une association a été observée à ce sujet en fonction de l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement professionnel étant significativement plus enclins que ceux de l'enseignement général ou technique à percevoir de manière positive les relations qu'ils ont avec leurs professeurs – Tableau 3.

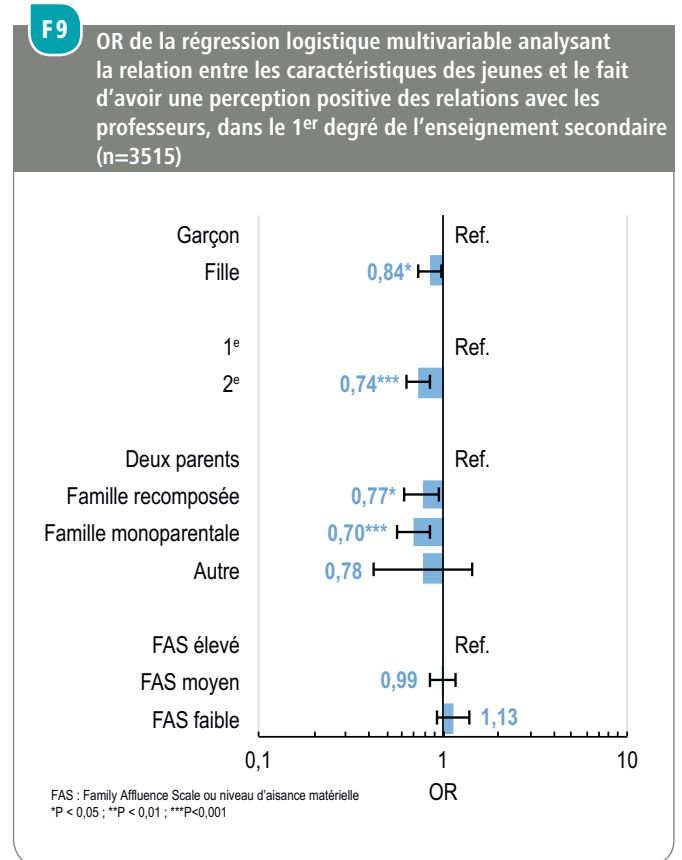
Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Pour les élèves de fin de primaire, les résultats observés ci-avant se maintiennent lorsque les différents facteurs associés (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 8. En ce qui concerne la structure familiale, les jeunes appartenant à une famille monoparentale restent, en effet, significativement moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à déclarer avoir de bonnes relations avec leurs professeurs. Comme précédemment, il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet selon le genre, le niveau scolaire ou le niveau d'aisance matérielle – Figure 8.



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association observée précédemment entre le fait d'avoir une perception positive de ses relations avec ses professeurs et le genre se maintient, en défaveur des filles, après ajustement

pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 9. Cette perception positive est également associée au niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant significativement moins susceptibles de percevoir positivement ces relations, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. L'association avec la structure familiale se maintient aussi, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée ou monoparentale, en comparaison de ceux faisant partie d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Enfin, il n'existe pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau d'aisance matérielle, après ajustement pour les autres caractéristiques – Figure 9.



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Afin d'étudier plus avant cette interaction, les résultats présentés ci-dessous sont stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique ou professionnelle).

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général ou technique, les filles sont significativement plus enclines que les garçons à avoir une perception positive de leurs relations avec leurs professeurs, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 10. Une telle association n'est, en revanche, pas statistiquement significative dans l'enseignement professionnel.

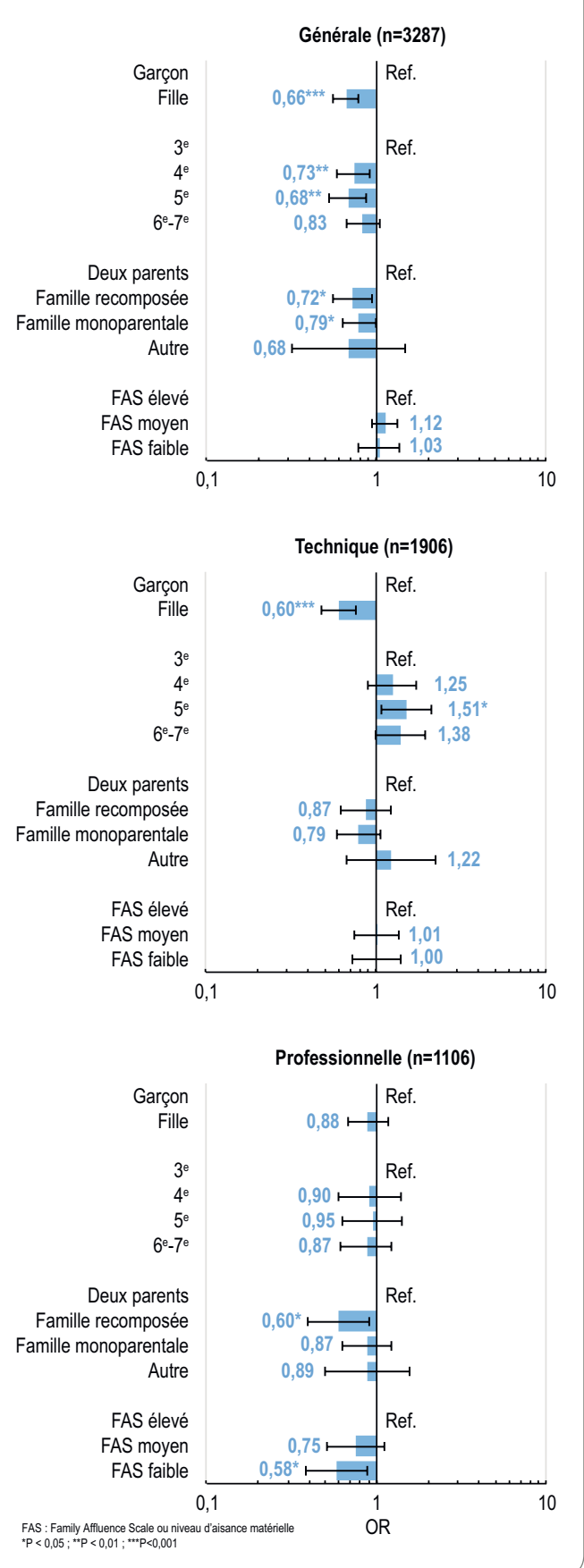
Dans l'enseignement général, avoir une perception positive de ses relations avec ses professeurs est significativement associé au niveau scolaire : après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les élèves de 4^e et 5^e secondaires de l'enseignement général sont ainsi moins enclins à avoir une perception positive de ces relations, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 10. L'association globale avec le niveau scolaire n'est, par contre, pas significative dans l'enseignement technique et professionnel.

Dans les analyses multivariées, le fait de déclarer avoir de bonnes relations avec ses professeurs est significativement associé à la structure familiale parmi les élèves de l'enseignement général : parmi ceux-ci, les adolescents issus d'une famille recomposée ou monoparentale sont moins enclins à avoir une perception positive de ces relations, en comparaison des adolescents vivant avec leurs deux parents – Figure 10. Dans l'enseignement technique et professionnel, l'association avec la structure familiale n'est globalement pas significative.

Enfin, dans l'enseignement général et technique, le fait d'avoir une perception positive de ses relations avec ses professeurs ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle, lorsque le genre, le niveau scolaire et la structure familiale sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 10. De manière contrastée, dans l'enseignement professionnel, les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles de déclarer avoir de bonnes relations avec leurs professeurs, en comparaison des élèves ayant un niveau d'aisance matérielle élevé.

En fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire et dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, les élèves appartenant à une famille monoparentale sont moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à avoir une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs. Le fait d'avoir une perception positive de ces relations ne varie, par ailleurs, pas selon le niveau d'aisance matérielle dans les différents niveaux d'enseignement étudiés, à l'exception des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement professionnel où les jeunes ayant un niveau d'aisance faible sont moins susceptibles de percevoir positivement leurs relations avec leurs professeurs, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé.

F 10 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les professeurs, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



3. PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES ÉLÈVES DE LA CLASSE

La manière dont les adolescents perçoivent les relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe a été étudiée sur base d'une échelle constituée de trois questions issues de l'outil «*Teacher and Classmate Support Scale*» développé par Torsheim *et al.* (2000) [19]. Des études de validation ont confirmé la validité externe et la fiabilité de cet outil afin de mesurer le soutien que les adolescents reçoivent de la part de leurs professeurs et de leurs camarades de classe [19, 20].

De manière similaire aux enquêtes précédentes, trois items ont été présentés, en 2014, aux participants : (1) «*les élèves de ma classe ont du plaisir à être ensemble*»; (2) «*la plupart des élèves de ma classe sont «sympas» et serviables*»; (3) «*les autres élèves m'acceptent comme je suis*». Pour chacune de ces trois propositions, les élèves avaient le choix entre cinq modalités de réponse : tout à fait d'accord, d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, pas d'accord, pas du tout d'accord.

Lors du traitement de ces données, des scores allant de 0 à 4 ont été attribués à ces différentes modalités, un score plus élevé correspondant à une perception plus positive des relations avec les élèves de la classe. La somme des scores des trois items a ensuite été calculée pour chaque participant. Les terciles de la distribution de ces sommes au sein de l'échantillon ont enfin été utilisés afin de créer un indicateur décrivant la manière dont les élèves perçoivent les relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe : perception négative (somme entre 0 et 8), perception intermédiaire (somme entre 9 et 10) et perception positive (somme entre 11 et 12).

Dans cette section, la distribution des participants selon ces trois catégories est, tout d'abord, décrite, avant d'étudier plus particulièrement les facteurs associés au fait d'avoir une perception positive des relations entretenues avec les autres élèves de sa classe.

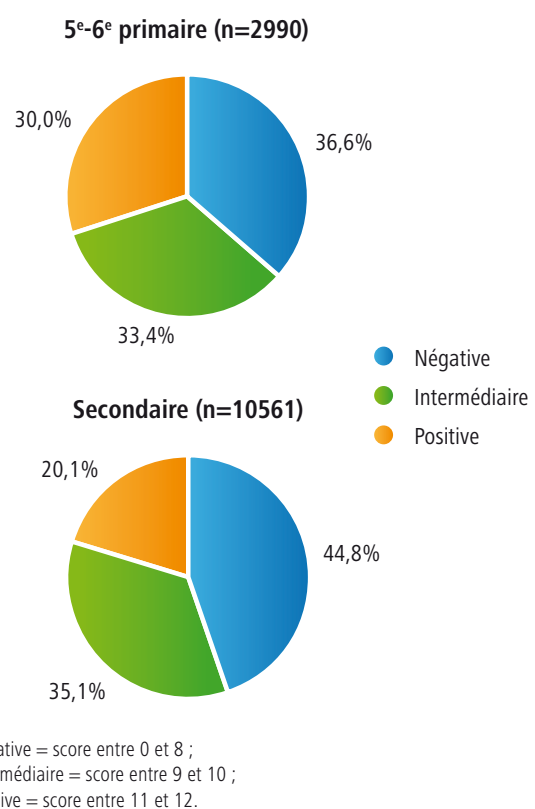
3.1. DISTRIBUTION SELON LA PERCEPTION DES RELATIONS AVEC LES ÉLÈVES DE LA CLASSE

Sur base de l'échelle et de la catégorisation utilisées, 43,1 % des élèves en fin de primaire et en secondaire sont considérés, en 2014, comme ayant une perception négative des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe. Environ un tiers (34,7 %) des élèves se situent de manière intermédiaire. Enfin, 22,3 % des adolescents sont considérés comme ayant une perception positive de leurs relations avec les autres élèves de leur classe.

La distribution des élèves de 5^e-6^e primaire selon la perception des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe diffère de celle observée en secondaire. La proportion d'adolescents ayant une perception négative de ces relations est, en effet, significativement plus faible en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 11. D'autre part, la proportion d'adolescents ayant une perception positive de ces relations est, quant à elle, significativement plus élevée en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 11.

F 11

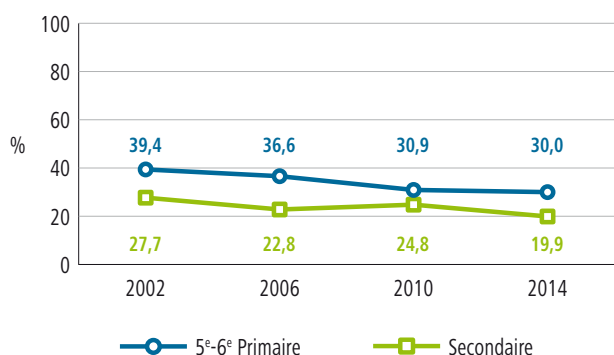
Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la perception des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe



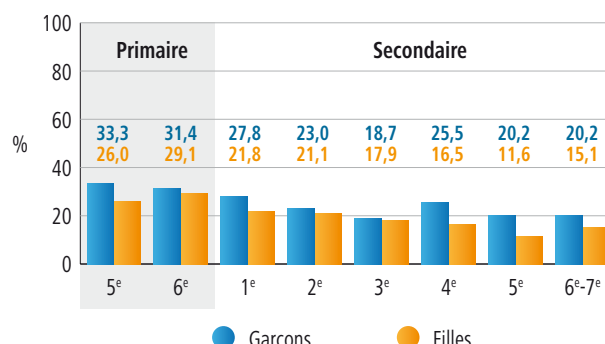
3.2. PERCEPTION POSITIVE DES RELATIONS AVEC LES ÉLÈVES DE LA CLASSE

En 2014, 22,3 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ont une perception positive des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe. En termes d'évolution, cette proportion montre une tendance à la diminution depuis 2002, en 5^e-6^e primaire de même que dans l'enseignement secondaire – Figure 12.

F 12 Proportions standardisées de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe, en fonction de l'année de l'enquête



F 13 Proportions de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6597 – Filles, n=6954)



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux (25,0 %) que les filles (19,7 %) à déclarer avoir de bonnes relations avec les élèves de leur classe. Les analyses détaillées par genre et par niveau scolaire mettent en évidence que cette différence garçons-filles n'est pas significative en 6^e primaire, en 2^e et en 3^e secondaires – Figure 13. Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant une perception positive des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe diminue progressivement au fur et à mesure de l'avancée scolaire et ce, jusqu'en 3^e secondaire. Une valeur significativement plus élevée est ensuite observée en 4^e secondaire avant de redescendre légèrement, aux alentours de 20 %, en 5^e et 6^e-7^e secondaires. Chez les filles, une tendance à la baisse de cette proportion est observée jusqu'en 5^e secondaire, avant d'augmenter de façon statistiquement significative en toute fin de secondaire – Figure 13.

Le pourcentage d'adolescents considérant de manière positive les relations qu'ils ont avec les autres élèves de leur classe est légèrement plus élevé chez les garçons que chez les filles. Chez les garçons, ce pourcentage a tendance à diminuer au fur et à mesure de l'avancée scolaire jusqu'au milieu des secondaires où il semble se stabiliser. Chez les filles, cette diminution est observée jusqu'en 5^e secondaire avant d'augmenter légèrement en toute fin de secondaire.

En fin de primaire, le fait de percevoir positivement ses relations avec les élèves de sa classe n'est pas significativement associé à l'âge – Tableau 4. C'est, en revanche, le cas en début de secondaire où la proportion de jeunes ayant une perception positive de ces relations a tendance à augmenter

T 4 Fréquences de la perception positive des relations entretenues avec les élèves de la classe, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire			
		n	%	P	n	%	P	n	%	P	
Genre	Garçons	1538	32,4	<0,01	1934	25,3	<0,01	3125	21,2	<0,001	
	Filles	1452	27,6		1948	21,5		3554	15,5		
Âge	10-11 ans	2108	29,5	0,33			<0,05*				
	12-13 ans	882	31,3		2420	22,3					
	14-15 ans				1392	24,8		1851	18,1		0,78
	16-18 ans				70	32,9		3813	18,0		
	19-22 ans							1015	18,9		
Structure familiale	Deux parents	1968	30,8	0,63	2390	24,1	0,40	3996	18,8	0,33	
	Famille recomposée	379	29,3		592	22,6		943	16,9		
	Famille monoparentale	542	28,0		784	21,6		1462	17,1		
	Autre	39	28,2		66	27,3		212	18,9		
Aisance matérielle	FAS élevé	974	29,1	0,38	1208	23,7	0,12	1988	19,0	0,32	
	FAS moyen	1327	31,3		1621	21,7		3047	17,6		
	FAS faible	504	28,6		798	25,3		1401	17,3		
Orientation scolaire	Générale						3420	18,0	<0,05		
	Technique						2027	17,1			
	Professionnelle						1194	20,8			

* Test de tendance linéaire.

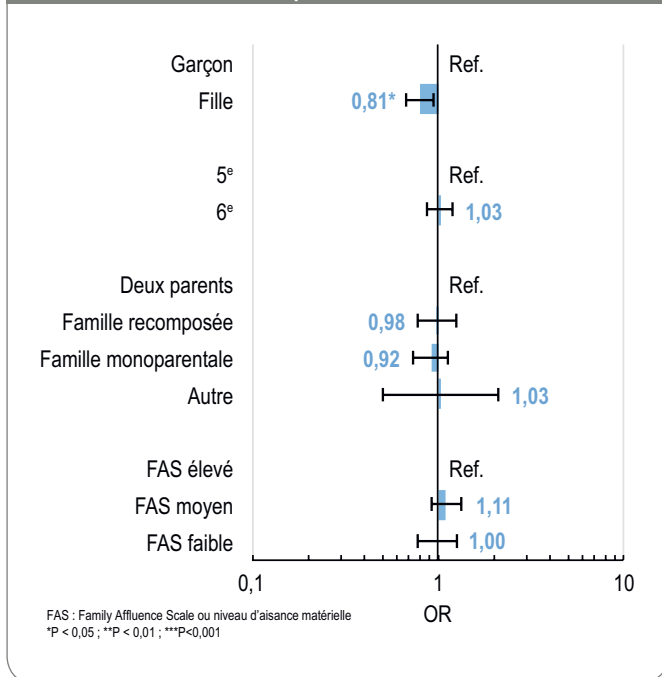
avec l'âge, en passant de 22,3 % chez les jeunes âgés de 12-13 ans à 32,9 % chez les jeunes âgés de 16-18 ans. Une telle association n'est, par ailleurs, pas observée dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire.

Le pourcentage d'adolescents déclarant avoir de bonnes relations avec les élèves de leur classe n'est pas associé à la structure familiale ni au niveau d'aisance matérielle, quel que soit le degré scolaire – Tableau 4. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une association significative a été observée à ce sujet en fonction de l'orientation scolaire : les élèves de l'enseignement professionnel sont ainsi plus nombreux que ceux des autres orientations à avoir une perception positive des relations qu'ils ont avec les élèves de leur classe – Tableau 4.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

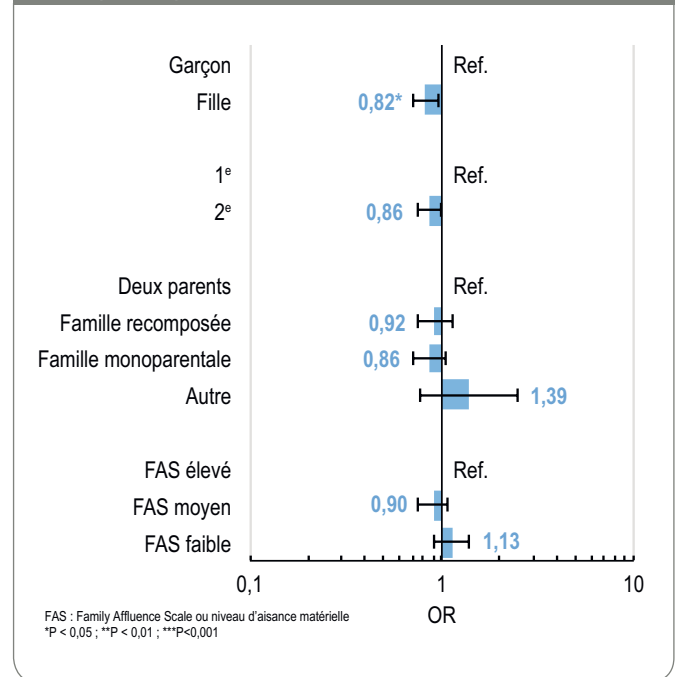
En 5^e-6^e primaire, l'association avec le genre se maintient, en défaveur des filles, dans les analyses multivariées – Figure 14. Lorsque les différents facteurs associés (genre, niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses, il n'existe, en revanche, pas de différence significative en fonction du niveau scolaire, de la structure familiale ni du niveau d'aisance matérielle – Figure 14.

F 14 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les élèves de la classe, en 5^e-6^e primaire (n=2751)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles ont moins tendance que les garçons à avoir une perception positive des relations qu'elles ont avec les élèves de leur classe, cette différence restant significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 15. Dans le cadre des analyses multivariées, avoir une perception positive de ces relations ne varie, en revanche, pas significativement selon le niveau scolaire, la structure familiale ni le niveau d'aisance matérielle – Figure 15.

F 15 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les élèves de la classe, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3583)



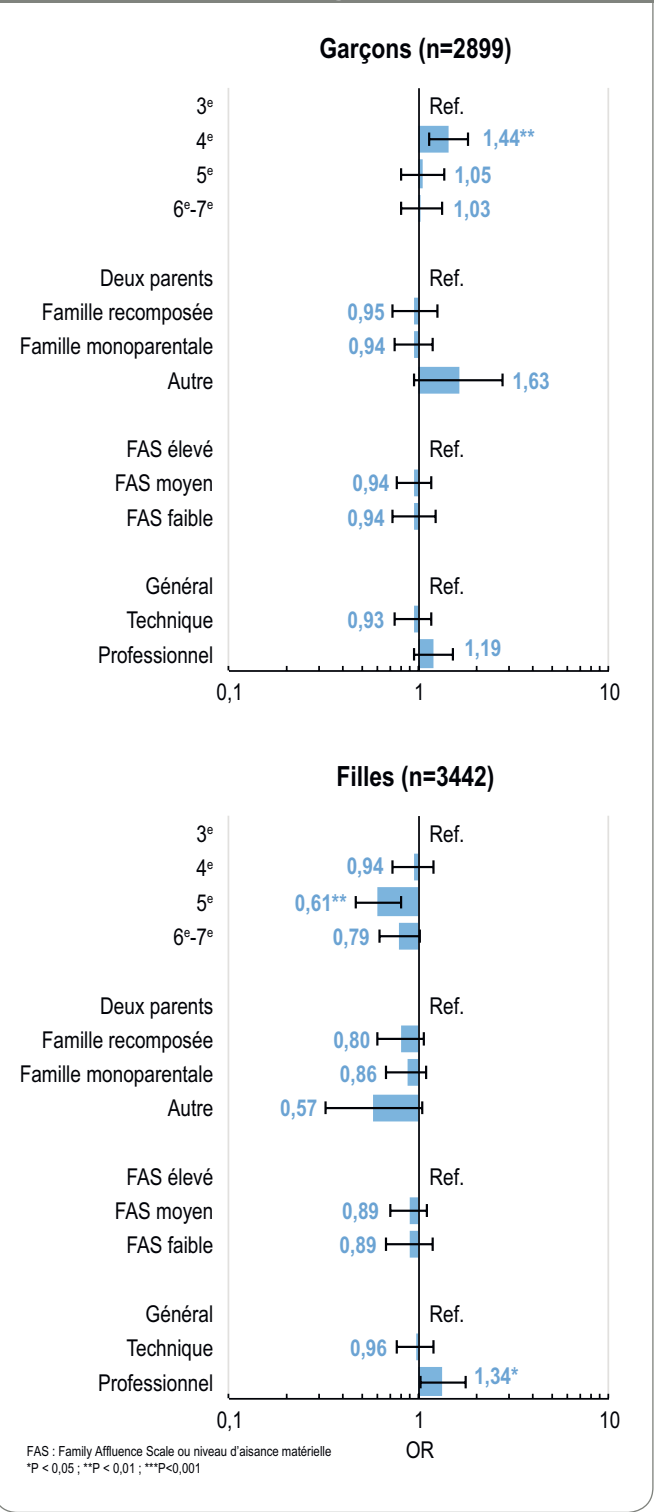
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Les résultats présentés ci-dessous ont dès lors été stratifiés selon le genre.

Dans le cadre des analyses multivariées, avoir de bonnes relations avec les élèves de sa classe est significativement associé au niveau scolaire – Figure 16. Chez les garçons, les élèves de 4^e secondaire s'avèrent plus enclins que ceux de 3^e secondaire à avoir une perception positive de ces relations. De manière contrastée, chez les filles, les élèves de 5^e secondaire sont moins susceptibles que celles de 3^e secondaire à indiquer avoir de bonnes relations avec leurs camarades de classe – Figure 16.

Le fait de percevoir positivement ses relations avec les élèves de sa classe ne varie pas significativement selon la structure familiale ni le niveau d'aisance matérielle et ce, pour les garçons comme pour les filles – Figure 16. Enfin, chez les filles, les élèves de l'enseignement professionnel ont davantage tendance à avoir une perception positive des relations qu'elles ont avec les élèves de leur classe, en comparaison de celles de l'enseignement général, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. Un tel résultat n'est, en revanche, pas observé parmi les garçons – Figure 16.

Quel que soit le degré scolaire, le fait d'avoir une perception positive de ses relations avec les élèves de sa classe ne varie pas selon la structure familiale ni le niveau d'aisance matérielle. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les filles issues de l'enseignement professionnel sont plus enclines que celles de l'enseignement général à déclarer avoir de bonnes relations avec les élèves de leur classe.

F 16 OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une perception positive des relations avec les élèves de la classe dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction du genre



4. STRESS LIÉ AU TRAVAIL SCOLAIRE

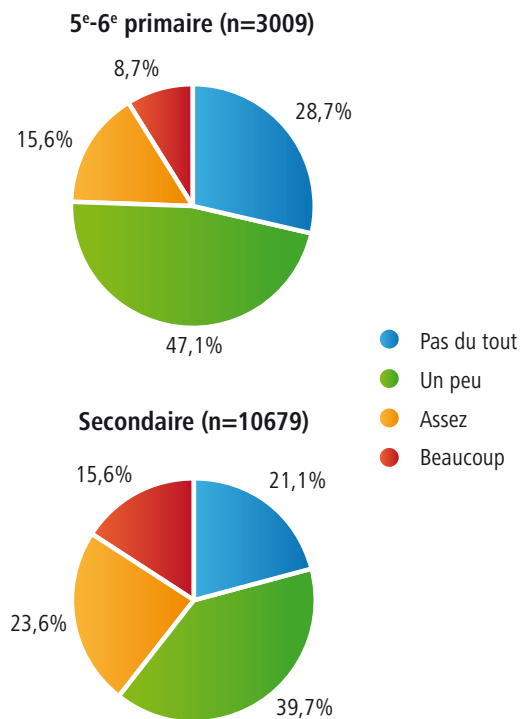
Le stress lié au travail scolaire a été évalué au moyen de la question suivante : «Jusqu'à quel point te sens-tu stressé(e) ou angoissé(e) par le travail que tu dois faire pour l'école ?». Quatre modalités de réponse étaient ensuite proposées : pas du tout, un peu, assez, beaucoup. Dans cette section, la distribution des répondants selon ces quatre catégories de réponse a, tout d'abord, été explorée. Les deux dernières catégories (assez et beaucoup) ont, dans un second temps, été regroupées afin d'identifier les élèves stressés par leur travail scolaire et d'étudier plus spécifiquement les facteurs qui y sont associés.

4.1. DISTRIBUTION SELON LE DEGRÉ DE STRESS LIÉ AU TRAVAIL SCOLAIRE

En 2014, 22,8 % des élèves en fin de primaire et en secondaire ne sont pas du tout stressés par leur travail scolaire et 41,4 % le sont un peu. *A contrario*, 21,8 % des élèves déclarent être assez stressés par le travail qu'ils doivent faire pour l'école et 14,0 % déclarent l'être beaucoup. Une telle distribution s'avère significativement différente parmi les élèves de 5^e-6^e primaire et parmi ceux de secondaire. En effet, les proportions de jeunes déclarant ne pas du tout être stressés par leur travail scolaire ou l'être un peu sont significativement plus élevées en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 17. D'autre part, les proportions de jeunes rapportant être assez stressés par le travail lié à l'école ou l'être beaucoup sont, quant à elles, significativement plus faibles en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 17. Les élèves de primaire semblent, dès lors, être moins stressés par le travail pour l'école que leurs pairs du secondaire.

F 17

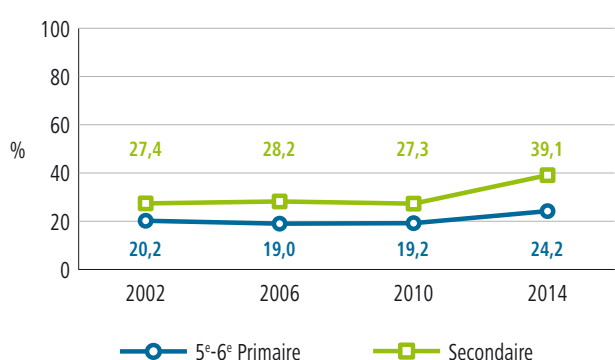
Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon leur degré de stress lié au travail scolaire



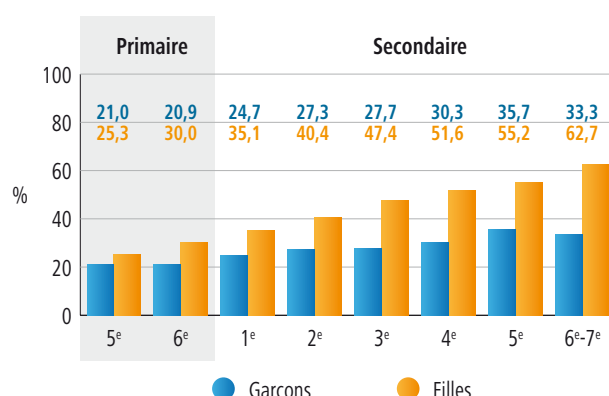
4.2. STRESS (ASSEZ / BEAUCOUP) LIÉ AU TRAVAIL SCOLAIRE

En 2014, 35,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire rapportent être stressés (assez ou beaucoup) par le travail qu'ils doivent faire pour l'école. En primaire, comme en secondaire, cette proportion est restée stable entre 2002 et 2010, avant de montrer une augmentation significative en 2014 – Figure 18. Il faut toutefois noter que la formulation des modalités de réponse proposées en 2014 diffère légèrement de celles des enquêtes précédentes (je ne suis pas stressé(e) du tout par le travail scolaire, je suis un peu stressé(e), je suis assez stressé(e), je suis très stressé(e)), ce qui pourrait avoir un impact sur la comparaison des résultats de 2014 avec ceux des années précédentes.

F 18 Proportions standardisées de jeunes stressés (assez / beaucoup) par leur travail scolaire, en fonction de l'année de l'enquête



F 19 Proportions de jeunes stressés (assez / beaucoup) par leur travail scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6675 – Filles, n=7013)



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes déclarant être stressés par leur travail scolaire est significativement plus élevée chez les filles (43,9 %) que chez les garçons (27,4 %) et ce, quel que soit le niveau scolaire – Figure 19. Alors que cet écart brut entre genres est d'environ 4 % en 5^e primaire, celui-ci a tendance à se creuser davantage au fur et à mesure de l'avancée scolaire. Le stress lié au travail scolaire augmente, par ailleurs, avec le niveau scolaire (de 23,1 % en 5^e primaire à 49,9 % en 6^e-7^e secondaire), cette évolution se marquant davantage chez les filles que chez les garçons – Figure 19.

Quel que soit le niveau scolaire, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à déclarer être stressées (assez ou beaucoup) par leur travail scolaire. Le pourcentage d'élèves stressés par le travail à faire pour l'école a, en outre, tendance à augmenter au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

En 5^e-6^e primaire, la proportion d'élèves stressés par leur travail scolaire varie avec l'âge, celle-ci étant significativement plus élevée parmi les élèves âgés de 12-13 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 10-11 ans – Tableau 5. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, une telle association n'est pas observée, ces proportions étant d'environ 30 % quelle que soit la catégorie d'âge. Dans les 2^e et 3^e

T 5 Fréquences du fait d'être stressé (assez / beaucoup) par le travail scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1540	21,0	<0,001	1964	26,1	<0,001	3171	31,4	<0,001
	Filles	1469	27,6		1967	37,8		3577	54,1	
Âge	10-11 ans	2120	22,7	<0,01						
	12-13 ans	889	27,8		2449	32,3	0,76			
	14-15 ans				1408	31,2		1864	42,2	<0,05
	16-18 ans				74	32,4		3857	44,8	
	19-22 ans							1027	40,7	
Structure familiale	Deux parents	1985	22,2	<0,01	2412	30,6	0,15	4037	44,5	0,27
	Famille recomposée	381	25,2		601	34,6		950	41,7	
	Famille monoparentale	543	30,0		800	33,8		1474	42,2	
	Autre	38	31,6		68	29,4		216	43,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	979	22,8	0,28	1212	33,0	0,21	1998	44,7	0,61
	FAS moyen	1331	24,2		1634	32,6		3066	43,4	
	FAS faible	505	26,5		803	29,5		1419	43,4	
Orientation scolaire	Générale						3443	49,8	<0,001	
	Technique						2045	38,9		
	Professionnelle						1222	32,7		

* Test de tendance linéaire.

degrés du secondaire, les élèves âgés de 16-18 ans sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux âgés de 19-22 ans à être stressés par le travail qu'ils doivent faire pour l'école. Le pourcentage observé parmi les élèves âgés de 14-15 ans ne varie, quant à lui, pas significativement de ceux observés dans les deux catégories d'âge supérieures.

Le stress lié au travail scolaire est significativement associé à la structure familiale en fin de primaire : la proportion d'élèves stressés est ainsi plus élevée parmi les élèves appartenant à une famille monoparentale que parmi ceux faisant partie d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents – Tableau 5. Cette association avec la structure familiale n'est, en revanche, pas observée dans l'enseignement secondaire.

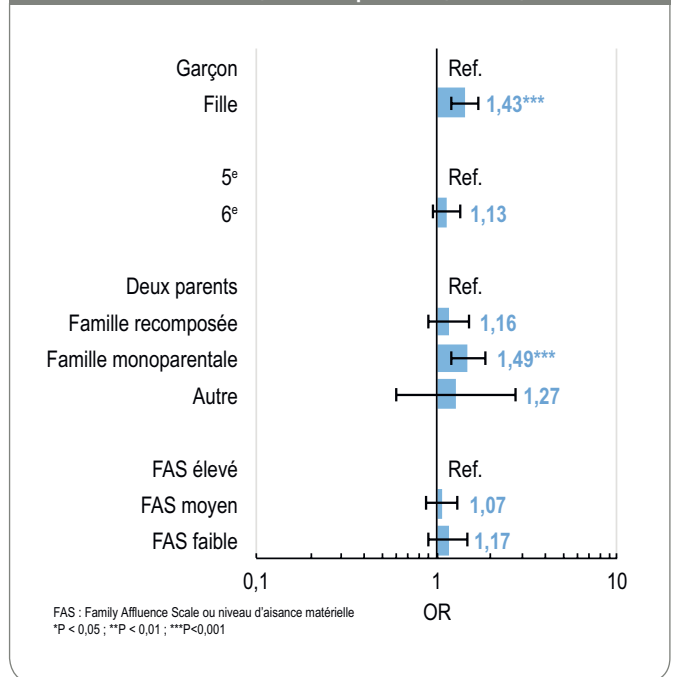
Le stress relatif à la charge de travail pour l'école ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle et ce, quel que soit le degré scolaire – Tableau 5. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves de l'enseignement général déclarent significativement plus souvent que ceux de l'enseignement technique ou professionnel être stressés par leur travail scolaire. Les élèves de l'enseignement technique sont, en outre, significativement plus nombreux que ceux de l'enseignement professionnel à rapporter être stressés par ce travail – Tableau 5.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En fin de primaire, l'association entre le stress lié au travail scolaire et le genre se maintient, en défaveur des filles, dans le cadre des analyses multivariées – Figure 20. Ce stress reste également significativement associé à la structure familiale, celui-ci-ci étant plus susceptible d'être rapporté par les jeunes appartenant à une famille monoparentale que parmi ceux faisant partie d'une famille dans laquelle les deux parents sont présents. D'après les modèles multivariés, le fait d'être stressé par le travail à faire pour l'école ne varie, en revanche, pas significativement selon le niveau scolaire ni le niveau d'aisance matérielle – Figure 20.

F 20

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le stress lié au travail scolaire, en 5^e-6^e primaire (n=2760)

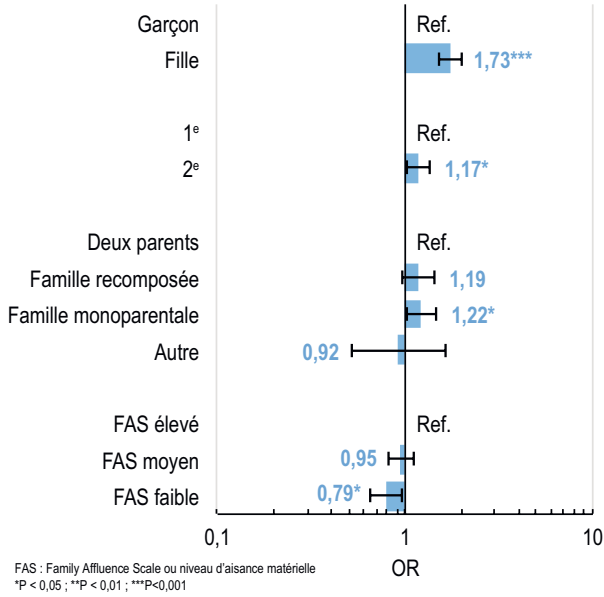


Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, l'association entre le stress lié au travail scolaire et le genre se maintient, en défaveur des filles, lorsque les différents facteurs (niveau scolaire, structure familiale et niveau d'aisance matérielle) sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 21. Une association significative avec le niveau scolaire est également observée dans le cadre des analyses multivariées, les élèves de 2^e secondaire rapportant plus fréquemment que ceux de 1^{ère} secondaire être stressés par leur travail scolaire – Figure 21.

Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les adolescents issus d'une famille monoparentale s'avèrent significativement plus enclins que ceux appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents à rapporter un tel stress – Figure 21. Les analyses multivariées font également apparaître que les adolescents issus d'un foyer avec un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à déclarer être stressés par leur travail scolaire, que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 21.

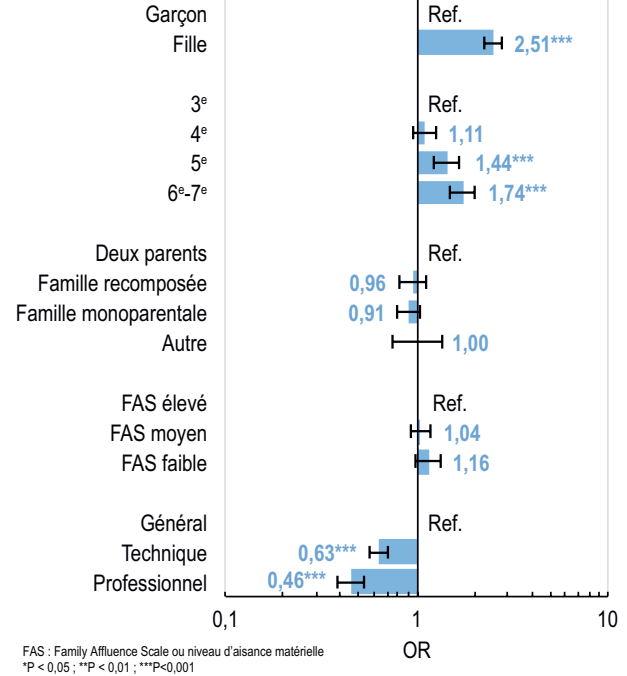
F21

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le stress lié au travail scolaire, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3606)



F22

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le stress lié au travail scolaire, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6385)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Les résultats stratifiés ne fournissant pas d'informations pertinentes, les résultats globaux – c'est-à-dire pour l'ensemble des élèves des 2^e et 3^e degrés – sont décrits ci-dessous.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le stress lié au travail scolaire reste significativement associé au genre, en défaveur des filles, dans le cadre des analyses multivariates – Figure 22. Ces analyses mettent également en évidence une évolution statistiquement significative de ce stress avec le niveau scolaire, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires étant plus enclins que ceux de 3^e secondaire à déclarer être stressés par leur travail scolaire. Il n'existe, par ailleurs, pas de différence significative à ce sujet en fonction de la structure familiale ni du niveau d'aisance matérielle. Enfin, l'association entre le stress lié au travail scolaire et l'orientation scolaire se maintient – en faveur des élèves de l'enseignement technique et professionnel – après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 22.

En fin de primaire et dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les jeunes issus d'une famille monoparentale sont plus enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à être stressés par leur travail scolaire ; un tel résultat n'est, en revanche, pas observé dans les degrés supérieurs. Le stress lié au travail scolaire n'est pas associé au niveau d'aisance matérielle des jeunes, à l'exception du 1^{er} degré où les élèves plus aisés semblent plus enclins à déclarer un tel stress. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le stress lié au travail scolaire est moins fréquemment observé parmi les élèves de l'enseignement technique ou professionnel que parmi ceux de l'enseignement général.

Comparaisons nationales et internationales

Chez les garçons, la proportion de jeunes déclarant être stressés par leur travail scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) est, de façon générale, inférieure à la proportion globale calculée à l'échelle internationale – Tableau 6, ainsi qu'aux pourcentages notés dans la partie néerlandophone du pays (à savoir 21 %, 28 % et 35 % chez les garçons de 11, 13 et 15 ans, respectivement). Chez les filles âgées de 11 ans, les résultats observés en FWB sont défavorables, en comparaison des pourcentages notés dans les autres pays participant à l'enquête – Tableau 6, et notamment en Flandre (14 %). Les proportions observées parmi les filles de 13 et 15 ans avoisinent, en revanche, les proportions globales calculées sur l'ensemble des pays – Tableau 6, ainsi que les proportions notées en Flandre (33 % et 47 %, respectivement). Enfin, en FWB, comme à l'échelle internationale, le stress lié au travail scolaire augmente avec l'âge, une tendance qui se marque davantage chez les filles que chez les garçons – Tableau 6.

T6 Proportions de jeunes stressés (assez / beaucoup) par leur travail scolaire, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	9	24	50	22	21/42
	13 ans	17	33	58	27	25/42
	15 ans	19	39	65	27	31/42
Filles	11 ans	10	22	46	29	6/42
	13 ans	16	38	72	38	16/42
	15 ans	18	51	83	47	22/42

5. RÉSULTATS SCOLAIRES

La manière dont les élèves perçoivent leurs résultats scolaires a été évaluée par le biais de la question suivante : «À ton avis, que pensent tes professeurs de tes résultats scolaires en général, comparé à celui des autres élèves ?». À cette question, les participants avaient le choix entre quatre catégories de réponse : «Ils/elles pensent que : (1) je suis un(e) très bon(ne) élève; (2) je suis un(e) bon(ne) élève; (3) je suis un(e) élève moyen(ne); (4) je suis un(e) élève moins bon(ne) que la moyenne».

Une étude de validation, se basant sur des données issues d'Autriche, de Norvège et du Canada, a démontré la «validité acceptable» de cette question, en comparaison d'une auto-évaluation des notes moyennes de la part des élèves. Cette étude conclut également qu'il s'agit donc là d'un item utile afin de distinguer les répondants obtenant de bonnes notes à l'école, de ceux pour qui ce n'est pas le cas [21].

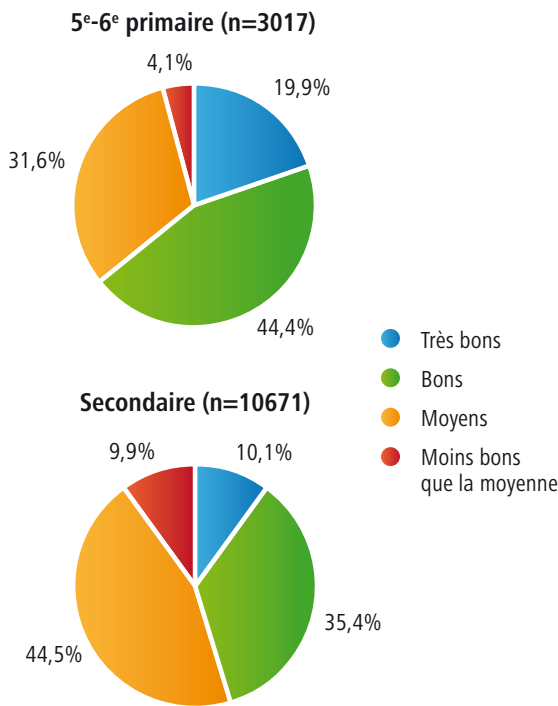
Dans cette section, la distribution des répondants selon les quatre catégories de réponse proposées a, en premier lieu, été étudiée. Une seconde analyse se penche ensuite sur les jeunes se définissant comme étant de bons ou très bons élèves, afin d'étudier plus spécifiquement les facteurs associés au fait d'obtenir de bons ou très bons résultats à l'école. Afin de simplifier la rédaction de cette section, les résultats décrivent la perception qu'ont les élèves eux-mêmes de leurs résultats, sans mentionner qu'il s'agit de la perception de ce que pensent leurs professeurs de ces résultats.

5.1. DISTRIBUTION SELON LA PERCEPTION DES RÉSULTATS SCOLAIRES

En 2014, 12,3 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire considèrent qu'ils sont de très bons élèves et 37,5 % des jeunes pensent qu'ils sont de bons élèves. Par ailleurs, 41,6 % des élèves considèrent qu'ils se situent dans la moyenne, tandis que 8,6 % pensent être moins bons que la moyenne.

Les élèves de fin de primaire ont une meilleure perception de leurs résultats scolaires que les élèves de secondaire. En effet, les proportions d'adolescents se considérant comme étant de bons ou de très bons élèves s'avèrent significativement plus élevées en fin de primaire qu'en secondaire – Figure 23. En parallèle, les proportions de jeunes qui pensent être dans la moyenne ou être moins bons que la moyenne, sont significativement plus faibles en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire – Figure 23.

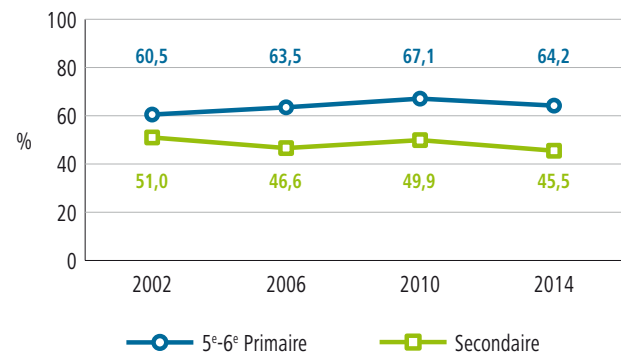
F 23 Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la perception de leurs résultats scolaires



5.2. PERCEPTION POSITIVE DES RÉSULTATS SCOLAIRES

En 2014, la moitié (49,8 %) des jeunes en fin de primaire et en secondaire estiment avoir de bons ou très bons résultats scolaires. En fin de primaire, cette proportion a légèrement augmenté entre 2002 et 2010 ; un retour au niveau de 2006 est néanmoins noté en 2014 – Figure 24. Dans l’enseignement secondaire, la proportion de jeunes estiment avoir de bons ou très bons résultats varie d’une année à l’autre : une diminution significative est, plus particulièrement, observée entre 2010 et 2014 – Figure 24.

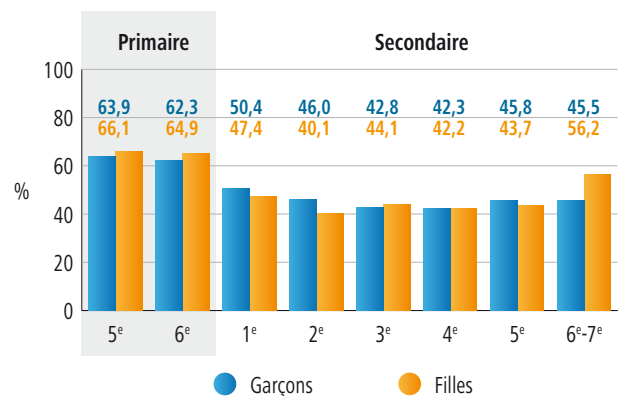
F 24 Proportions standardisées de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en fonction de l’année de l’enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Globalement, la proportion d’élèves estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires s’avère similaire parmi les garçons (49,6 %) et parmi les filles (49,9 %). En 2^e secondaire, cependant, les garçons déclarent significativement plus fréquemment que les filles avoir de bons ou très bons résultats à l’école – Figure 25. L’inverse est, en revanche, observé en toute fin de secondaire, la proportion d’élèves estimant avoir de bons ou très bons résultats étant significativement plus élevée chez les filles que chez les garçons – Figure 25. En ce qui concerne l’avancée scolaire, le pourcentage d’élèves rapportant avoir de bons ou très bons résultats diminue, de façon statistiquement significative, lors de l’entrée en secondaire. Chez les garçons, ce pourcentage se stabilise ensuite à partir de la 2^e et jusqu’en fin de secondaire. Chez les filles, il reste stable entre la 2^e et la 5^e secondaire, avant d’augmenter à nouveau légèrement en dernière année du secondaire – Figure 25.

F 25 Proportions de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6673 – Filles, n=7015)



En 2014, la moitié des élèves en fin de primaire et en secondaire estiment avoir de bons ou très bons résultats à l'école. En termes d'évolution, les proportions observées en 2014 sont inférieures à celles de 2010 et rejoignent ainsi celles observées en 2006. La proportion d'adolescents estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires est similaire parmi les filles et parmi les garçons dans la majorité des niveaux. Globalement, les élèves de fin de primaire sont proportionnellement plus nombreux que ceux de secondaire à déclarer avoir de bons ou très bons résultats.

En fin de primaire, la proportion de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats est significativement plus faible parmi les élèves âgés de 12-13 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 10-11 ans – Tableau 7. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, le fait d'avoir une bonne ou très bonne perception de ses résultats scolaires a tendance à diminuer avec l'âge, en passant de 50,7 % parmi les élèves âgés de 12-13 ans à seulement 24,3 % parmi les élèves âgés de 16-18 ans. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion d'élèves rapportant avoir de bons ou très bons résultats ne varie, en revanche, pas avec l'âge.

Dans tous les degrés, estimer avoir de bons ou très bons résultats à l'école est associé de façon statistiquement significative à la structure familiale – Tableau 7. En fin de primaire et en début de secondaire, les élèves vivant avec leurs deux parents sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» à déclarer avoir de bons ou très bons résultats. Dans les 2^e et

3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats est significativement plus élevée parmi les élèves vivant avec leurs deux parents que parmi ceux appartenant à une famille recomposée ou monoparentale, tandis qu'elle ne diffère pas significativement entre les élèves vivant avec leurs deux parents et ceux appartenant à un «autre» type de structure familiale.

En fin de primaire et en début de secondaire, le fait de percevoir positivement ses résultats scolaires a tendance à être moins fréquemment observé lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue – Tableau 7. Une telle relation n'est pas observée à partir de la 3^e secondaire. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les élèves de l'enseignement professionnel sont plus susceptibles que ceux de l'enseignement général ou technique de rapporter avoir de bons ou très bons résultats – Tableau 7.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Les analyses multivariées confirment l'absence de relation entre le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats à l'école et le genre, en fin de primaire – Figure 26. Avoir de bons ou très bons résultats ne varie pas non plus selon le niveau scolaire, après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. La réussite scolaire reste, par ailleurs, associée à la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre». Elle reste, en outre, positivement associée au niveau d'aisance matérielle des adolescents, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen ou faible étant significativement moins enclins que ceux ayant un niveau d'aisance élevé à rapporter avoir de bons ou très bons résultats à l'école – Figure 26.

T7

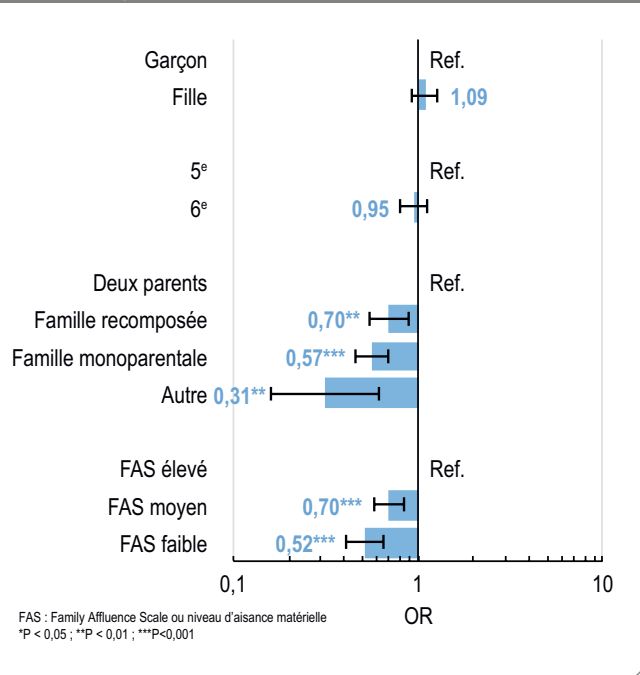
Fréquences du fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1542	63,1	0,17	1964	48,1	<0,01	3167	43,9	<0,05
	Filles	1475	65,5		1968	43,8		3572	46,7	
Âge	10-11 ans	2126	67,2	<0,001						
	12-13 ans	891	57,2		2448	50,7	<0,001*			
	14-15 ans				1410	38,9		1859	45,8	0,38
	16-18 ans				74	24,3		3854	44,7	
	19-22 ans							1026	47,1	
Structure familiale	Deux parents	1988	68,5	<0,001	2414	51,9		<0,001	4034	47,5
	Famille recomposée	383	61,1		602	37,4	947		43,1	
	Famille monoparentale	546	54,6		799	36,1	1472		40,8	
	Autre	39	41,0		68	29,4	218		45,9	
Aisance matérielle	FAS élevé	977	72,0	<0,001*	1209	50,5	<0,001*	1999	46,0	0,73
	FAS moyen	1335	63,5		1631	45,6		3062	44,9	
	FAS faible	507	55,2		804	40,7		1414	45,7	
Orientation scolaire	Générale						3441	45,1	<0,001	
	Technique						2041	42,5		
	Professionnelle						1219	50,9		

* Test de tendance linéaire.

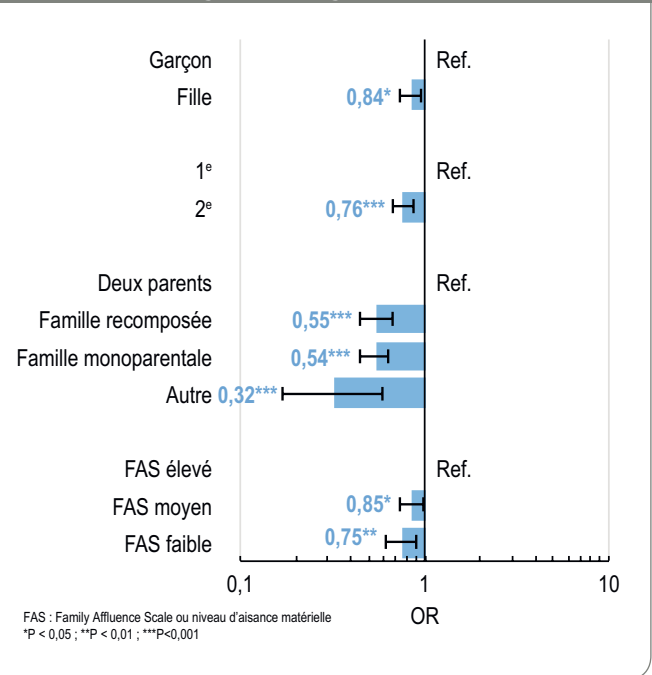
F 26

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires, en 5^e-6^e primaire (n=2765)



F 27

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3600)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les associations observées dans les analyses univariées avec le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle se maintiennent dans les analyses multivariées – Figure 27. En début de secondaire, les filles sont ainsi significativement moins enclines que les garçons à percevoir positivement leurs résultats scolaires. Les élèves de 2^e secondaire sont, quant à eux, significativement moins susceptibles que les élèves de 1^{ère} secondaire de déclarer avoir de bons ou très bons résultats scolaires. L'association avec la structure familiale se maintient également en défaveur des adolescents issus d'une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre», en comparaison de ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, le fait d'avoir de bons ou très bons résultats à l'école reste positivement associé au niveau d'aisance matérielle – Figure 27.

Une interaction significative a été observée entre le genre et le niveau scolaire parmi les élèves des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire. Afin d'explorer une telle interaction, les résultats présentés ci-dessous sont dès lors stratifiés en fonction du degré scolaire (2^e vs 3^e degré).

Dans le 2^e degré de l'enseignement secondaire, le fait de percevoir positivement ses résultats scolaires n'est pas associé au genre – Figure 28. C'est, par contre, le cas dans le 3^e degré où les filles sont plus enclines que les garçons à déclarer avoir de bons ou très bons résultats à l'école, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire.

Le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires ne varie pas significativement selon le niveau scolaire dans le 2^e degré – Figure 28. Dans le 3^e degré, en revanche, les élèves de 6^e-7^e secondaire ont davantage tendance à estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires que ceux de 5^e secondaire, une telle différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire.

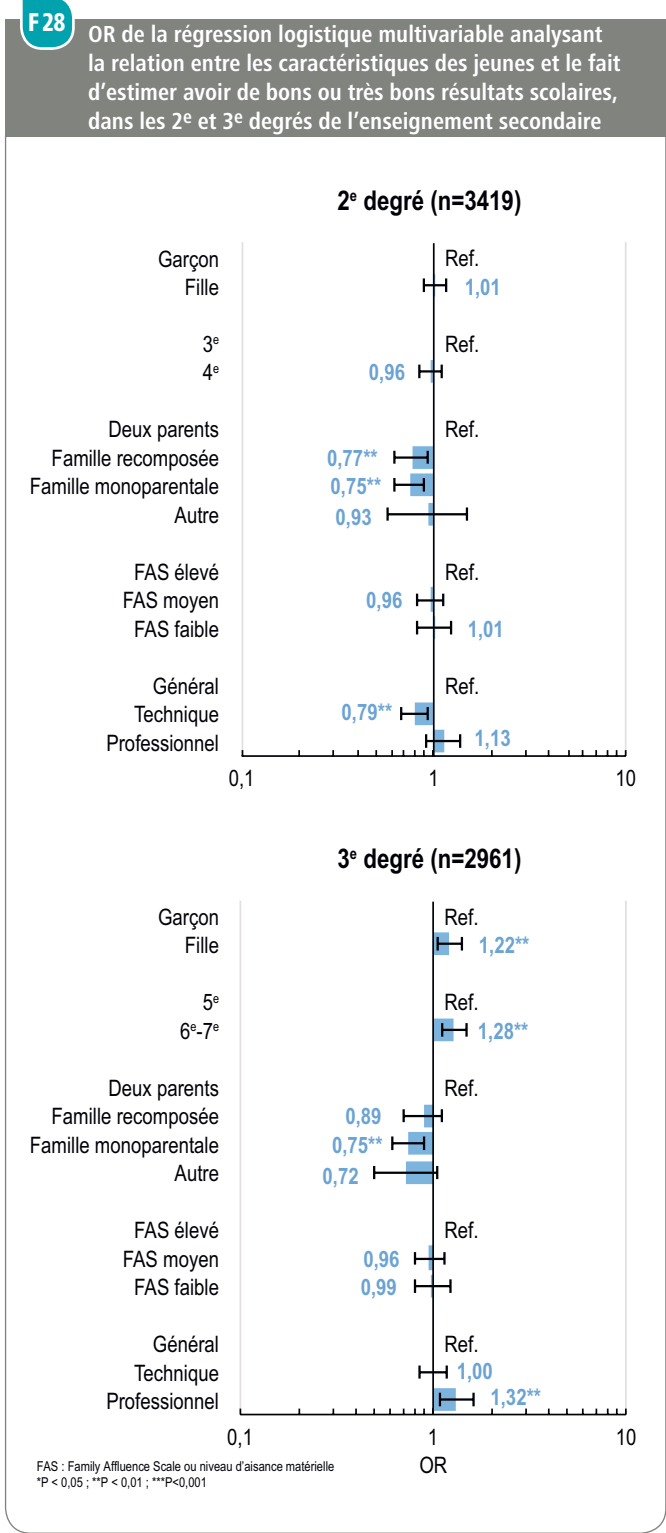
Dans les 2^e et 3^e degrés, l'association avec la structure familiale se maintient dans le cadre des analyses multivariées – Figure 28. Dans le 2^e degré, les jeunes issus d'une famille recomposée ou monoparentale sont, de façon statistiquement significative, moins susceptibles de penser avoir de bons ou très bons résultats à l'école, en comparaison des

jeunes vivant avec leurs deux parents. Dans le 3^e degré, seule la différence entre les jeunes issus d'une famille monoparentale et ceux vivant avec leurs deux parents reste significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire.

Les analyses multivariées confirment, par ailleurs, l'absence d'association avec le niveau d'aisance matérielle des adolescents et ce, tant dans les 2^e et 3^e degrés – Figure 28. Enfin, une association significative avec l'orientation scolaire est observée dans les 2^e et 3^e degrés ; la direction de cette association change néanmoins d'un degré à l'autre – Figure 28 :

- dans le 2^e degré, les élèves de l'enseignement technique sont moins enclins que ceux de l'enseignement général à estimer avoir de bons ou très bon résultats, tandis que les élèves de l'enseignement professionnel ne diffèrent pas significativement des élèves de l'enseignement général à ce sujet ;
- dans le 3^e degré, les élèves de l'enseignement professionnel ont davantage tendance à percevoir positivement leurs résultats, en comparaison des élèves de l'enseignement général, tandis que les élèves de l'enseignement technique ne diffèrent pas significativement des élèves de l'enseignement général à ce sujet.

Le fait de percevoir positivement ses résultats scolaires est associé à la structure familiale, en faveur des adolescents vivant avec leurs deux parents. En fin de primaire et en début de secondaire, déclarer avoir de bons ou très bons résultats à l'école est associé positivement au niveau d'aisance matérielle, ce qui n'est en revanche pas le cas dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire. En termes d'orientation scolaire, le fait d'avoir une perception positive de ses résultats est : (1) moins fréquemment observé dans l'enseignement technique que dans l'enseignement général dans le 2^e degré ; (2) plus fréquemment observé dans l'enseignement professionnel que dans l'enseignement général dans le 3^e degré.



Comparaisons nationales et internationales

En 2014, les proportions observées à ce sujet en Belgique francophone sont faibles, en comparaison des autres pays participant à l'enquête HBSC et ce, quels que soient le genre et la catégorie d'âge – Tableau 8. Les proportions observées en FWB sont, en outre, inférieures à celles notées dans la partie néerlandophone du pays (74 % et 70 % pour les filles et garçons de 11 ans, 60 % et 54 % pour ceux de 13 ans, 53 % et 49 % pour ceux de 15 ans).

Contrairement à de nombreux pays où les filles déclarent plus fréquemment avoir de bons ou très bons résultats quel que soit leur âge, il n'existe pas de différence significative à ce sujet selon le genre en FWB, parmi les adolescents âgés de 11 et 15 ans – Tableau 8. Chez ceux âgés de 13 ans, la relation inverse est observée, avec une proportion plus élevée de garçons que de filles rapportant avoir de bons ou très bons résultats à l'école.

T8

Proportions de jeunes estimant avoir de bons ou très bons résultats scolaires, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	56	74	94	66	30/42
	13 ans	40	63	90	51	36/42
	15 ans	39	58	84	41	41/42
Filles	11 ans	61	79	96	69	37/42
	13 ans	44	68	90	44	42/42
	15 ans	35	62	88	43	40/42

6. ABSENTÉISME

Depuis 2002, l'absentéisme des élèves du secondaire est évalué au moyen de la question suivante : «*Depuis le début de l'année scolaire (septembre), t'arrive-t-il de brosser des cours, non parce que tu es malade mais parce que tu veux faire autre chose ?*». À cette question, les répondants avaient le choix parmi cinq modalités de réponse : (1) non, jamais; (2) oui, une fois de temps en temps mais pas tous les trimestres; (3) oui, une ou plusieurs fois par trimestre mais pas tous les mois; (4) oui, une ou plusieurs fois par mois mais pas toutes les semaines; (5) oui, au moins une fois par semaine. Cette question a uniquement été posée aux élèves de l'enseignement secondaire.

Dans cette section, la distribution des élèves de secondaire selon ces cinq catégories a, tout d'abord, été explorée. Le fait de brosser les cours au moins une fois par trimestre a ensuite été plus particulièrement analysé afin d'étudier les facteurs associés au phénomène d'absentéisme, celui-ci constituant un indice précoce d'un possible décrochage scolaire.

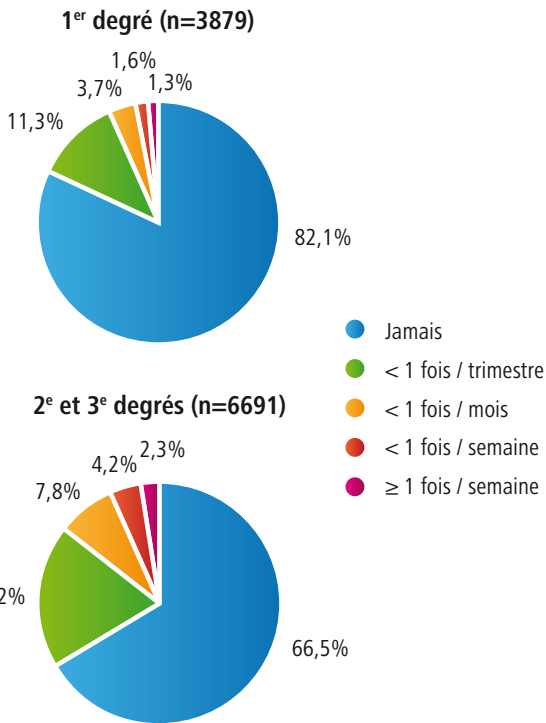
6.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE AVEC LAQUELLE LES ÉLÈVES BROSSENT LES COURS

En 2014, la majorité (72,2 %) des élèves de secondaire déclarent ne jamais avoir brossé les cours depuis le début de l'année scolaire et 16,3 % rapportent avoir brossé les cours de temps en temps mais moins d'une fois par trimestre. Seul un nombre restreint d'élèves déclarent, par ailleurs, avoir brossé les cours : (1) une fois par trimestre mais moins d'une fois par mois (6,3 %) ; (2) une fois par mois mais moins d'une fois par semaine (3,2 %) ; (3) chaque semaine (2,0 %).

Les élèves du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire brossent moins fréquemment les cours que les élèves des 2^e et 3^e degrés. En effet, la proportion d'élèves n'ayant jamais brossé les cours depuis le début de l'année est significativement plus élevée dans le 1^{er} degré que dans les degrés supérieurs – Figure 29. D'autre part, les proportions de jeunes ayant brossé l'école «une fois de temps en temps mais pas tous les trimestres», «une ou plusieurs fois par trimestre mais pas tous les mois», «une ou plusieurs fois par mois mais pas toutes les semaines» ou «au moins une fois par semaine» sont, quant à elles, significativement plus faibles dans le 1^{er} degré que dans les 2^e et 3^e degrés – Figure 29.

F29

Distribution des élèves du 1^{er} degré et des 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire selon la fréquence avec laquelle ils ont brossé les cours depuis le début de l'année scolaire

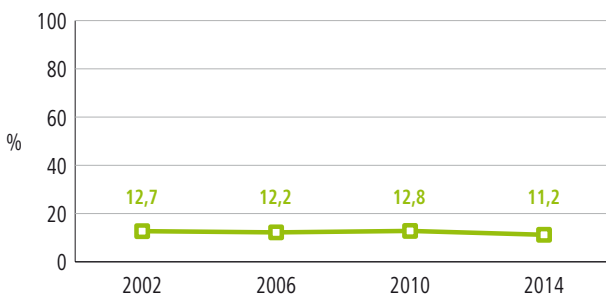


6.2. BROSSER LES COURS AU MOINS UNE FOIS PAR TRIMESTRE

En 2014, 11,5 % des élèves de secondaire déclarent avoir brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire et sont donc considérés comme ayant manqué de manière répétée l'école sans motif légitime ni excuse valable (absentéisme). En termes d'évolution, ce pourcentage est resté stable entre 2002 et 2010, avant de subir une baisse significative en 2014 – Figure 30.

F30

Proportions standardisées de jeunes de l'enseignement secondaire ayant brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire, en fonction de l'année de l'enquête

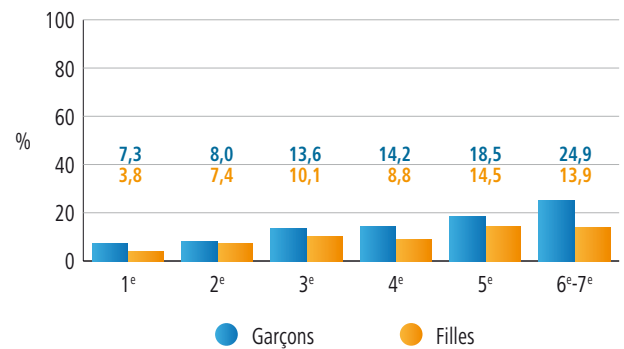


Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux (13,7 %) que les filles (9,5 %) à brosser les cours au moins une fois par trimestre. En 1^{ère} secondaire, la proportion de jeunes brossant les cours de manière répétée est près de deux fois plus élevée parmi les garçons que parmi les filles – Figure 31. Cet écart disparaît en 2^e secondaire, avant d'être à nouveau significatif en 3^e secondaire et d'augmenter ensuite avec le niveau scolaire – Figure 31. De manière générale, le fait de brosser les cours une fois par trimestre ou plus augmente au fur et à mesure de l'avancée scolaire, une augmentation qui se marque davantage chez les garçons que chez les filles – Figure 31.

F31

Proportions de jeunes ayant brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=5064 – Filles, n=5506)



En 2014, un peu plus de 10 % des élèves de secondaire brossent les cours au moins une fois par trimestre. Le fait de brosser les cours de manière répétée est plus fréquent chez les garçons que chez les filles. Ce phénomène a, en outre, tendance à augmenter au fur et à mesure de l'avancée scolaire.

Le fait de manquer fréquemment les cours sans excuse valable augmente avec l'âge, dans le 1^{er} degré comme dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire – Tableau 9.

Cette problématique est, par ailleurs, associée de façon statistiquement significative à la structure familiale à laquelle appartiennent les adolescents – Tableau 9. Ainsi, dans le 1^{er} degré comme dans les 2^e et 3^e degrés, les jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents ou à une famille recomposée déclarent significativement moins souvent brosser les cours au moins une fois par trimestre, en comparaison des jeunes issus d'une famille monoparentale ou d'une famille de type «autre».

L'absentéisme s'avère également associé au niveau d'aisance matérielle des jeunes – Tableau 9. Dans le 1^{er} degré, la proportion d'adolescents brossant de façon répétée les cours est, en effet, significativement plus élevée parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance faible que parmi ceux ayant un niveau d'aisance moyen ou élevé. Dans les 2^e et 3^e degrés, cette proportion augmente, de façon significative, lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue, en passant de 10,9 % parmi les jeunes ayant le niveau le plus élevé à 18,9 % parmi les jeunes ayant le niveau le plus faible.

Enfin, en matière d'orientation scolaire, dans les 2^e et 3^e degrés, les élèves de l'enseignement général rapportent significativement moins souvent que les élèves de l'enseignement technique ou professionnel manquer les cours sans excuse valable une fois par trimestre ou plus – Tableau 9. L'absentéisme s'avère, en outre, significativement moins fréquemment rapporté par les élèves de l'enseignement technique que par ceux de l'enseignement professionnel.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment la présence d'une association significative entre le fait de brosser les cours au moins une fois par trimestre et le genre, en faveur des filles – Figure 32. Ces analyses mettent également en évidence une association significative avec le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant plus susceptibles de brosser les cours de manière répétée que ceux de 1^{ère} secondaire. L'absentéisme scolaire reste, par ailleurs, associé à la structure familiale : après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes appartenant à une famille monoparentale sont significativement plus enclins

T9

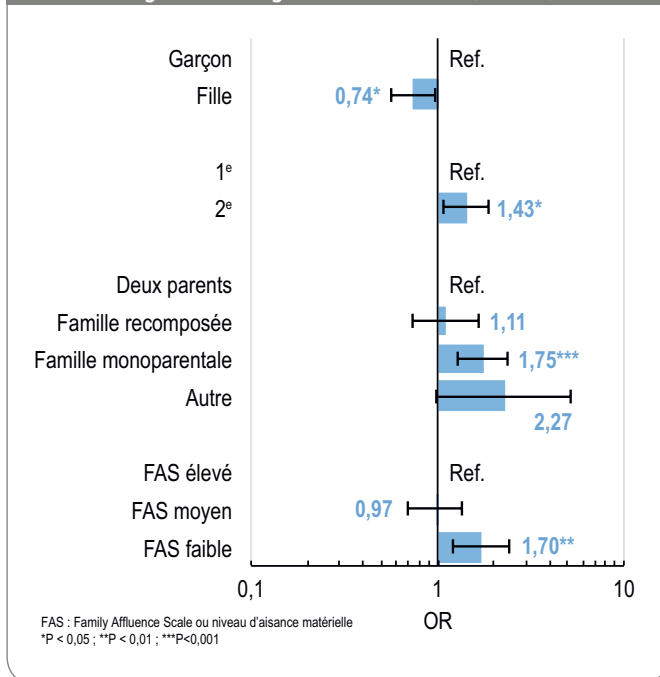
Fréquences de l'absentéisme (avoir brossé les cours au moins une fois par trimestre) depuis le début de l'année scolaire, en fonction des caractéristiques des jeunes

		1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1930	7,6	<0,05	3134	17,4	<0,001
	Filles	1949	5,6		3557	11,7	
Âge	12-13 ans	2418	4,2	<0,001*			
	14-15 ans	1392	10,3		1848	7,4	<0,001*
	16-18 ans	69	17,4		3824	13,6	
	19-22 ans				1019	29,9	
Structure familiale	Deux parents	2385	5,3	<0,001	4015	11,7	
	Famille recomposée	593	5,4		945	13,5	
	Famille monoparentale	786	10,1		1451	19,4	
	Autre	67	13,4		216	26,4	
Aisance matérielle	FAS élevé	1206	5,6	<0,001*	1995	10,9	<0,001*
	FAS moyen	1621	5,6		3050	14,2	
	FAS faible	800	10,0		1411	18,9	
Orientation scolaire	Générale				3437	8,5	<0,001
	Technique				2028	19,0	
	Professionnelle				1188	23,7	

* Test de tendance linéaire.

que ceux vivant avec leurs deux parents à brosse les cours de manière répétée. L'absentéisme scolaire s'avère, en outre, significativement plus susceptible d'être rapporté par les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que par ceux ayant un niveau d'aisance plus élevé, après ajustement pour les autres caractéristiques – Figure 32.

F 32 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de brosse les cours au moins une fois par trimestre, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3584)

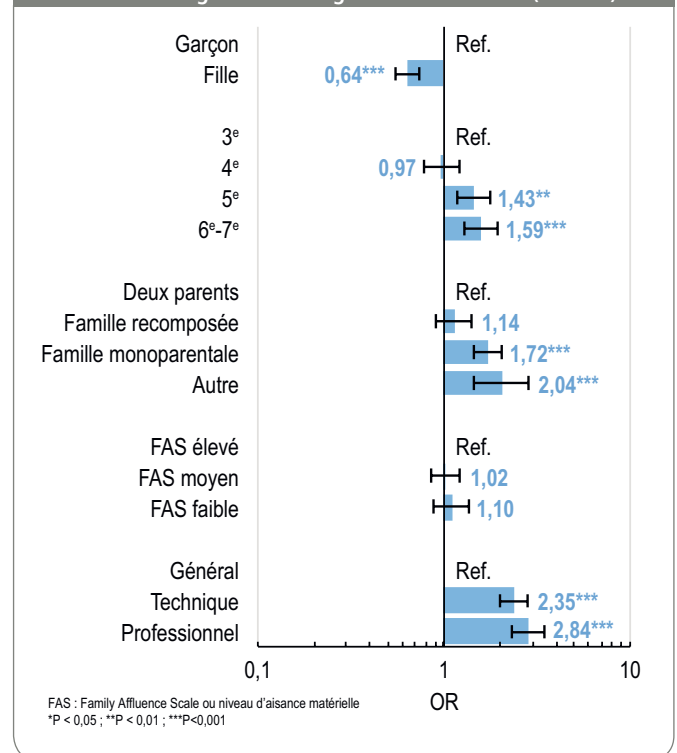


Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, des interactions significatives ont été observées entre le genre et la classe, l'orientation scolaire et le niveau d'aisance matérielle, l'orientation scolaire et le niveau scolaire, l'orientation scolaire et le genre. Pour des raisons statistiques (modèle non valide), il n'a pas été possible de stratifier les résultats selon l'orientation scolaire. Une stratification selon le degré scolaire ne donnant pas d'informations supplémentaires, les résultats relatifs au modèle global sont décrits ci-après.

Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, l'association entre l'absentéisme scolaire et le genre se maintient, en faveur des filles, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 33. Le modèle multivariable met également en évidence que les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires ont, de façon statistiquement significative, davantage tendance à brosse les cours de façon répétée, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Le fait de brosse les cours au moins une fois par trimestre reste également associé à la structure familiale, en défaveur

des jeunes issus d'une famille monoparentale ou de type «autre». Il n'existe, par ailleurs, pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau d'aisance matérielle. Enfin, les élèves des enseignements technique et professionnel restent, de façon statistiquement significative, plus enclins que ceux de l'enseignement général à brosse les cours de manière répétée, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 33.

F 33 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait de brosse les cours au moins une fois par trimestre, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6361)



En FWB, l'absentéisme scolaire est associé à la structure familiale, en défaveur des adolescents issus d'une famille monoparentale. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette problématique est également associée au niveau socioéconomique des jeunes, en défaveur de ceux ayant un niveau d'aisance matérielle faible ; cette association n'est cependant pas observée dans les degrés supérieurs. Dans les 2^e et 3^e degrés, l'absentéisme scolaire est plus fréquemment observé parmi les élèves des enseignements technique et professionnel que parmi ceux de l'enseignement général.

7. DISCUSSION

L'école est un lieu dans lequel les adolescents passent une partie substantielle de leur temps. Ils y vivent de nombreuses expériences, tant en termes d'apprentissages que de relations. Au-delà de la réussite scolaire, l'école peut avoir un impact important sur leur qualité de vie et leur bien-être [22]. Plusieurs études ont montré l'existence d'une association entre un vécu scolaire négatif et l'adoption de comportements à risque en matière de santé [1, 23, 24]. Étant donné les liens existant entre la perception de l'école et la santé chez les adolescents, différentes thématiques relatives au milieu scolaire ont été étudiées dans le cadre de l'enquête HBSC : la satisfaction des jeunes à l'égard de l'école, la manière dont ceux-ci perçoivent les relations qu'ils ont avec leurs professeurs et les élèves de leur classe, le stress lié au travail scolaire, la perception des résultats scolaires et l'absentéisme.

En FWB, en 2014, les résultats concernant la satisfaction des élèves à l'égard de l'école sont interpellants, avec quasiment la moitié (45 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire rapportant être faiblement satisfaits de l'école. De l'autre côté du spectre, ce sont seulement 10 % des élèves qui déclarent aimer beaucoup l'école, soit un pourcentage nettement inférieur à celui observé dans les autres pays participant à l'enquête [25]. Ce pourcentage s'avère, en outre, inférieur à ceux des enquêtes de 2002 et 2006, en fin de primaire comme en secondaire. Plusieurs études ont mis en évidence le lien fort existant entre la satisfaction des jeunes à l'égard de l'école et leur satisfaction vis-à-vis de la vie, de manière plus générale [12, 26, 27]. En FWB également, les jeunes ayant une satisfaction élevée vis-à-vis de l'école ont davantage tendance à rapporter être satisfaits de leur vie, en comparaison des jeunes n'aimant pas beaucoup ou pas du tout l'école (données non présentées). Il est par conséquent essentiel d'étudier les facteurs (individuels, sociaux, liés à l'école) associés au fait d'avoir une satisfaction élevée vis-à-vis de l'école : de tels facteurs pourront, en effet, aider à mettre en place des actions visant à améliorer tant l'apprentissage des élèves que leur qualité de vie [27].

L'enquête HBSC 2014 soulève un second constat relativement inquiétant : en effet, 36 % des élèves de FWB rapportent être stressés par leur travail scolaire, un pourcentage en augmentation en comparaison des résultats des enquêtes précédentes (2002, 2006 et 2010). Même si les résultats obtenus en FWB sont proches de ceux notés dans les autres pays participant à l'enquête [25], un tel résultat pose question. Les situations de stress peuvent avoir diverses origines, et notamment la compétition entre élèves et la manière dont les élèves ont confiance en eux, perçoivent leurs capacités et situent celles-ci vis-à-vis des attentes de leurs professeurs et de leurs parents. Une analyse de l'Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique (UFAPEC) souligne ainsi combien

la pression de la part des parents peut devenir importante et « envahir » la vie de l'enfant lors de la période du CEB [28]. Plusieurs études ont montré l'impact négatif que peut avoir le stress sur la santé des jeunes (nervosité, anxiété, dépression, difficultés d'endormissement, maux de dos et de ventre, etc.) [7, 9, 10]. De manière similaire, en FWB, en 2014, les adolescents stressés par leur travail scolaire sont proportionnellement plus nombreux à rapporter avoir mal de tête, être nerveux ou avoir des difficultés à dormir plus d'une fois par semaine, en comparaison des adolescents peu ou pas stressés (données non présentées). Les résultats obtenus dans le cadre de l'enquête HBSC 2014 soulignent dès lors combien il est primordial de chercher à comprendre ce stress, comment il émerge et quelles sont ses conséquences afin de pouvoir prévenir et aider les jeunes à faire face à de telles situations.

En ce qui concerne la perception des résultats scolaires, la moitié des élèves en fin de primaire et en secondaire pensent avoir de bons ou très bons résultats scolaires, un résultat fluctuant dans le temps. Cette proportion est relativement faible, en comparaison de celles observées en Belgique néerlandophone et dans les autres pays participant à l'enquête [25]. Ces différences entre régions et pays peuvent néanmoins s'expliquer par la signification différente que peut prendre cet item selon les pays et les systèmes scolaires [21]. Un autre thème abordé dans ce chapitre est celui de l'absentéisme scolaire : en FWB, en 2014, 12 % des jeunes de secondaire déclarent avoir brossé les cours au moins une fois par trimestre depuis le début de l'année scolaire. En comparaison des autres pays de l'OCDE, l'enquête PISA (« *Programme for International Student Assessment* ») menée en 2012 met en évidence la situation favorable de la Belgique à ce sujet : celle-ci se situe, en effet, parmi les pays ayant les taux d'absentéisme les plus bas [29]. Le taux d'absentéisme observé en FWB dans le cadre de l'enquête HBSC en 2014 est, en outre, légèrement inférieur à celui qui était noté en 2010.

En accord avec d'autres études identifiant un déclin de la satisfaction des jeunes vis-à-vis de l'école avec l'âge [22, 27], l'enquête HBSC met en évidence une diminution de ce sentiment de satisfaction au fur et à mesure de l'avancée scolaire avec, plus particulièrement, une chute marquée en 2^e secondaire. Cette diminution, observée à l'échelle internationale, s'expliquerait par un décalage entre l'environnement scolaire, dans l'enseignement secondaire, et les besoins et attentes des adolescents [30]. De manière concomitante, les résultats de l'enquête HBSC 2014 en FWB montrent une tendance à la dégradation de la perception des relations avec les professeurs et une forte augmentation du stress lié au travail scolaire, tout au long de la scolarité. Selon certains auteurs [31], cette augmentation du stress scolaire pourrait s'expliquer par l'augmentation des attentes institutionnelles et familiales, mais aussi par les changements physiques et psychologiques liés à la puberté et ayant un impact important sur la régulation des émotions et le développement cognitif des adolescents. Tant les relations entretenues avec les professeurs que le stress dû

au travail scolaire pourraient donc contribuer à expliquer la diminution de la satisfaction des jeunes vis-à-vis de l'école avec le niveau scolaire. Une augmentation de l'absentéisme est, par ailleurs, notée entre la 1^{ère} et la 6^e-7^e secondaire, suggérant une relation entre le fait de brosser les cours de façon répétée et le manque de satisfaction à l'égard de l'école.

À l'échelle individuelle, la satisfaction à l'égard de l'école est associée au genre en FWB, les filles déclarant plus fréquemment que les garçons avoir un sentiment de satisfaction élevé vis-à-vis de l'école. Une telle association est décrite dans la majorité des pays participant à l'enquête HBSC [25] et se retrouve aussi dans la littérature sur le sujet [22, 27]. Selon certains auteurs [27, 32], elle pourrait s'expliquer par le type d'attentes développées par l'école vis-à-vis des élèves : il est ainsi généralement demandé à ces derniers d'être calmes, attentifs, respectueux, ainsi que d'utiliser des compétences verbales afin de s'exprimer et de raisonner, des caractéristiques qui se rapprocheraient davantage des attentes de la société à l'égard des filles que des garçons. Les garçons présenteraient donc plus de difficultés que les filles pour s'adapter à de telles attentes, ceci se reflétant dans leur moindre satisfaction à l'égard de l'école. En parallèle à cette satisfaction plus élevée, les filles déclarent moins fréquemment que les garçons brosser les cours de manière répétée. Assez paradoxalement, les résultats de l'enquête HBSC en FWB soulignent néanmoins que les filles sont légèrement moins nombreuses que les garçons à avoir une perception positive des relations qu'elles ont avec leurs professeurs ou les élèves de leur classe, ce résultat pouvant s'expliquer par une sensibilité plus marquée des filles vis-à-vis de ces relations et du climat régnant en classe. Elles rapportent aussi plus fréquemment être stressées par leur travail scolaire : à titre d'illustration, en fin de secondaire, ce sont plus de 50 % des filles qui sont dans cette situation. Plusieurs études ont, en effet, montré que les filles expriment plus facilement leurs émotions que les garçons, en raison de certaines caractéristiques hormonales, d'une éducation parentale sexuée et de stéréotypes culturels. Elles auraient également une prise de conscience plus «précoce» des enjeux liés à l'école, tels que l'orientation, l'évaluation et l'obtention des diplômes [31]. Les filles se disent dès lors plus affectées et plus stressées par l'école et par la pression des professeurs.

L'environnement familial a été associé à plusieurs indicateurs étudiés dans ce chapitre. Bien que le degré de satisfaction des jeunes à l'égard de l'école ne varie quasiment pas selon le type de famille, les relations avec les professeurs, le stress scolaire (en fin de primaire et début de secondaire), les résultats scolaires et l'absentéisme sont autant d'indicateurs associés à la structure familiale des adolescents. Les jeunes vivant avec leurs deux parents sont ainsi plus enclins que les jeunes appartenant à une famille monoparentale à se distinguer positivement vis-à-vis de ces indicateurs. Ces différences sont notamment à mettre en relation avec le support que peuvent apporter les parents : de manière générale, les adolescents recevant un soutien à

la maison sont plus fréquemment impliqués dans des activités sociales, paraissent davantage intéressés et plus enclins à participer activement aux activités de l'école [33, 34]. La présence d'un soutien parental est, en outre, positivement associée aux résultats scolaires des jeunes et à leur motivation dans le domaine scolaire [34, 35]. En ce qui concerne les résultats scolaires, plus particulièrement, certaines études ont montré que les différences existant entre les familles avec deux parents et les familles monoparentales pouvaient s'expliquer, en grande partie, par des différences en termes de ressources socioéconomiques et culturelles (telles que l'emploi et le niveau d'éducation des parents ou le nombre de livres présents dans le foyer) [36, 37].

Les résultats décrits dans ce chapitre montrent que le statut socioéconomique des adolescents, mesuré par leur niveau d'aisance matérielle, joue un rôle dans certains aspects du vécu scolaire des plus jeunes (c'est-à-dire en fin de primaire et début de secondaire), ce qui n'est plus le cas à partir de la 3^e secondaire. Plus précisément, la satisfaction à l'égard de l'école a été négativement associée au niveau d'aisance matérielle, parmi les élèves de fin de primaire. Dans le 1^{er} degré, les adolescents ayant un niveau d'aisance élevé sont davantage stressés par leur travail scolaire que ceux ayant un niveau d'aisance faible, ce qui pourrait s'expliquer par une pression plus importante de la part des parents et/ou des professeurs dans les milieux plus aisés. En fin de primaire et dans le 1^{er} du degré du secondaire, une association entre le fait d'estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires et le niveau d'aisance matérielle est observée en faveur des plus aisés, un résultat qui est décrit dans la littérature et qui s'expliquerait par des différences en termes de ressources culturelles et matérielles, ainsi que par des facteurs liés à l'école (programme scolaire, école) [38, 39]. Enfin, parmi les élèves du 1^{er} degré, l'absentéisme est plus fréquemment rapporté par les adolescents ayant un faible niveau d'aisance matérielle que par ceux ayant un niveau d'aisance élevé. Ces différences laissent donc penser que le statut socioéconomique puisse jouer un rôle important chez les jeunes adolescents, tandis que d'autres facteurs (tels que l'orientation scolaire) s'avèrent probablement plus décisifs dès la 3^e secondaire.

En matière d'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement professionnel (et technique, dans une moindre mesure) tendent à se distinguer, de façon positive, des élèves de l'enseignement général pour la plupart des indicateurs étudiés dans ce chapitre. Les élèves de l'enseignement professionnel déclarent ainsi plus fréquemment avoir un sentiment de satisfaction élevé à l'égard de l'école. La stratification de ces résultats selon le degré scolaire montre cependant que cette relation s'observe dans le 2^e degré mais n'est pas d'application dans le 3^e degré où la satisfaction des adolescents à l'égard de l'école est relativement homogène dans les différentes orientations scolaires. Les élèves de l'enseignement professionnel sont aussi proportionnellement plus nombreux à avoir une perception positive des relations qu'ils ont avec leurs professeurs (parmi les élèves du 3^e degré) et les élèves de leur classe (parmi les

filles), ainsi qu'à estimer avoir de bons ou très bons résultats scolaires (parmi les élèves du 3^e degré). Les élèves de l'enseignement professionnel sont, en outre, moins stressés par leur travail scolaire. Ces différents résultats semblent s'opposer aux idées négatives généralement reçues au sujet de l'enseignement professionnel. Tout en confirmant que les élèves de ce type d'enseignement vivent des situations scolaires différentes de celles vécues dans l'enseignement général, ils suggèrent un «bien-être à l'école» plus élevé parmi les élèves de l'enseignement professionnel. Ceci rejoint une étude menée en France qui met en évidence le rôle fondamental des capacités relationnelles développées par les enseignants du professionnel, des expériences de stages vécues par les élèves, ainsi que du sentiment qu'ont les élèves de choisir et de se former à un métier intéressant et valorisé, dans leur ressenti vis-à-vis de l'école [40].

Seul point négatif au tableau : les élèves de l'enseignement professionnel rapportent plus fréquemment brosser les cours de manière répétée. Même si ce dernier résultat peut paraître contradictoire vis-à-vis de ceux décrits ci-avant, il peut s'expliquer par le caractère multidimensionnel de l'absentéisme, ce phénomène n'étant pas nécessairement uniquement lié aux facteurs scolaires étudiés dans ce chapitre mais aussi à de nombreux autres éléments liés ou non au milieu scolaire (réorientation et relégation scolaire, retard scolaire, problèmes familiaux, manque de confiance en soi, etc.). L'association forte observée entre le fait de brosser les cours de manière répétée et l'orientation scolaire suggère l'intérêt, lors de recherches ultérieures, d'étudier plus en profondeur le phénomène de l'absentéisme dans les différentes filières, de manière distincte.

D'un point de vue méthodologique, ce rapport a pour limite de présenter de manière descriptive les résultats relatifs au vécu scolaire des élèves. Même si certains facteurs individuels – tels que le genre et la structure familiale – ont été identifiés comme des éléments jouant un rôle clé dans ce domaine, les associations entre le vécu scolaire des jeunes et d'autres facteurs externes (notamment sociaux et relationnels) n'ont pas été explorées de manière approfondie. En perspective, des recherches ultérieures devraient, par conséquent, s'atteler à étudier les associations existantes entre les différents indicateurs étudiés (par exemple, le lien entre la satisfaction à l'égard de l'école et les relations avec les professeurs ou le lien entre l'absentéisme et le climat scolaire) afin de pouvoir identifier plus précisément les actions à mettre en œuvre afin d'améliorer le vécu scolaire et la qualité de vie des jeunes. Une autre piste consisterait à objectiver les associations existant entre ces facteurs scolaires, le bien-être et les comportements en matière de santé chez les jeunes.

En conclusion, l'enquête HBSC menée en FWB en 2014 a pour atout de dresser un tableau relativement complet de la manière dont les adolescents perçoivent leur milieu scolaire, un environnement dans lequel ils passent une majeure partie de leur temps. Cette analyse pointe notamment le degré de satisfaction relativement faible que les élèves ont

vis-à-vis de l'école et le stress croissant que ceux-ci subissent au cours de leur scolarité. Étant donné les relations existant entre ces paramètres et le bien-être des jeunes, il s'avère essentiel de chercher à poursuivre et développer des actions visant à favoriser la motivation des jeunes vis-à-vis de l'école (participation à la vie scolaire, mise en avant de l'apprentissage plutôt que de la réussite scolaire, amélioration de l'ambiance en classe, etc.) et à apprendre à ceux-ci à gérer leur stress [41]. À ce titre, il s'avère important d'impliquer tant les élèves eux-mêmes que les parents et les autres acteurs du milieu scolaire.

8. BIBLIOGRAPHIE

1. Bond L, Butler H, Thomas L, Carlin J, Glover S, Bowes G, Patton G. Social and school connectedness in early secondary school as predictors of late teenage substance use, mental health, and academic outcomes. *J Adolesc Health*. 2007;40:357-e9.
2. Harel-Fisch Y, Walsh SD, Fogel-Grinvald H, et al. Negative school perceptions and involvement in school bullying: A universal relationship across 40 countries. *J Adolesc*. 2011;34:639–52.
3. Millings A, Buck R, Montgomery A, Spears M, Stallard P. School connectedness, peer attachment, and self-esteem as predictors of adolescent depression. *J Adolesc*. 2012;35:1061–7.
4. Thapa A, Cohen J, Guffey S, Higgins-D'Alessandro A. A review of school climate research. *Rev Educ Res*. 2013;83:357–85.
5. Colarossi LG, Eccles JS. Differential effects of support providers on adolescents' mental health. *Soc Work Res*. 2003;27:19–30.
6. Klem AM, Connell JP. Relationships matter: Linking teacher support to student engagement and achievement. *J Sch Health*. 2004;74:262–73.
7. Torsheim T, Wold B. School-Related Stress, School Support, and Somatic Complaints A General Population Study. *J Adolesc Res*. 2001;16:293–303.
8. Fletcher A, Bonell C, Hargreaves J. School effects on young people's drug use: a systematic review of intervention and observational studies. *J Adolesc Health*. 2008;42:209–20.
9. Haugland S, Wold B, Torsheim T. Relieving the pressure? The role of physical activity in the relationship between school-related stress and adolescent health complaints. *Res Q Exerc Sport*. 2003;74:127–35.
10. Hjern A, Alfven G, Östberg V. School stressors, psychological complaints and psychosomatic pain. *Acta Paediatr*. 2008;97:112–7.
11. Torsheim T, Wold B. School-related stress, support, and subjective health complaints among early adolescents: a multilevel approach. *J Adolesc*. 2001;24:701–13.
12. Suldo SM, Riley KN, Shaffer EJ. Academic correlates of children and adolescents' life satisfaction. *Sch Psychol Int*. 2006;27:567–82.
13. Bradley BJ, Greene AC. Do health and education agencies in the United States share responsibility for academic achievement and health? A review of 25 years of evidence about the relationship of adolescents' academic achievement and health behaviors. *J Adolesc Health*. 2013;52:523–32.
14. Allison KR. Academic stress and tobacco, alcohol, and cannabis use among Ontario high school students. *Int J Addict*. 1992;27:561–70.
15. Chenu F, Blondin C. Décrochage et abandon scolaire précoce. Mise en perspective européenne de la situation en Fédération Wallonie–Bruxelles. 2013. Disponible sur : www.enseignement.be
16. Esterle-Hedibel M. Absentéisme, déscolarisation, décrochage scolaire, les apports des recherches récentes. *Déviante et société*. 2006;30:41–65.
17. Freudenberg N, Ruglis J. Reframing school dropout as a public health issue. *Prev Chronic Dis*. 2007;4:A107.
18. Currie C, Inchley J, Molcho M, Lenzi M, Veselska Z, Wild F. HBSC Study protocol: Background, methodology and mandatory items for the 2013/14 survey. St Andrews. 2014.
19. Torsheim T, Wold B, Samdal O. The teacher and classmate support scale factor structure, test-retest reliability and validity in samples of 13- and 15-year-old adolescents. *Sch Psychol Int*. 2000;21:195–212.
20. Torsheim T, Samdal O, Rasmussen M, Freeman J, Griebler R, Dür W. Cross-national measurement invariance of the teacher and classmate support scale. *Soc Indic Res*. 2012;105:145–60.
21. Felder-Puig R, Griebler R, Samdal O, King MA, Freeman J, Duer W. Does the School Performance Variable Used in the International Health Behavior in School-Aged Children (HBSC) Study Reflect Students' School Grades? *J Sch Health*. 2012;82:404–9.
22. Suldo SM, Bateman LP, Gelley CD. Understanding and promoting school satisfaction in children and adolescents. Dans : *Handbook of positive psychology in schools* (Gilman R, Huebner ES, Furlong MJ, eds). 2014. New York: Taylor & Francis, 365–380.
23. Samdal O, Wold B, Klepf KI, Kannas L. Students' perception of school and their smoking and alcohol use: a cross-national study. *Addiction Research*. 2000;8:141–67.
24. Diseth Å, Samdal O. Classroom Achievement Goal Structure, School Engagement, and Substance Use Among 10th Grade Students in Norway. *Int J Sch Educ Psychol*. 2015;3:267–77.
25. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
26. Huebner ES. Correlates of life satisfaction in children. *Sch Psychol Q*. 1991;6:103.
27. Randolph JJ, Kangas M, Ruokamo H. Predictors of Dutch and Finnish children's satisfaction with schooling. *J Happiness Stud*. 2010;11:193–204.
28. Lories B. Stress et CEB, l'école envahit-elle les familles? 2015. Disponible sur : <http://www.ufapec.be/files/analyses/2015/stress-et-ceb-l-ecole-envahit-elle-les-familles.pdf>
29. OCDE. PISA à la loupe. Absentéisme des élèves : prévalence et conséquences. 2014. Disponible sur : [https://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/PISA-in-Focus-n35-\(fra\)-Final.pdf](https://www.oecd.org/pisa/pisaproducts/pisainfocus/PISA-in-Focus-n35-(fra)-Final.pdf)
30. Eccles JS, Roeser RW. Schools as developmental contexts during adolescence. *J Res Adolesc*. 2011;21:225–41.
31. Esparbès-Pistre S, Bergonnier-Dupuy G, Cazenave-Tapie P. Le stress scolaire au collège et au lycée: différences entre filles et garçons. *Éducation et francophonie*. 2015;43:87–112.
32. Samdal O, Nutbeam D, Wold B, Kannas L. Achieving health and educational goals through schools—a study of the importance of the school climate and the students' satisfaction with school. *Health Educ Res*. 1998;13:383–97.
33. Anderson SA, Sabatelli RM, Kosutic I. Families, urban neighborhood youth centers, and peers as contexts for development. *Fam Relat*. 2007;56:346–57.
34. Wang M, Eccles JS. Social support matters: Longitudinal effects of social support on three dimensions of school engagement from middle to high school. *Child Dev*. 2012;83:877–95.
35. Woolley ME, Bowen GL. In the context of risk: Supportive adults and the school engagement of middle school students. *Fam Relat*. 2007;56:92–104.
36. Marks GN. Family size, family type and student achievement: Cross-national differences and the role of socioeconomic and school factors. *J Comp Fam Stud*. 2006:1–24.
37. Hampden-Thompson G. Are two better than one? A comparative study of achievement gaps and family structure. *Compare*. 2009;39:517–34.
38. Sirin SR. Socioeconomic status and academic achievement: A meta-analytic review of research. *Rev Educ Res*. 2005;75:417–53.
39. Marks GN, Cresswell J, Ainley J. Explaining socioeconomic inequalities in student achievement: The role of home and school factors. *Educ Res Eval*. 2006;12:105–28.
40. Kergoat P, Capdevielle-Mougnibas V, Courtinat-Camps A, Jarty J, Lemistre P, Saccomano B. Du bien-être au sens de l'expérience des élèves et des enseignant(e)s de lycée professionnel. Une analyse genrée des conditions de vie, des rapports à la formation et au travail. 2016. Disponible sur : <http://www.cereq.fr/publications/Net.Doc/Du-bien-etre-au-sens-de-l-experience-des-eleves-et-des-enseignant.e.s-de-lycee-professionnel>
41. Decant P, Favresse D, Smet P de, Godin I. J'aime pas l'école. Une lecture des données de l'enquête «Santé et bien-être des jeunes» en Communauté française. Bruxelles. 2011.

RELATIONS AVEC LES AMIS

L'adolescence constitue une période de transition sociale durant laquelle les jeunes prennent progressivement de l'indépendance vis-à-vis de leurs parents et de leur famille. Les adolescents développent des relations amicales et commencent à passer de plus en plus de temps avec leurs amis [1, 2]. Une dimension informatique s'ajoute aujourd'hui à cette situation : outre les contacts en face-à-face, smartphones et réseaux sociaux sont, en effet, largement utilisés par les jeunes pour communiquer avec leurs amis. L'amitié permet aux jeunes de satisfaire leur besoin d'être aimé, d'être accepté et de faire partie d'un groupe. Elle favorise le développement émotionnel et social des jeunes ; avoir au moins

un ami proche est considéré comme un facteur de résilience afin de faire face au stress, aux pressions et aux obstacles pouvant survenir dans leur vie [3, 4]. Les relations que le jeune construit avec ses amis lui permettent de développer sa propre identité et d'acquérir des compétences sociales (construction de relations, travail d'équipe, etc.) [5]. Le soutien des amis et, plus globalement, le soutien social (c'est-à-dire le soutien fonctionnel, émotionnel et informatif reçu de la part de la famille, des amis ou d'autres personnes, telles que les professeurs) que reçoivent les adolescents sont, en outre, associés à des niveaux de qualité de vie et de bien-être plus élevés [6-10].

1. NOMBRE D'AMIS

La première question concernant les amis visait à évaluer leur nombre : «*Pour le moment, combien d'ami(e)s proches (de très bons copains/copines) as-tu ?*». À cette question, les jeunes pouvaient choisir parmi quatre modalités de réponse (aucun, un, deux, trois ou plus) pour leurs amis, d'une part, et pour leurs amies, d'autre part.

Lors du traitement de ces données, le nombre d'amis et le nombre d'amies ont été sommés afin de calculer le nombre total d'amis (de zéro à six ou plus). Sur base de cette somme, une nouvelle catégorisation a alors été effectuée, celle-ci permettant d'identifier les jeunes n'ayant aucun(e) ami(e), un(e) ou deux ami(e)s, trois ami(e)s ou plus.

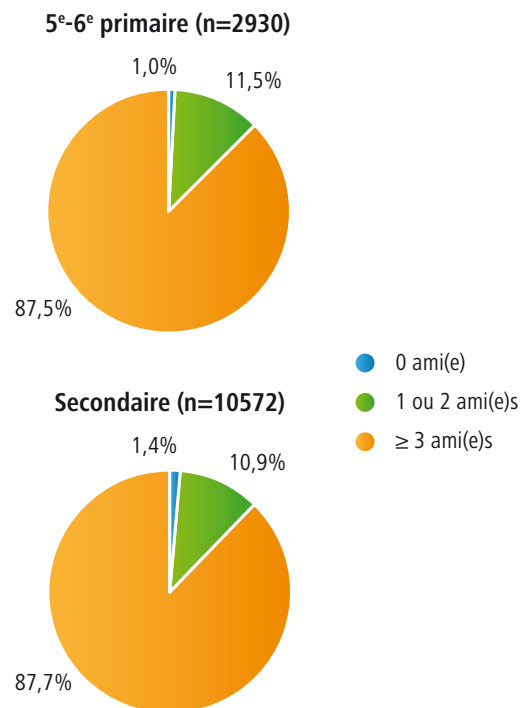
Dans cette section, la distribution des adolescents selon leur nombre total d'ami(e)s a, tout d'abord, été décrite. Le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche a ensuite été plus particulièrement analysé : cette caractéristique a, en effet, été identifiée comme étant un facteur de résilience chez les jeunes afin de faire face au stress, aux pressions et aux obstacles pouvant survenir dans leur vie (par exemple, un problème médical, un divorce, le décès d'un parent) [3, 4].

1.1. DISTRIBUTION SELON LE NOMBRE D'AMIS

En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), en 2014, la majorité (87,7 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent avoir au moins trois ami(e)s proches et 11,1 % rapportent en avoir un(e) ou deux. Seule une faible minorité (1,3 %) des adolescents indiquent ne pas du tout avoir d'ami(e) proche. Une telle distribution s'avère similaire en fin de primaire et en secondaire – Figure 1.

F1

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon leur nombre d'ami(e)s



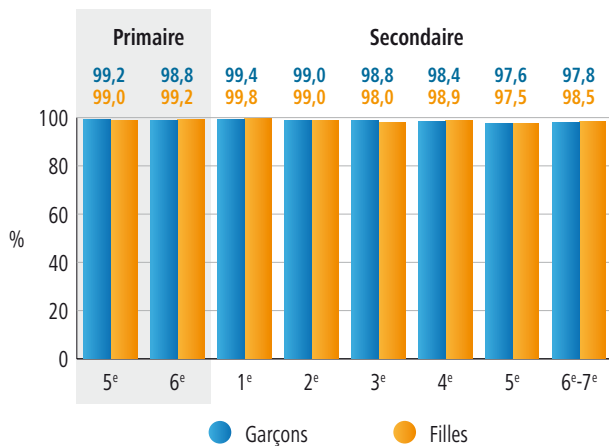
1.2. AVOIR AU MOINS UN(E) AMI(E) PROCHE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, la grande majorité (98,7 %) des élèves en fin de primaire et en secondaire indiquent avoir au moins un(e) ami(e) proche. Cette proportion est similaire chez les garçons et chez les filles, quel que soit le niveau scolaire – Figure 2. De plus, chez les garçons comme chez les filles, cette proportion varie peu avec le niveau scolaire : une proportion plus faible est néanmoins observée en 5^e secondaire, celle-ci étant significativement inférieure aux proportions notées en fin de primaire et en début de secondaire – Figure 2.

F2

Proportions de jeunes ayant au moins un(e) ami(e) proche, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6614 – Filles, n=6888)



En 2014, la quasi-totalité (99 %) des adolescents en fin de primaire et en secondaire déclarent avoir au moins un(e) ami(e) proche. Ce pourcentage ne varie pas selon le genre ; il s'avère aussi stable dans les différents niveaux scolaires, à l'exception de la 5^e secondaire où le pourcentage observé est légèrement inférieur à celui noté en fin de primaire et en début de secondaire.

La proportion d'adolescents ayant au moins un(e) ami(e) proche ne varie pas avec l'âge en fin de primaire ni en début de secondaire – Tableau 1. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en revanche, cette proportion est significativement plus faible parmi les élèves âgés de 19-22 ans que parmi les plus jeunes, âgés de 14-15 ans ou de 16-18 ans.

En 5^e-6^e primaire, le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche n'est pas associé à la structure familiale – Tableau 1. Une telle association est, par contre, observée en secondaire : (1) en défaveur des jeunes appartenant à une structure familiale de type «autre» dans le 1^{er} degré et (2) en défaveur des jeunes appartenant à une famille monoparentale ou de type «autre» dans les 2^e et 3^e degrés.

En fin de primaire, le pourcentage d'adolescents ayant au moins un(e) ami(e) proche ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 1. Une telle association s'avère significative dans l'enseignement secondaire. Dans le 1^{er} degré, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que les adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible à déclarer avoir au moins un(e) ami(e) proche. Dans les 2^e et 3^e degrés, le pourcentage d'adolescents ayant au moins un(e) ami(e) proche est significativement supérieur parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance élevé ou moyen que parmi ceux ayant un niveau d'aisance faible.

Enfin, avoir au moins un(e) ami(e) proche est significativement associé à l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Tableau 1. Ainsi, à partir de la 3^e secondaire, les élèves de l'enseignement général sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux de l'enseignement technique ou professionnel à indiquer avoir au moins un(e) ami(e) proche.

T1

Fréquences du fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1508	99,0	0,82	1977	99,2	0,46	3129	98,2	0,89
	Filles	1422	99,1		1967	99,4		3499	98,3	
Âge	10-11 ans	2066	98,9	0,35						
	12-13 ans	864	99,3		2467	99,5	0,09			
	14-15 ans				1405	98,9		1842	98,7	<0,001*
	16-18 ans				72	98,6		3803	98,4	
	19-22 ans							983	96,7	
Structure familiale	Deux parents	1932	98,9	0,17	2417	99,3	<0,001	3988	98,6	<0,001
	Famille recomposée	371	98,9		603	99,8		931	98,9	
	Famille monoparentale	534	99,8		805	99,4		1429	97,5	
	Autre	36	97,2		68	94,1		212	95,3	
Aisance matérielle	FAS élevé	947	99,4	0,13	1197	99,9	<0,01*	1967	99,2	<0,001*
	FAS moyen	1289	98,6		1604	99,1		2981	98,7	
	FAS faible	486	99,4		784	98,7		1359	96,0	
Orientation scolaire	Générale							3396	98,9	<0,001
	Technique							2013	98,0	
	Professionnelle							1181	96,9	

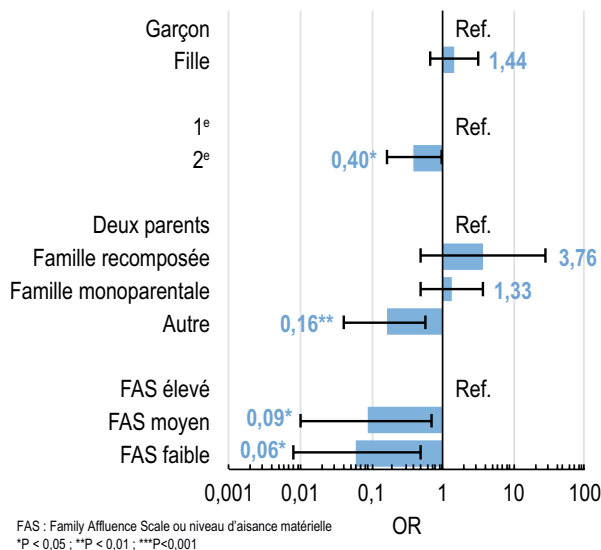
* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En raison du très faible nombre d'individus n'ayant aucun ami, il n'a pas été possible de réaliser une régression logistique multivariable concernant le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche en 5^e- 6^e primaire. Une régression de Poisson a dès lors été utilisée et a confirmé que le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche n'est associé à aucun des facteurs sociodémographiques étudiés en fin de primaire.

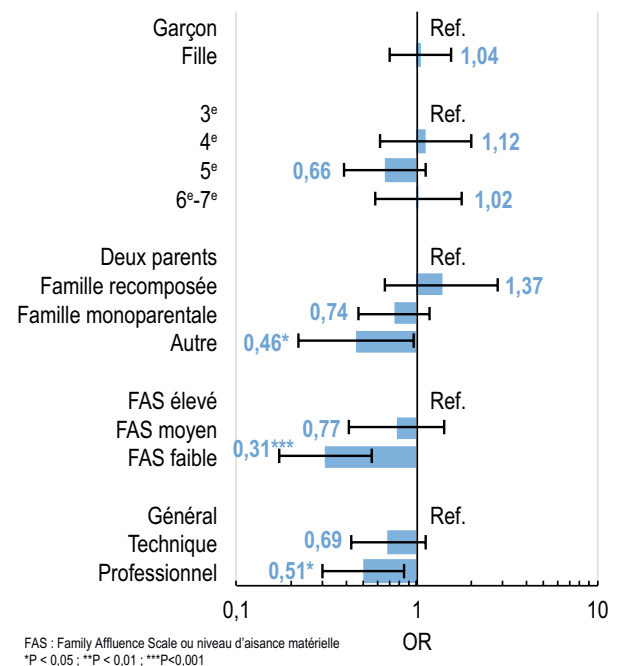
Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment l'absence de relation entre le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche et le genre – Figure 3. Ces analyses mettent, en revanche, en évidence une association avec le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire étant moins enclins que ceux de 1^{ère} secondaire à avoir au moins un(e) ami(e) proche. Dans les analyses multivariées, le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche reste associé à la structure familiale, en défaveur des adolescents appartenant à une famille de type «autre», ainsi qu'au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance moyen ou faible – Figure 3.

F3 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3543)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche n'est pas significativement associé au genre ni au niveau scolaire, lorsque différentes caractéristiques individuelles (genre, niveau scolaire, structure familiale, niveau d'aisance matérielle et orientation scolaire) sont prises en compte simultanément dans les analyses – Figure 4. En ce qui concerne la structure familiale, les jeunes appartenant à une famille de type «autre» sont moins enclins que ceux vivant avec leurs deux parents à déclarer avoir au moins un(e) ami(e) proche. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible, après ajustement pour les autres caractéristiques. Enfin, l'association avec l'orientation scolaire se maintient également, les élèves de l'enseignement professionnel étant moins susceptibles d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, en comparaison des élèves de l'enseignement général – Figure 4.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir au moins un(e) ami(e) proche, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire (n=6212)



En secondaire, les adolescents appartenant à une structure familiale de type «autre» et ceux ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles de rapporter avoir au moins un(e) ami(e) proche. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les élèves de l'enseignement professionnel indiquent moins fréquemment avoir au moins un(e) ami(e) proche, en comparaison des élèves de l'enseignement général.

2. SOUTIEN ÉLEVÉ DES AMIS

Dans le cadre de l'enquête HBSC, le soutien reçu de la part des amis a été étudié au moyen de quatre items issus de l'échelle «*Multidimensional Scale of Perceived Social Support*» (MSPSS) [11]. Cette échelle, constituée originellement de 12 items, a pour objectif d'évaluer le niveau de soutien social provenant de trois sources : la famille, les amis et d'autres personnes [11]. L'échelle MSPSS a été identifiée comme ayant une fiabilité et une répétabilité élevées, ainsi qu'une validité conceptuelle acceptable [11].

Les quatre items suivants ont été posés aux adolescents participant à l'enquête :

- Mes ami(e)s essaient vraiment de m'aider
- Je peux compter sur mes ami(e)s quand les choses vont mal
- J'ai des ami(e)s avec lesquels je peux partager mes joies et mes peines
- Je peux parler de mes problèmes avec mes amis

À chacune de ces questions, l'adolescent pouvait cocher une réponse parmi les sept modalités suivantes : pas du tout d'accord, pas d'accord, plutôt pas d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, plutôt d'accord, d'accord, tout à fait d'accord.

Lors du traitement des données collectées grâce à cette échelle, des points allant de 1 à 7 ont été attribués à ces différentes modalités, 1 correspondant à la modalité «pas du tout d'accord» et 7 à la modalité «tout à fait d'accord». Pour chaque individu, les points de ces quatre items ont été sommés et la somme a ensuite été divisée par quatre. Deux catégories ont ensuite été créées sur base de la médiane de la distribution de ces scores moyens dans l'échantillon (à savoir 6). Les jeunes ayant un score moyen supérieur à 6 ont dès lors été considérés comme percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s.

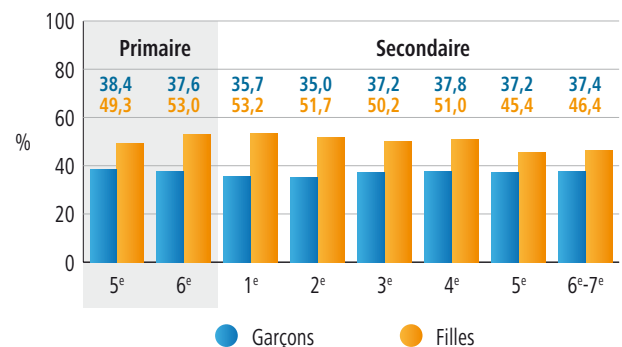
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 43,7 % des élèves en fin de primaire et en secondaire obtiennent un score moyen supérieur à la médiane et sont donc considérés comme percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s. Cette proportion est similaire parmi les élèves de 5^e-6^e primaire (44,4 %) et ceux de secondaire (43,5 %).

Globalement, la proportion d'adolescents percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s est significativement plus élevée parmi les filles (50,0 %) que parmi les garçons (36,9 %). Cette différence garçons-filles est observée dans tous les niveaux scolaires – Figure 5. Chez les garçons, cette proportion reste relativement stable quel que soit le niveau scolaire. Chez les filles, les élèves de 5^e et 6^e-7^e secondaires sont proportionnellement moins nombreuses que les élèves de la 6^e primaire à la 4^e secondaire à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s – Figure 5.

F5

Proportions de jeunes percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6723 – Filles, n=7054)



En 2014, 44 % des élèves en fin de primaire et en secondaire déclarent recevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s (compréhension, entraide, écoute). Ce pourcentage est plus élevé chez les filles que chez les garçons. Chez les premières, ce pourcentage diminue légèrement en toute fin de secondaire. Chez les garçons, il reste stable quel que soit le niveau scolaire.

La proportion de jeunes percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s ne varie pas significativement avec l'âge, quel que soit le niveau d'enseignement – Tableau 2.

Cette proportion varie avec la structure familiale en 5^e-6^e primaire uniquement : parmi les élèves de fin de primaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée sont, de façon statistiquement significative, proportionnellement plus nombreux que ceux vivant dans une famille monoparentale à avoir une perception positive du soutien qu'ils reçoivent de leurs ami(e)s – Tableau 2. La proportion observée parmi les jeunes vivant dans une famille de type «autre» est, quant à elle, peu fiable en raison du faible effectif de ce groupe en fin de primaire (n=38).

En fin de primaire, le pourcentage d'adolescents percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s ne varie pas selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 2. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, ce pourcentage est significativement plus élevé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que parmi ceux issus des catégories socioéconomiques inférieures. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, par ailleurs, il est significativement plus élevé parmi les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen que parmi ceux ayant un niveau d'aisance faible.

T2

Fréquences de la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1548	38,0	<0,001	1988	35,4	<0,001	3187	37,4	<0,001
	Filles	1465	51,1		1998	52,5		3591	48,4	
Âge	10-11 ans	2128	44,6	0,70						
	12-13 ans	885	43,8		2481	43,9	0,90			
	14-15 ans				1432	43,9		1867	44,5	0,21
	16-18 ans				73	46,6		3886	43,2	
	19-22 ans							1025	41,1	
Structure familiale	Deux parents	1983	45,3	<0,01	2443	43,7	0,74	4070	43,8	0,23
	Famille recomposée	385	50,1		611	45,8		953	45,1	
	Famille monoparentale	548	39,1		812	43,2		1469	41,3	
	Autre	38	34,2		70	41,4		218	42,2	
Aïssance matérielle	FAS élevé	969	46,3	0,22	1202	47,6	<0,05*	1993	46,5	<0,001*
	FAS moyen	1330	44,2		1626	42,5		3044	44,4	
	FAS faible	500	41,6		799	42,8		1400	37,6	
Orientation scolaire	Générale							3451	44,9	<0,05
	Technique							2077	41,0	
	Professionnelle							1211	42,3	

* Test de tendance linéaire.

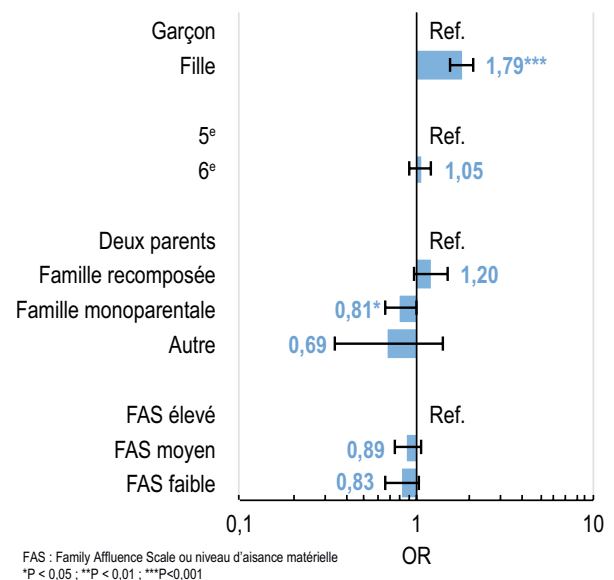
Parmi les élèves de 3^e secondaire et plus, la proportion d'adolescents percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s est, de façon statistiquement significative, plus élevée dans l'enseignement général que dans l'enseignement technique – Tableau 2. La proportion observée dans l'enseignement général ne diffère cependant pas significativement de celle observée dans l'enseignement professionnel.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

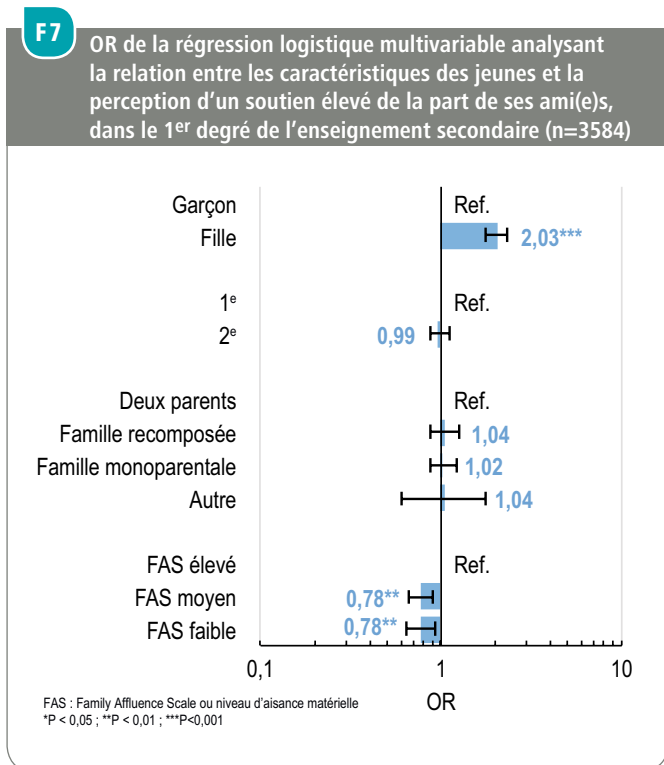
En 5^e-6^e primaire, seuls le genre et la structure familiale sont significativement associés au fait de percevoir un soutien élevé de la part de ses ami(e)s, dans les analyses multivariées – Figure 6. D'une part, les filles sont significativement plus enclines que les garçons à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aïssance matérielle. D'autre part, les jeunes appartenant à une famille monoparentale ont moins tendance à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aïssance matérielle. La perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s ne varie pas significativement selon le niveau scolaire ni le niveau d'aïssance matérielle en fin de primaire – Figure 6.

F6

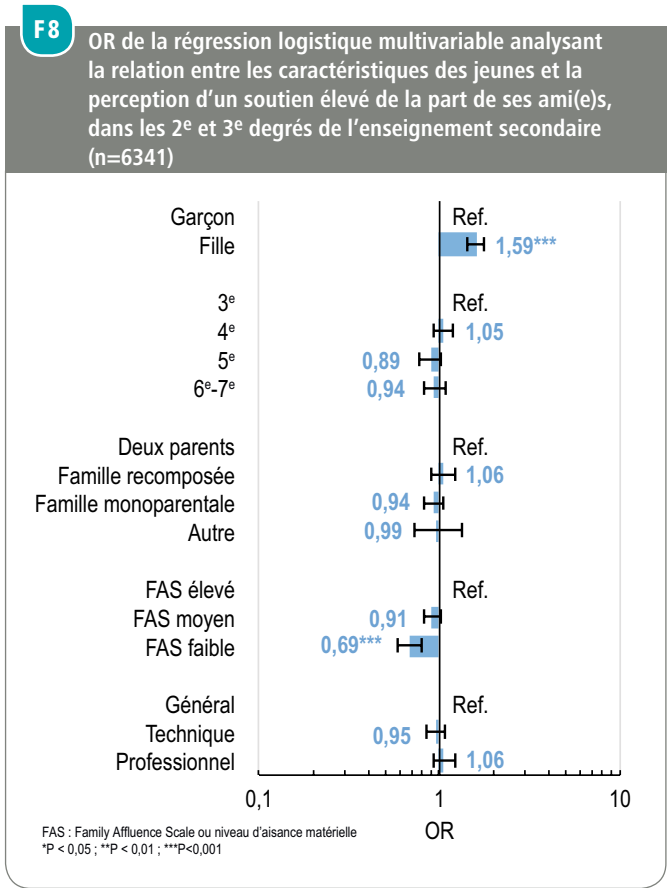
OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s, en 5^e-6^e primaire (n=2746)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont plus susceptibles que les garçons de percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s – Figure 7. Ces analyses soulignent, par ailleurs, que les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible sont significativement moins enclins à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle élevé. La perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s ne varie, en revanche, pas selon le niveau scolaire ni la structure familiale dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 7.



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les filles sont plus susceptibles que les garçons de percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale, le niveau d'aisance matérielle et l'orientation scolaire – Figure 8. Les analyses multivariées montrent, par ailleurs, que les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont significativement moins enclins à indiquer percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé. Ces analyses indiquent, en outre, que la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s n'est pas significativement associée au niveau scolaire, à la structure familiale, ni à l'orientation scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire – Figure 8.



En fin de primaire, la perception d'un soutien élevé de la part de ses ami(e)s est associée à la structure familiale, celle-ci étant moins fréquente parmi les jeunes vivant dans une famille monoparentale que parmi ceux vivant avec leurs deux parents. En secondaire, cette perception n'est pas associée à la structure familiale mais bien au niveau d'aisance matérielle, en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible.

3. CONTACTS VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

L'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans le but de contacter ses amis a été explorée au moyen de la question suivante : «Combien de fois es-tu en contact avec tes ami(e)s : par téléphone (téléphone, skype, ...) / par sms ou texto / par email / par message instantané (Facebook Chat, Skype Chat) / par les réseaux sociaux (mur Facebook, My Space, Twitter, Apps (par exemple Instagram), via des jeux (par exemple Xbox), Youtube, ...) ?». Pour chacun de ces médias, les modalités de réponse étaient : rarement ou jamais, moins d'une fois par semaine, chaque semaine, chaque jour.

Cette section concerne uniquement l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes. Elle décrit, tout d'abord, la distribution des adolescents selon la fréquence à laquelle ils utilisent ces réseaux pour contacter leurs ami(e)s. Une deuxième partie analyse ensuite plus particulièrement le fait de contacter quotidiennement ses ami(e)s via les réseaux sociaux.

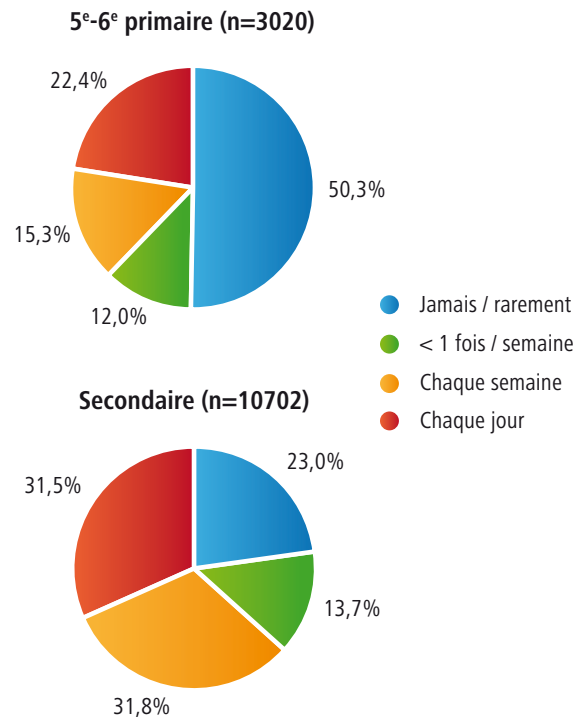
3.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE D'UTILISATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

En FWB, en 2014, 29,0 % des jeunes en fin de primaire et en secondaire n'utilisent jamais ou rarement les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s, 13,3 % les utilisent moins d'une fois par semaine, 28,2 % chaque semaine et 29,6 % chaque jour.

L'utilisation des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s est plus fréquente en secondaire qu'en fin de primaire. En effet, la moitié (50,3 %) des élèves de 5^e-6^e primaire n'utilisent jamais ou rarement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, contre seulement 23,0 % en secondaire – Figure 9. *A contrario*, les proportions d'adolescents contactant chaque semaine ou chaque jour leurs ami(e)s par le biais des réseaux sociaux sont significativement inférieures en fin de primaire par rapport au secondaire – Figure 9.

F9

Distribution des élèves de 5^e-6^e primaire et de secondaire selon la fréquence à laquelle ils contactent leurs ami(e)s via les réseaux sociaux



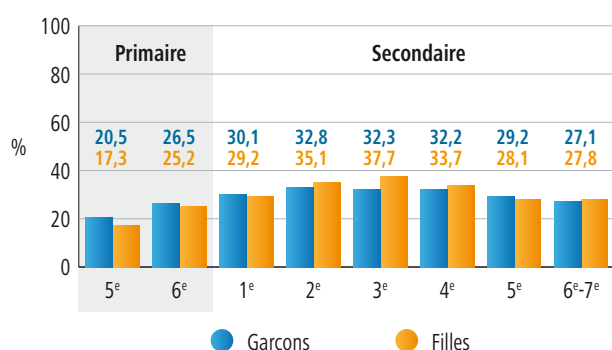
3.2. CONTACT(S) QUOTIDIEN(S) VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En 2014, 29,6 % des élèves en fin de primaire et en secondaire utilisent quotidiennement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s. Globalement, la proportion d'adolescents contactant chaque jour leurs ami(e)s par le biais des réseaux sociaux ne varie pas significativement selon le genre – Figure 10. Cette proportion varie, en revanche, selon le niveau scolaire : quel que soit le genre, elle augmente, en effet, entre la 5^e primaire et le milieu du secondaire, avant de diminuer en 5^e et 6^e-7^e secondaires – Figure 10.

F10

Proportions de jeunes utilisant quotidiennement les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6718 – Filles, n=7004)



En 2014, près de 30 % des adolescents en fin de primaire et en secondaire scolarisés en FWB contactent quotidiennement leurs ami(e)s via les réseaux sociaux, un pourcentage similaire chez les filles et chez les garçons. Ce pourcentage augmente entre la 5^e primaire et le milieu du secondaire, avant de diminuer en fin de secondaire.

En fin de primaire et en début de secondaire, la proportion d'adolescents contactant chaque jour leurs ami(e)s via les réseaux sociaux a tendance à augmenter avec l'âge – Tableau 3. Cette association n'est pas observée dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire.

Le fait d'utiliser chaque jour les réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s est significativement associé à la structure familiale en 5^e-6^e primaire, les adolescents vivant avec leurs deux parents étant proportionnellement moins nombreux à utiliser chaque jour les réseaux sociaux, en comparaison des adolescents vivant dans une famille recomposée ou monoparentale – Tableau 3. Un résultat similaire est observé dans le 1^{er} degré du secondaire : ainsi, en 1^{ère} et 2^e secondaires, la proportion de jeunes ayant chaque jour recours aux réseaux sociaux est plus faible parmi les jeunes vivant avec leurs deux parents que parmi ceux issus d'une famille monoparentale. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette habitude n'est pas significativement associée à la structure familiale.

Dans tous les niveaux d'enseignement étudiés, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s ne varie pas significativement selon le niveau d'aisance matérielle – Tableau 3. Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, elle varie selon l'orientation scolaire, les élèves de l'enseignement général rapportant moins souvent utiliser chaque jour les réseaux sociaux, en comparaison des élèves de l'enseignement technique et professionnel – Tableau 3.

T3

Fréquences d'utilisation quotidienne des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s, en fonction des caractéristiques des jeunes

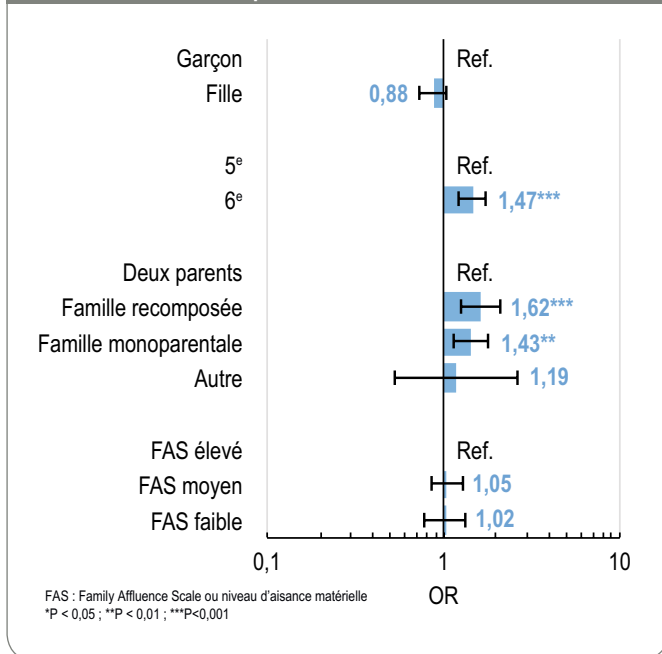
		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1555	23,5	0,14	1993	31,5	0,69	3170	30,4	0,14
	Filles	1465	21,2		1978	32,1		3561	32,1	
Âge	10-11 ans	2136	18,7	<0,001						
	12-13 ans	884	31,3		2481	29,9	<0,001*			
	14-15 ans				1421	35,3		1858	32,2	0,37
	16-18 ans				69	47,8		3859	31,3	
	19-22 ans							1014	29,7	
Structure familiale	Deux parents	1991	20,1	<0,001	2428	30,2	<0,01	4027	30,2	0,10
	Famille recomposée	384	29,2		610	32,8		952	32,3	
	Famille monoparentale	544	26,7		811	36,3		1468	32,8	
	Autre	39	20,5		72	25,0		221	35,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	977	21,4	0,73	1206	32,8	0,24	1976	32,4	0,20
	FAS moyen	1324	22,7		1616	32,1		3034	31,3	
	FAS faible	505	22,8		792	29,3		1389	29,5	
Orientation scolaire	Générale							3435	29,5	<0,01
	Technique							2053	33,1	
	Professionnelle							1204	33,5	

* Test de tendance linéaire.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s n'est pas significativement associée au genre, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 11. Les analyses multivariées confirment, par ailleurs, que cette habitude est significativement associée au niveau scolaire, les élèves de 6^e primaire étant plus enclins que ceux de 5^e primaire à rapporter utiliser chaque jour les réseaux sociaux. L'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s reste associée à la structure familiale : les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou recomposée ont, en effet, davantage tendance à utiliser chaque jour ces réseaux, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Enfin, il n'existe pas de différence selon le niveau d'aisance matérielle à ce sujet, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 11.

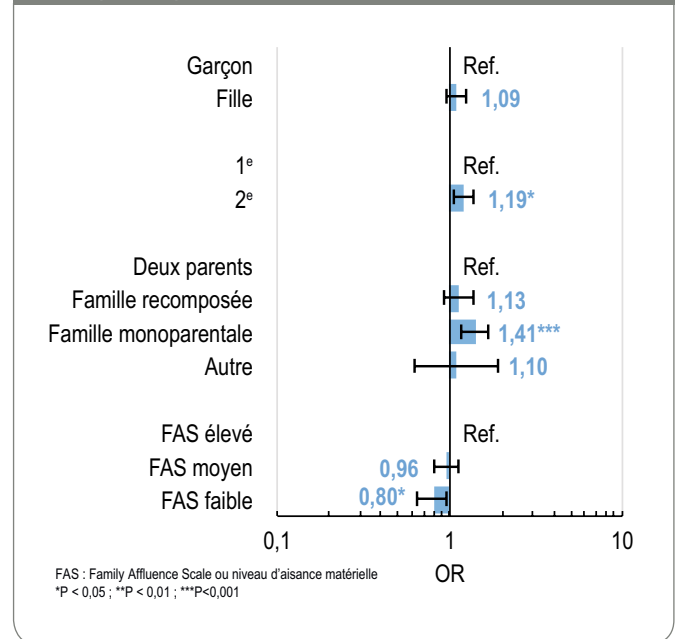
F 11 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s, en 5^e-6^e primaire (n=2752)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment l'absence d'association entre l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s et le genre – Figure 12. Elles mettent, en revanche, en évidence une association significative avec le niveau scolaire, les élèves de 2^e secondaire ayant davantage tendance à utiliser chaque jour les réseaux sociaux, en comparaison des élèves de 1^{ère} secondaire. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle, les jeunes vivant dans une famille monoparentale restent

significativement plus enclins à utiliser quotidiennement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des jeunes appartenant à une famille dans laquelle les deux parents sont présents. Enfin, les adolescents ayant un niveau d'aisance matérielle faible sont moins susceptibles d'utiliser chaque jour ce type de moyen de communication, en comparaison des adolescents ayant un niveau d'aisance élevé, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 12.

F 12 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s, dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3572)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le genre. Les résultats présentés ci-après sont, par conséquent, stratifiés selon l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

Les analyses multivariées, stratifiées selon l'orientation scolaire, montrent que l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s n'est pas significativement associée au genre, dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général et technique – Figure 13. Une telle association est significative dans l'enseignement professionnel, les filles y étant plus enclines que les garçons à indiquer utiliser chaque jour les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s.

Quelle que soit l'orientation scolaire, cette habitude varie significativement selon le niveau scolaire : les élèves de 5^e et

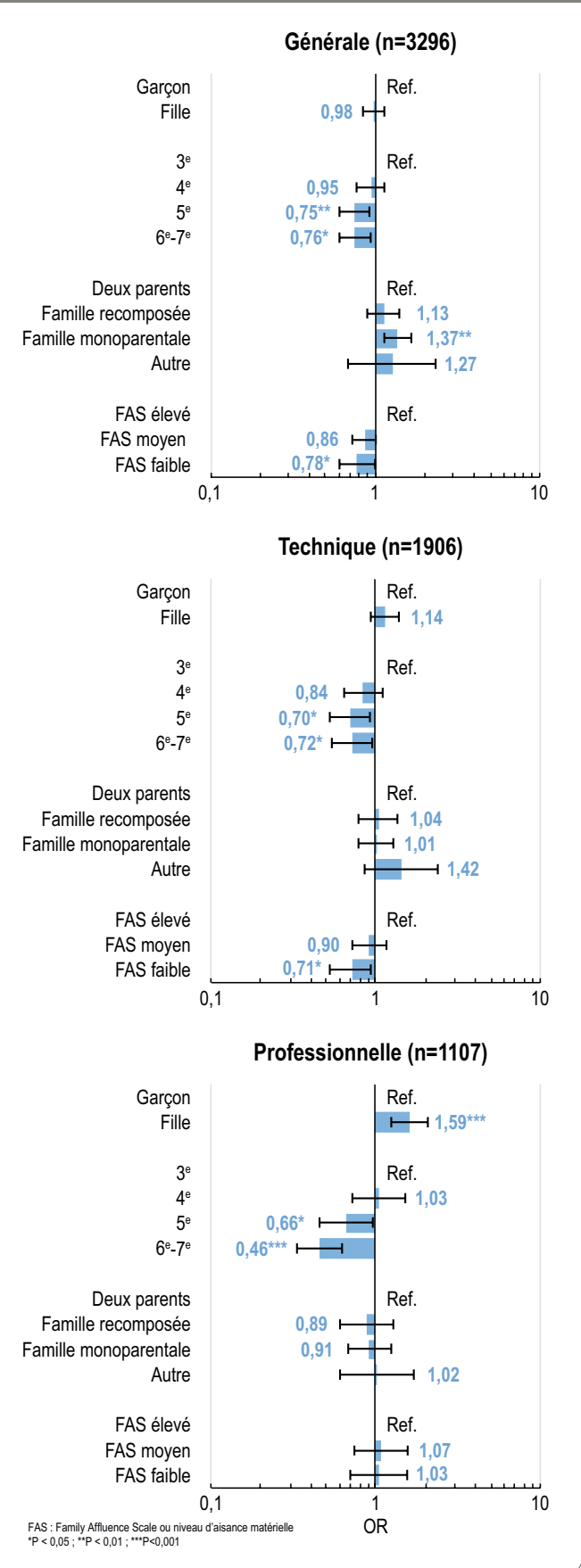
6^e-7^e secondaires sont ainsi moins susceptibles de recourir quotidiennement aux réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des élèves de 3^e secondaire – Figure 13.

Dans l’enseignement général, l’utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s est significativement associée à la structure familiale, les jeunes vivant dans une famille monoparentale étant plus enclins à déclarer avoir une telle habitude, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents – Figure 13. Dans l’enseignement technique et professionnel, cette habitude n’est, en revanche, pas associée à la structure familiale.

Enfin, dans l’enseignement général et technique, les adolescents ayant un niveau d’aisance matérielle faible sont moins susceptibles d’avoir quotidiennement recours aux réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des adolescents ayant un niveau d’aisance élevé, cette différence étant statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 13. De telles disparités socioéconomiques ne sont, par contre, pas observées dans l’enseignement professionnel.

En fin de primaire, dans le 1^{er} degré du secondaire, ainsi que dans les 2^e et 3^e degrés de l’enseignement général, les jeunes appartenant à une famille monoparentale ont davantage tendance à recourir chaque jour aux réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des jeunes vivant avec leurs deux parents. Par ailleurs, dans le 1^{er} degré du secondaire, ainsi que dans les 2^e et 3^e degrés de l’enseignement général et technique, l’utilisation quotidienne des réseaux sociaux s’avère moins fréquente parmi les adolescents ayant un niveau d’aisance matérielle faible. Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves des enseignements technique et professionnel rapportent plus fréquemment utiliser quotidiennement ce type de médias, en comparaison des élèves de l’enseignement général.

F 13 OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et l’utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour contacter ses ami(e)s, dans les 2^e et 3^e degrés de l’enseignement secondaire, en fonction de l’orientation scolaire



Comparaisons nationales et internationales

En FWB, les proportions de jeunes utilisant chaque jour les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s sont similaires aux proportions globales observées parmi l'ensemble des pays participant à l'enquête HBSC – Tableau 4. Parmi les adolescents âgés de 13 ans, la proportion observée chez les filles en FWB est inférieure à celle notée dans la partie néerlandophone du pays (39 %), tandis que les proportions observées chez les garçons s'avèrent similaires (31 % en Flandre). Parmi les adolescents âgés de 15 ans, le constat inverse est observé : la proportion observée chez les garçons en FWB est inférieure à celle observée en Flandre (38 %), tandis que les proportions observées chez les filles sont similaires (39 % en Flandre).

T4

Proportions de jeunes utilisant quotidiennement les réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s, au niveau international et en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	13 ans	4	28	48	30	17/34
	15 ans	3	32	53	32	19/38
Filles	13 ans	4	32	52	31	20/34
	15 ans	4	35	63	37	15/38

4. DISCUSSION

L'amitié constitue un aspect important de la quête d'autonomie des adolescents vis-à-vis de leurs parents, les jeunes considérant leurs amitiés comme des domaines sur lesquels leurs parents n'ont pas de contrôle [2]. Des recherches antérieures suggèrent que les enfants trouvent le soutien dont ils ont besoin essentiellement auprès de leurs parents mais que d'autres sources de soutien social, tels que les amis et partenaires amoureux, prennent progressivement de l'importance pendant l'adolescence [10]. En construisant leurs amitiés, les jeunes apprennent aussi à développer des compétences sociales et émotionnelles [2]. Le soutien que les jeunes reçoivent de leurs amis a, en outre, été positivement associé à des niveaux de confiance en soi et de bien-être plus élevés [10].

Dans ce cadre, l'enquête HBSC 2014 permet de fournir des données concernant les relations amicales des adolescents scolarisés en FWB. L'enquête met notamment en évidence que la quasi-totalité (99 %) des adolescents possèdent au moins un(e) ami(e) proche et 88 % indiquent même en avoir trois et plus. Ces pourcentages restent très élevés dans les différents sous-groupes étudiés (selon le genre, l'âge, le niveau socioéconomique, etc.). Dans l'enseignement secondaire, n'avoir aucun(e) ami(e) proche s'avère néanmoins légèrement plus fréquent parmi les jeunes appartenant à une structure familiale de type «autre» (vivant en home, par exemple), ayant un niveau d'aisance matérielle faible ou scolarisés dans l'enseignement professionnel. Ces résultats donnent dès lors une indication sur les groupes à risque en matière d'isolement social. Avoir au moins un(e) ami proche constitue, en outre, un facteur de résilience pour les jeunes afin de faire face à d'éventuels problèmes ou obstacles [3, 4].

Au-delà du nombre d'amis, la qualité des amitiés qui se construisent est essentielle et a été associée à une estime de soi, une confiance en soi et un niveau de bien-être plus élevés [10, 12–14]. En ce qui concerne le soutien que les adolescents perçoivent de la part de leurs ami(e)s, les résultats de l'enquête montrent qu'en 2014, 44 % des adolescents scolarisés en FWB peuvent être considérés comme percevant un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s. À titre de comparaison, la Belgique francophone possède à ce sujet une situation relativement favorable vis-à-vis des autres pays et régions participant à l'enquête HBSC [15].

En accord avec la littérature [2, 6, 16, 17], les résultats de l'enquête montrent que les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à percevoir un soutien élevé de la part de leurs ami(e)s. Ces différences garçons-filles peuvent être interprétées comme provenant de différences de genres en termes de socialisation, les filles accordant davantage d'importance aux relations sociales [16, 17]. Certaines études suggèrent, en outre, que les filles sont plus enclines à rechercher du soutien pour faire face

aux problèmes, tandis que les garçons ont davantage tendance à utiliser l'évitement ou les loisirs physiques comme stratégies d'adaptation [16, 18].

L'enquête HBSC 2014 menée en FWB met également en évidence des disparités socioéconomiques en ce qui concerne le soutien que les adolescents de l'enseignement secondaire perçoivent de la part de leurs ami(e)s : la perception d'un soutien élevé est ainsi moins fréquemment rapportée par les jeunes de secondaire ayant un niveau d'aisance matérielle faible. De telles disparités concordent avec la littérature sur le sujet, celle-ci émettant notamment comme hypothèse que les difficultés économiques réduisent la mobilité et l'accès aux événements sociaux, freinant dès lors la création de réseaux de soutien [15, 19, 20].

Outre les contacts «face-à-face», les jeunes ont aujourd'hui fréquemment recours aux réseaux sociaux afin de contacter leurs ami(e)s. L'enquête HBSC 2014 identifie ainsi qu'un tiers des jeunes scolarisés en FWB utilisent quotidiennement ce type de médias afin de contacter leurs ami(e)s, une proportion proche de la moyenne observée à l'échelle internationale. Un tel résultat n'est pas nécessairement à interpréter de manière négative. Ces médias constituent, en effet, des espaces de communication et de socialisation. Quoique des hypothèses divergentes existent sur le sujet dans la littérature [21], certaines études ont ainsi montré que les adolescents utilisent les moyens de communication électroniques afin de renforcer les relations déjà existantes et que ces médias facilitent, et non pas remplacent, les contacts «face-à-face» [22-24].

En FWB, en 2014, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux afin de contacter ses ami(e)s ne diffère globalement pas selon le genre. Le fait que les résultats présentés dans ce chapitre se focalisent uniquement sur les réseaux sociaux ne permet cependant pas de tirer des conclusions sur les divergences entre genres concernant le type de médias préférés. À ce sujet, certaines études indiquent que garçons et filles ont des utilisations différentes des médias, les garçons utilisant davantage Internet de manière générale, pour effectuer des recherches, jouer ou télécharger de la musique, tandis que les filles utilisent davantage Internet pour les technologies et applications interactives (via leur téléphone, notamment) [25, 26]. L'utilisation quotidienne des réseaux sociaux augmente, par ailleurs, avec le niveau scolaire et semble atteindre un maximum en milieu de secondaire, avant de diminuer légèrement en toute fin de secondaire. Plusieurs hypothèses peuvent contribuer à expliquer cette diminution et notamment, le moindre temps disponible en raison des obligations scolaires et la moindre nécessité «sociale» de contacter ses amis en-dehors des contacts «face-à-face», ces derniers pouvant être plus fréquents (en raison de sorties autorisées plus fréquentes, par exemple).

Globalement, les résultats obtenus en FWB montrent que les jeunes appartenant à une famille monoparentale ont davantage tendance à utiliser quotidiennement les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des

jeunes vivant avec leurs deux parents. Cette observation est probablement le résultat du contrôle que sont susceptibles d'exercer les parents vis-à-vis de l'utilisation d'Internet au sein du ménage [27], ce contrôle pouvant être plus important dans les structures avec deux parents que dans les structures monoparentales. En secondaire, l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux est, par ailleurs, moins fréquente chez les adolescents appartenant à la catégorie socioéconomique la plus faible. Ce résultat peut, d'une part, s'expliquer par un moindre accès à Internet des ménages ayant le revenu le plus faible : en effet, en Belgique, en 2014, 59 % des ménages du quartile de revenu le plus faible et 75 % des ménages du second quartile ont accès à Internet depuis leur domicile, contre 90 % et 97 % dans les deux quartiles de revenus les plus élevés [28]. Une autre explication pourrait, d'autre part, résider dans le type d'activités effectuées sur Internet par les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible : ces derniers pourraient, par exemple, avoir davantage tendance à utiliser Internet pour jouer que pour communiquer avec leurs amis via les réseaux sociaux.

Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, les élèves des enseignements technique et professionnel rapportent plus fréquemment utiliser chaque jour les réseaux sociaux pour contacter leurs ami(e)s, en comparaison des élèves de l'enseignement général. La stratification des analyses selon l'orientation scolaire a, en outre, mis en évidence une absence d'association avec la structure familiale dans l'enseignement technique et professionnel, ainsi qu'une absence de disparités socioéconomiques dans l'enseignement professionnel. Cette tendance au nivellement pourrait s'expliquer par l'influence que les jeunes ont les uns vis-à-vis des autres au niveau de leur utilisation des médias. Autre point mis en évidence : dans l'enseignement professionnel, les filles sont plus enclines que les garçons à utiliser chaque jour les réseaux sociaux, une différence qui n'était pas observée dans les autres orientations. Ces différents résultats suggèrent que les réseaux sociaux occupent une place relativement importante dans la vie sociale des élèves de l'enseignement professionnel, et plus particulièrement des filles, quels que soient leur milieu et leur structure familiale.

Ce chapitre a pour atout de fournir des données concernant une dimension de la vie sociale des adolescents. En termes de limites, il aborde ces aspects de manière essentiellement descriptive sans chercher à étudier l'association entre ces indicateurs et le bien-être et la santé des jeunes. En ce qui concerne les réseaux sociaux, plus particulièrement, seule la fréquence d'utilisation a été étudiée dans le cadre de l'enquête. Or, outre les aspects positifs des réseaux sociaux dans la construction et le renforcement des amitiés, ceux-ci peuvent également – lorsqu'ils sont utilisés de manière abusive, sans limitation dans le temps – avoir un impact négatif sur le bien-être et la santé des jeunes. À l'avenir, il serait par conséquent intéressant de chercher à analyser l'utilisation abusive de ces médias, celle-ci étant notamment associée au développement de symptômes dépressifs, à une estime de soi inférieure et à des problèmes d'attention [29]. Le cyber-harcèlement [21, 30], les sollicitations sexuelles en

ligne [21] et les problèmes de sommeil [31, 32] sont autant d'autres risques et d'effets négatifs que pourraient avoir les technologies récentes de l'information et de la communication sur la santé des jeunes.

L'utilisation relativement fréquente des réseaux sociaux parmi les élèves de FWB souligne la nécessité de l'éducation aux médias et aux réseaux sociaux afin d'éviter les risques de dérives. Il s'agit, d'une part, pour les parents d'encadrer la manière dont les jeunes, et particulièrement ceux de moins de 13 ans (âge minimal légal pour utiliser Facebook notamment), utilisent Internet, ainsi que de parler avec eux des dangers et risques liés à l'utilisation abusive des réseaux sociaux [27]. Étant donné les différences socioéconomiques observées au niveau de la gestion des risques liés à Internet, il s'avère intéressant que l'école intervienne, elle aussi, dans cette mission d'éducation aux médias [27]. De manière générale, il est essentiel d'apprendre aux jeunes à avoir une démarche critique et une utilisation responsable des technologies de l'information et de la communication. En termes de perspectives, des recherches ultérieures devraient, en outre, chercher à étudier de manière plus spécifique l'utilisation abusive des réseaux sociaux et autres médias, afin de pouvoir identifier les facteurs sociodémographiques associés à cette problématique et pouvoir ainsi cibler les groupes à risque à ce sujet.

5. BIBLIOGRAPHIE

- Brown BB, Larson J. Peer Relationships in Adolescence. In: Handbook of Adolescent Psychology: John Wiley & Sons, Inc. 2009. doi:10.1002/9780470479193.adlpsy002004.
- Nickerson AB, Nagle RJ. Parent and peer attachment in late childhood and early adolescence. *J Early Adolesc.* 2005;25:223–49.
- Alvord MK, Grados JJ. Enhancing Resilience in Children: A Proactive Approach. *Prof Psychol Res Pr.* 2005;36:238.
- Goldstein S, Brooks RB. Handbook of resilience in children: Springer Science & Business Media. 2012.
- Rubin KH, Coplan RJ, Chen X, Buskirk A, Wojslawowicz JC. Peer relationships in childhood. Dans : *Developmental science: An advanced textbook.* 2005. New York: Psychology Press, pp 469-512.
- Ma CQ, Huebner ES. Attachment relationships and adolescents' life satisfaction: Some relationships matter more to girls than boys. *Psychol Sch.* 2008;45:177–90.
- Piko BF, Hamvai C. Parent, school and peer-related correlates of adolescents' life satisfaction. *Child Youth Serv Rev.* 2010;32:1479–82.
- Colarossi LG, Eccles JS. Differential effects of support providers on adolescents' mental health. *Soc Work Res.* 2003;27:19–30.
- Wilkinson RB. The role of parental and peer attachment in the psychological health and self-esteem of adolescents. *J Youth Adolesc.* 2004;33:479–93.
- Stewart T, Suldo S. Relationships between social support sources and early adolescents' mental health: The moderating effect of student achievement level. *Psychol Sch.* 2011;48:1016–33.
- Zimet GD, Dahlem NW, Zimet SG, Farley GK. The multidimensional scale of perceived social support. *J Pers Assess.* 1988;52:30–41.
- Berndt TJ. Friendship quality and social development. *Curr Dir Psychol Sci.* 2002;11:7–10.
- Bagwell CL, Kochel KP, Schmidt ME. Friendship and Happiness in Adolescence. In: *Friendship and Happiness: Springer.* 2015. p. 99–116.
- Tomé G, Matos MG de, Camacho I, Simões C, Diniz JA. Portuguese adolescents: the importance of parents and peer groups in positive health. *Span J Psychol.* 2012;15:1315–24.
- Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
- Rueger SY, Malecki CK, Demaray MK. Relationship between multiple sources of perceived social support and psychological and academic adjustment in early adolescence: Comparisons across gender. *J Youth Adolesc.* 2010;39:47–61.
- Reevy GM, Maslach C. Use of social support: Gender and personality differences. *Sex Roles.* 2001;44:437–59.
- Eschenbeck H, Kohlmann C-W, Lohaus A. Gender differences in coping strategies in children and adolescents. *J Ind Diff.* 2007;28:18–26.
- Gecková A, van Dijk JP, Stewart R, Groothoff JW, Post D. Influence of social support on health among gender and socio-economic groups of adolescents. *Eur J Public Health.* 2003;13:44–50.
- Stansfeld SA. Social support and social cohesion. Dans : *Social determinants of health* (Marmot M, Wilkinson RG, eds.). 2006. New York: Oxford University Press, pp148-171.
- Valkenburg PM, Peter J. Online communication among adolescents: An integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *J Adolesc Health.* 2011;48:121–7.
- Subrahmanyam K, Greenfield P. Online communication and adolescent relationships. *Future Child.* 2008;18:119–46.
- Alison Bryant J, Sanders-Jackson A, Smallwood AMK. IMing, text messaging, and adolescent social networks. *J Comput Mediat Commun.* 2006;11:577–92.
- Valkenburg PM, Peter J. Online communication and adolescent well-being: Testing the stimulation vs the displacement hypothesis. *J Comput Mediat Commun.* 2007;12:1169–82.
- van Cleemput K. "I'll see you on IM, text, or call you": A social network approach of adolescents' use of communication media. *Bull Sci Technol Soc.* 2010;30:75–85.
- Padilla-Walker LM, Nelson LJ, Carroll JS, Jensen AC. More than a just a game: video game and internet use during emerging adulthood. *J Youth Adolesc.* 2010;39:103–13.
- Coordination des ONG pour les Droits de l'Enfant. Internet et les jeunes : le cas particulier de Facebook. 2011. Disponible sur : http://www.sos-jeunes.be/IMG/pdf/Analyse_CODE_reseaux_sociaux.pdf
- Eurostat. Statistiques de la société de l'information - ménages et particuliers. 2016. Disponible sur : http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Information_society_statistics_-_households_and_individuals/fr
- van den Eijnden, Regina JJM, Lemmens JS, Valkenburg PM. The Social Media Disorder Scale: Validity and psychometric properties. *Comput Human Behav.* 2016;61:478–87.
- Erdur-Baker Ö. Cyberbullying and its correlation to traditional bullying, gender and frequent and risky usage of internet-mediated communication tools. *New Media & Soc.* 2010;12:109–25.
- Cain N, Gradisar M. Electronic media use and sleep in school-aged children and adolescents: A review. *Sleep Med.* 2010;11:735–42.
- Lemola S, Perkinson-Gloor N, Brand S, Dewald-Kaufmann JF, Grob A. Adolescents' electronic media use at night, sleep disturbance, and depressive symptoms in the smartphone age. *J Youth Adolesc.* 2015;44:405–18.

RELATIONS FAMILIALES

L'environnement familial et social a une influence sur la santé et le bien-être des adolescents. Ressentir un soutien important de la part de sa famille et de ses amis a un impact positif sur la santé mentale des adolescents [1]. Bien que l'adolescence soit une période marquée par la prise progressive d'autonomie par rapport à ses parents et que les amis prennent de plus en plus de place dans la vie des adolescents, le soutien parental garde une influence importante sur le bien-être des adolescents [2, 3].

D'après certaines études, une relation de qualité avec ses parents aurait une influence positive plus importante sur le bien-être subjectif des adolescents que des relations de qualité avec ses amis [4, 5]. Il a été mis en évidence que les adolescents percevant un soutien élevé de la part de leur

famille avaient une meilleure estime d'eux-mêmes [2], un niveau de satisfaction de la vie plus élevé [3], de meilleurs résultats scolaires et s'engageaient moins souvent dans des comportements à risque [6] que les adolescents ne percevant pas un soutien familial élevé.

Une communication de qualité entre les parents et l'adolescent permet de mieux percevoir le soutien familial [1] et est essentielle au bien-être des jeunes [7]. Une communication parents-adolescent de qualité permet à l'adolescent de se sentir proche de ses parents, de ne pas se sentir seul et lui permet également de percevoir qu'il est important dans la vie de ses parents. Ainsi, une communication de qualité entre parents et adolescent permettrait d'améliorer l'estime de soi des adolescents et le niveau de satisfaction de la vie [1, 7].

1. QUALITÉ DE LA COMMUNICATION AU SEIN DE LA FAMILLE

L'indicateur «*qualité de la communication avec la famille*» est un indicateur composite construit grâce aux quatre affirmations suivantes : «*dans ma famille, je trouve qu'on discute des choses importantes*», «*dans ma famille, quand je parle on m'écoute*», «*dans ma famille, nous posons des questions quand nous ne nous comprenons pas les uns et les autres*», «*dans ma famille, quand il y a un malentendu, nous en parlons jusqu'à ce que les choses soient claires*». Pour chacune de ces affirmations, une échelle de cinq modalités de réponse était proposée aux jeunes : «*tout à fait d'accord*», «*d'accord*», «*ni d'accord ni pas d'accord*», «*pas d'accord*» ou «*pas du tout d'accord*».

Lors du traitement des données, des points allant de 1 à 5 ont été attribués, 1 correspondant à la modalité «*pas du tout d'accord*» et 5 à «*tout à fait d'accord*». Les points de ces quatre indicateurs ont été sommés pour chaque adolescent. Deux catégories ont ensuite été créées sur base de la médiane de ce score observé en 2014. Une qualité de communication familiale supérieure à la médiane a été considérée comme une bonne qualité de communication.

En 2014, 35,4 % des jeunes scolarisés en FWB ont une bonne qualité de communication familiale. Des différences sont observées entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux du secondaire. À la fin de l'enseignement primaire, 47,3 % des élèves ont une bonne qualité de communication familiale alors que cette proportion est de 32,0 % dans l'enseignement secondaire.

T1

Fréquences d'une bonne qualité de communication familiale, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1496	47,9	0,55	1844	39,6	<0,001	3040	29,7	0,58
	Filles	1431	46,8		1896	33,6		3514	29,1	
Âge	10-11 ans	2067	48,7	<0,05	2346	36,6	0,56			
	12-13 ans	860	44,1		1331	36,2		1816	29,7	0,50
	14-15 ans				63	42,9		3740	28,8	
	16-18 ans							998	30,7	
	19-22 ans									
Structure familiale	Deux parents	1933	49,2	<0,05	2295	38,6	<0,05	3935	32,0	<0,001
	Famille recomposée	371	45,0		572	33,2		917	26,8	
	Famille monoparentale	535	43,7		770	33,9		1435	24,7	
	Autre	37	29,7		60	30,0		207	22,2	
Aisance matérielle	FAS élevé	956	50,1	<0,01*	1201	38,9	0,10	1986	33,4	<0,001*
	FAS moyen	1304	47,1		1612	35,0		3039	27,7	
	FAS faible	501	42,9		794	36,0		1397	26,9	
Orientation scolaire	Générale						3377	30,2	<0,01	
	Technique						1973	26,8		
	Professionnelle						1166	31,1		

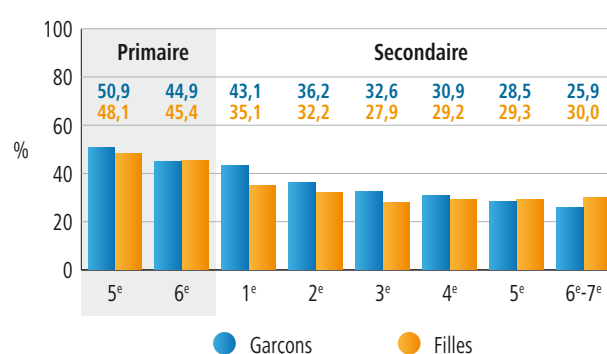
* Test de tendance linéaire.

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Chez les garçons, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale diminue tout au long de la scolarité – Figure 1. Chez les filles, cette proportion diminue entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire et ensuite, elle reste stable. À l'exception des 1^{ère} et 3^e secondaires, elle ne diffère pas selon le genre. En 1^{ère} et 3^e secondaires, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est supérieure chez les garçons par rapport aux filles – Figure 1.

F1

Proportions de jeunes rapportant une bonne qualité de communication familiale, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6377 – Filles, n=6839)



La proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est plus élevée chez les garçons que chez les filles dans le 1^{er} degré du secondaire – Tableau 1. Cette proportion ne varie pas selon le genre en 5^e-6^e primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire. À la fin de l'enseignement primaire, elle est plus élevée chez les élèves de 10-11 ans que chez ceux de 12-13 ans. La qualité

de la communication familiale ne varie pas selon l'âge dans l'enseignement secondaire – Tableau 1.

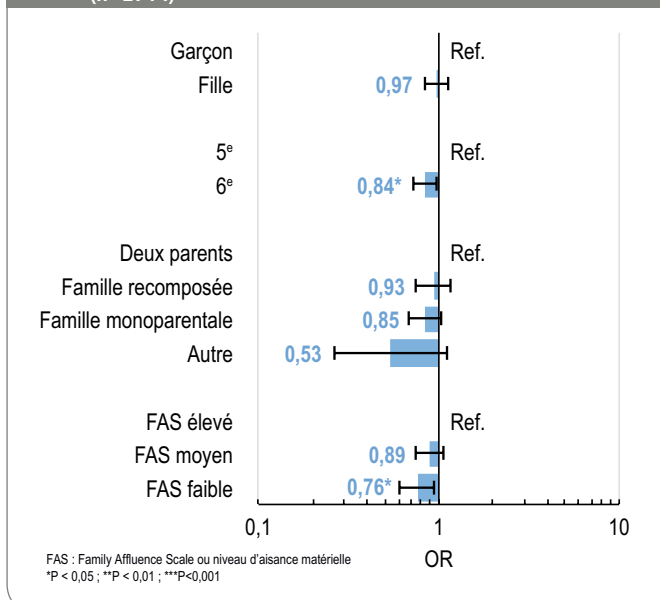
Quel que soit le niveau d'enseignement, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est supérieure chez les jeunes vivant avec leurs deux parents par rapport à ceux vivant dans les autres configurations familiales – Tableau 1.

En 5^e-6^e primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, cette proportion est la plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevée et est la moins élevée chez ceux dont ce niveau est faible, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 1. La qualité de la communication familiale n'est pas associée au niveau d'aisance matérielle dans le 1^{er} degré du secondaire. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est plus élevée dans les filières générale et professionnelle que dans l'enseignement technique – Tableau 1.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

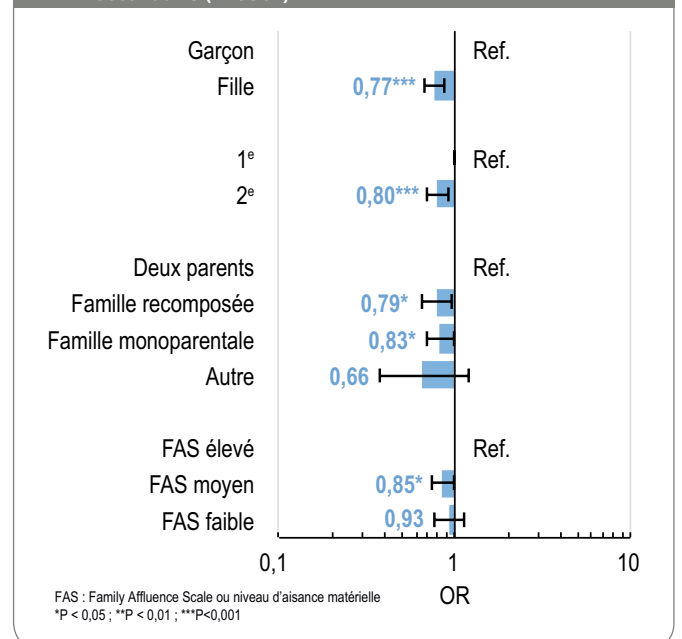
Chez les élèves de 5^e-6^e primaire, seuls le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle sont associés à une bonne qualité de communication familiale lorsque toutes les caractéristiques sociodémographiques sont prises en compte simultanément – Figure 2. Elle est plus susceptible d'être rapportée par les élèves de 5^e primaire que par ceux de 6^e primaire. L'analyse multivariable confirme que les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible ont moins tendance à indiquer une bonne qualité de communication avec leur famille que ceux ayant un niveau d'aisance matérielle élevé – Figure 2.

F2 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une bonne qualité de communication familiale en 5^e-6^e primaire (n=2714)



L'analyse multivariable confirme la présence d'une association entre une bonne qualité de communication familiale et le genre au détriment des filles dans le 1^{er} degré du secondaire – Figure 3. L'association entre le niveau scolaire et la qualité de la communication familiale, observée précédemment, se maintient en défaveur des élèves de 2^e secondaire. De même, les jeunes de familles recomposées ou monoparentales restent moins susceptibles de rapporter une bonne qualité de communication familiale que ceux vivant avec leurs deux parents. Enfin, les jeunes issus de familles ayant un niveau d'aisance matérielle moyen sont moins enclins à déclarer une bonne qualité de communication familiale que ceux issus de familles plus aisées, après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale – Figure 3.

F3 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une bonne qualité de communication familiale dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3564)

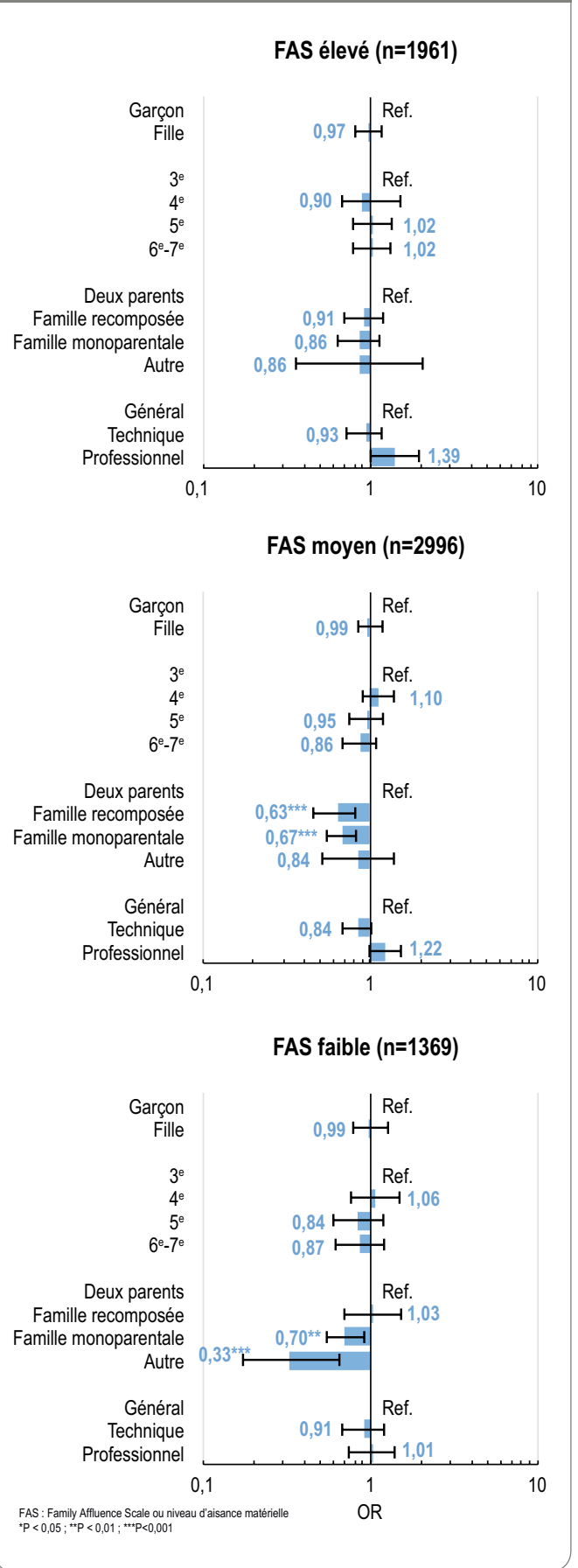


Lors de l'analyse multivariable de la qualité de la communication familiale chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale est apparue. Il a donc été décidé de stratifier le modèle pour le niveau d'aisance matérielle.

Quel que soit le niveau d'aisance matérielle, la qualité élevée de la communication familiale ne varie pas en fonction du genre, du niveau scolaire ni de l'orientation scolaire – Figure 4. Chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé, une bonne qualité de communication familiale ne varie pas selon la structure familiale. Chez les jeunes appartenant à un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle moyen, une bonne qualité de communication familiale est moins susceptible d'être rapportée par les jeunes de familles recomposées ou monoparentales que par ceux vivant avec leurs deux parents dans les analyses multivariées. Parmi les adolescents issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible, les jeunes de familles monoparentales ou de structure familiale «autre» restent moins enclins à déclarer une bonne qualité de communication familiale que ceux vivant avec leurs deux parents – Figure 4.

Environ un tiers des adolescents de la FWB (35,4 %) indiquent une bonne qualité de communication familiale en 2014. Cette proportion a tendance à diminuer avec l'avancée de la scolarité. En revanche, elle varie peu selon le genre ; la proportion de jeunes ayant une bonne qualité de communication familiale est supérieure chez les garçons par rapport aux filles uniquement dans le 1^{er} degré du secondaire. Par rapport aux jeunes issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle élevé, une bonne qualité de communication familiale est moins susceptible d'être rapportée par les jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible en 5^e-6^e primaire et par ceux dont ce niveau est moyen dans le 1^{er} degré du secondaire.

F4 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et une bonne qualité de communication familiale dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire selon le niveau d'aisance matérielle



2. SOUTIEN FAMILIAL PERÇU

Le soutien familial perçu a été étudié grâce à quatre questions issues de l'échelle «Multidimensional Scale of Perceived Social Support» (MPSS) [8]. Cette échelle a pour objectif d'évaluer le niveau de soutien social provenant de trois sources : la famille, les amis et d'autres personnes. Cette échelle est constituée de trois sous-échelles, une pour chaque source [8]. Le soutien familial perçu est composé de quatre questions : «ma famille essaie vraiment de m'aider», «je trouve le réconfort et le soutien dont j'ai besoin auprès de ma famille», «je peux parler de mes problèmes avec ma famille», «ma famille est prête à m'aider à prendre des décisions». Pour chaque affirmation, les jeunes avaient la possibilité de se positionner sur une échelle de sept modalités de réponse allant de «pas du tout d'accord» à «tout à fait d'accord».

Lors du traitement des données, des points de 1 à 7 ont été attribués à ces différentes modalités, 1 correspondant à la modalité «pas du tout d'accord» et 7 à la modalité «tout à fait d'accord». Pour chaque jeune interrogé, les points de ces quatre items ont été sommés, et cette somme a ensuite été divisée par quatre.

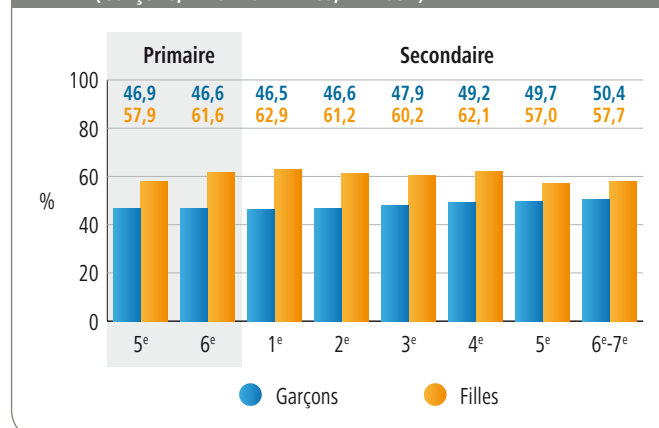
Deux catégories ont été créées sur base de la médiane de la distribution de ces scores moyens en 2014. Un score de soutien perçu supérieur à la médiane a été considéré comme satisfaisant.

En 2014, 54,1 % des jeunes de la FWB perçoivent le soutien familial comme satisfaisant. Cette proportion ne varie pas entre les élèves de 5^e-6^e primaire (53,1 %) et ceux de secondaire (54,4 %).

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon le niveau scolaire – Figure 5. Cette proportion est, en revanche, plus élevée chez les filles (60,1 %) que chez les garçons (47,8 %) pour tous les niveaux scolaires – Figure 5.

F5 Proportions de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6719 – Filles, n=7052)



La proportion de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant est supérieure chez les filles par rapport aux garçons dans tous les niveaux d'enseignement – Tableau 2. Cette proportion ne varie pas selon l'âge. En 5^e-6^e primaire et dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, la proportion de jeunes percevant un bon soutien familial est supérieure chez les jeunes vivant avec leurs deux parents ou dans une famille recomposée par rapport à ceux vivant dans une famille monoparentale ou dans une structure familiale «autre» – Tableau 2.

T2 Fréquences de la perception d'un soutien familial satisfaisant, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1548	46,8	<0,001	1988	46,6	<0,001	3187	49,2	<0,001
	Filles	1465	59,7		1998	62,0		3591	59,3	
Âge	10-11 ans	2128	52,8	0,67						
	12-13 ans	885	53,7		2481	54,7	0,72			
	14-15 ans				1432	53,5		1867	54,6	0,32
	16-18 ans				73	56,2		3886	55,1	
	19-22 ans							1025	52,5	
Structure familiale	Deux parents	1983	54,1	<0,001	2443	55,0	0,35	4070	55,4	<0,05
	Famille recomposée	385	59,7		611	55,5		953	57,3	
	Famille monoparentale	548	46,7		812	51,8		1469	51,7	
	Autre	38	42,1		70	50,0		218	52,3	
Aïssance matérielle	FAS élevé	969	54,9	0,12*	1202	59,8	<0,001*	1993	57,0	<0,001*
	FAS moyen	1330	52,7		1626	52,4		3044	55,4	
	FAS faible	500	50,8		799	51,3		1400	46,4	
Orientation scolaire	Générale						3451	56,4	<0,05	
	Technique						2077	52,9		
	Professionnelle						1211	52,5		

* Test de tendance linéaire.

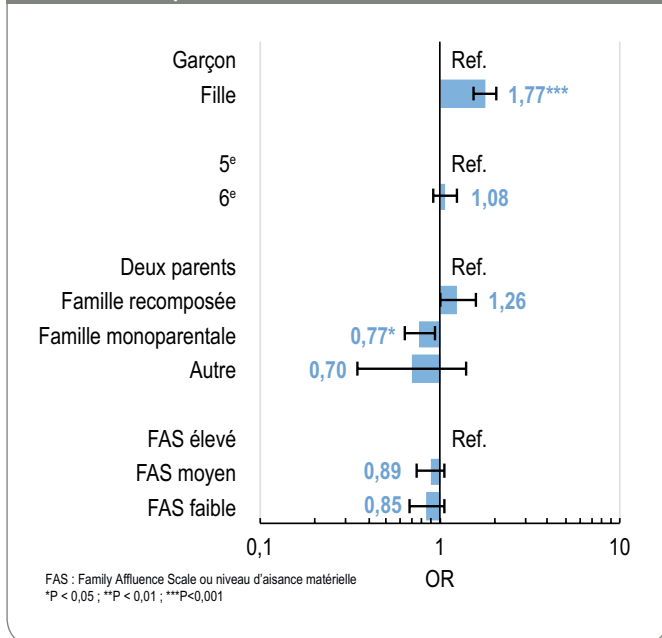
Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est la plus faible chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible et est la plus élevée chez ceux dont ce niveau est élevé, les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle moyen se trouvant dans une situation intermédiaire – Tableau 2. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, la proportion de jeunes percevant un soutien familial satisfaisant est supérieure dans la filière générale par rapport aux filières technique et professionnelle.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

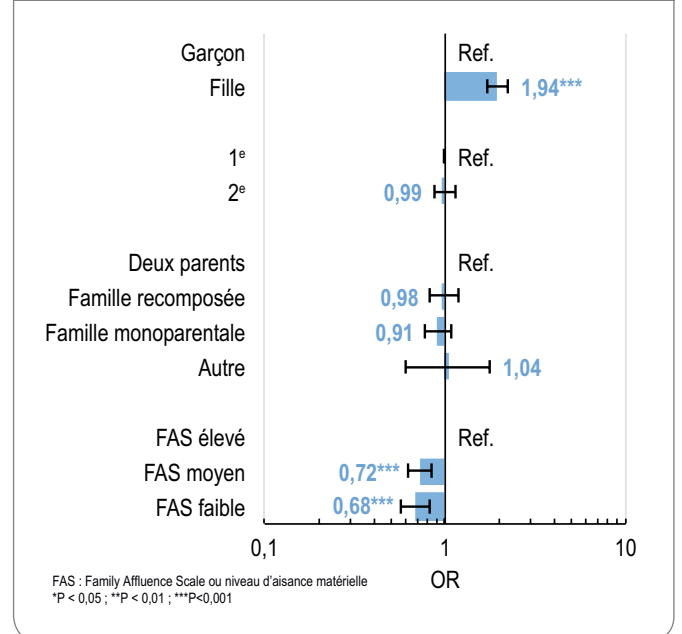
Lors de l'analyse multivariable de la perception d'un soutien familial satisfaisant chez les élèves de 5^e-6^e primaire, seuls le genre et la structure familiale sont associés à cet indicateur – Figure 6. L'association entre la perception d'un soutien familial satisfaisant et le genre, observée dans l'analyse univariable, se maintient en faveur des filles. Cette perception est moins susceptible d'être rapportée par les jeunes de familles monoparentales que par ceux vivant avec leurs deux parents, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques – Figure 6.

Dans le 1^{er} degré du secondaire, les filles restent plus enclines que les garçons à déclarer un soutien familial satisfaisant, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle. – Figure 7. De même, l'analyse multivariable confirme la présence d'une association entre la perception d'un soutien familial satisfaisant et le niveau d'aisance matérielle, au détriment des jeunes issus de foyers ayant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible. Le niveau scolaire et la structure familiale ne sont pas associés à la perception du soutien familial satisfaisant – Figure 7.

F6 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien familial satisfaisant chez les élèves de 5^e-6^e primaire (n=2746)



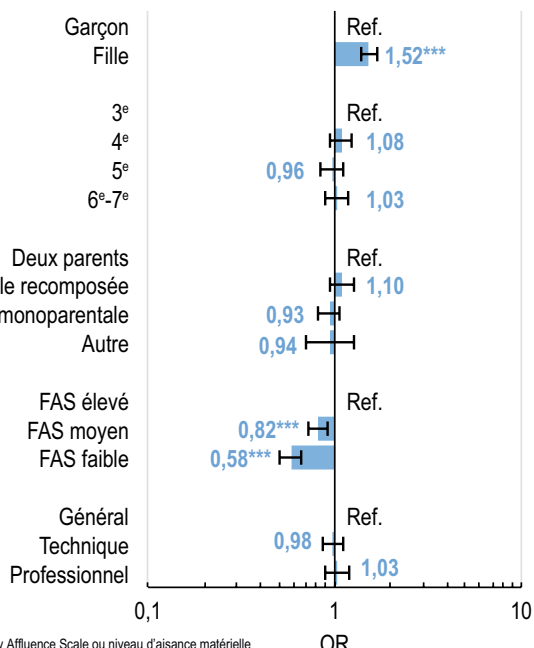
F7 OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien familial satisfaisant dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3584)



Lorsque tous les facteurs sont pris en compte simultanément dans l'analyse chez les élèves des 2^e et 3^e degrés du secondaire, l'association entre la perception d'un soutien familial satisfaisant et le genre se maintient, en faveur des filles – Figure 8. De même, le gradient socioéconomique, observé dans l'analyse univariable, se maintient, après ajustement pour les autres facteurs sociodémographiques. La perception du soutien familial n'est pas associée à la structure familiale, au niveau scolaire ni à l'orientation scolaire – Figure 8.

F8

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et la perception d'un soutien familial satisfaisant dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire (n=6341)



En 2014, 54,1 % des jeunes scolarisés en FWB déclarent un soutien familial satisfaisant. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à rapporter un soutien familial satisfaisant. La proportion de jeunes ressentant un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon le niveau scolaire. Dans l'enseignement secondaire, cette proportion est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé que chez ceux dont ce niveau est moyen ou faible.

3. DISCUSSION

La qualité de la relation et de la communication entre l'adolescent et sa famille a une influence sur la santé et le bien-être des jeunes [1–5, 7]. Recevoir du soutien de la part de ses parents et avoir une communication de qualité avec ses parents permet au jeune de se sentir important pour ses parents et contribue ainsi au développement de l'estime de soi et de la confiance en soi [1, 2, 7].

Concernant le genre, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à percevoir un bon soutien familial. Ce résultat est cohérent avec ceux d'autres études [9]. Une hypothèse liée à ce constat est que les filles sont plus sensibles que les garçons au soutien qu'elles reçoivent et ce, quelle que soit la source du soutien (famille, amis, professeurs, ...) [9]. Dans le 1^{er} degré du secondaire, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à avoir une communication de qualité avec leur famille. Il a été montré que les filles et les garçons ne définissaient pas de la même façon une communication parents-adolescent difficile [7]. Les filles estiment que la communication avec leur(s) parent(s) est difficile lorsqu'il n'y a pas ou peu de communication alors que les garçons la perçoivent difficile lorsqu'il y a des conflits ou des difficultés pratiques (la distance géographique par exemple) [7]. Comme une communication parents-adolescent difficile a une signification différente selon le genre, il est possible que les filles et les garçons ne perçoivent pas de la même manière ce qu'est une communication de qualité avec leur famille.

Percevoir un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon le niveau scolaire mais la proportion de jeunes ayant une communication de qualité avec leur famille diminue entre la 5^e primaire et la 3^e secondaire chez les filles et tout au long de la scolarité chez les garçons. Comme durant l'adolescence, les amis prennent de plus en plus de place dans la vie des jeunes, il est possible que ces derniers préfèrent discuter des sujets qu'ils considèrent importants avec leurs amis plutôt qu'avec leur famille [10].

La perception d'un soutien familial satisfaisant ne varie pas selon la structure familiale sauf en 5^e-6^e primaire où elle est moins fréquente chez les jeunes vivant dans une famille monoparentale que chez ceux vivant avec leurs deux parents. Le fait qu'il n'y ait qu'un parent présent à la maison peut en partie expliquer la raison pour laquelle les jeunes de famille monoparentale reçoivent moins de soutien familial que les jeunes vivant au quotidien avec deux adultes [7]. Le fait que cette différence n'apparaisse que chez les élèves de 5^e-6^e primaire est peut-être liée au fait que les jeunes de 10-13 ans ressentent davantage le besoin d'être soutenus par leur famille que les jeunes plus âgés.

Dans le 1^{er} degré du secondaire et chez les élèves ayant un niveau d'aisance matérielle moyen dans les 2^e et 3^e degrés, ressentir une bonne qualité de communication familiale

est plus fréquent chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale. Chez les élèves des 2^e et 3^e degrés issus d'un foyer ayant un niveau d'aisance matérielle faible, percevoir une bonne qualité de communication familiale est plus fréquent chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux de familles monoparentales ou ne vivant avec aucun de leurs parents. Ne pas vivre au quotidien avec ses deux parents pourrait être à la source d'une moins bonne qualité de communication familiale. Il peut être complexe pour un adolescent de développer une communication de qualité avec le parent qu'il ne voit pas régulièrement ou avec lequel il passe peu de temps [7]. En outre, le fait que la perception d'une bonne qualité de communication familiale soit moins fréquente chez les jeunes de familles recomposées peut être expliqué, en partie, par l'arrivée et la présence d'un beau-parent. Une étude a mis en évidence que l'arrivée d'un beau-parent pouvait être vécue par le jeune comme un événement stressant et pouvait être une source de conflits au sein de la famille [11].

Chez les élèves de l'enseignement secondaire, la perception d'un bon soutien familial varie selon le niveau d'aisance matérielle de la famille du jeune. Percevoir un bon soutien familial est moins courant chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle moyen ou faible que chez ceux dont ce niveau est élevé. Selon la littérature scientifique, les inégalités sociales auraient une influence négative sur la qualité de la communication parents-adolescent et sur le soutien apporté aux adolescents [12]. Les problèmes financiers engendreraient du stress chez les parents, ce stress les rendant moins disponibles pour leurs enfants [12, 13].

Une interaction entre le niveau d'aisance matérielle et la structure familiale a été observée lors de l'analyse d'une communication de bonne qualité chez les élèves des 2^e et 3^e degrés. Chez les jeunes présentant un niveau d'aisance matérielle élevé, la qualité de la communication familiale ne varie pas selon la structure familiale, contrairement aux jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est moyen ou faible. Globalement, chez ces derniers, une communication familiale de qualité est plus fréquente chez les jeunes vivant avec leurs deux parents que chez ceux vivant dans d'autres structures familiales. Cette interaction peut être expliquée par le fait qu'un niveau d'aisance matérielle élevé peut atténuer l'influence négative du fait de ne pas vivre dans une famille composée de deux parents sur la qualité de la communication familiale.

Ce chapitre nous permet de mieux comprendre le climat familial dans lequel les adolescents de FWB vivent. Il serait pertinent d'analyser l'association entre le climat familial et la santé et le bien-être des adolescents. Néanmoins, ces deux indicateurs (perception d'un bon soutien familial et bonne qualité de communication familiale) présentent une faiblesse ; aucune information n'est disponible sur les personnes qui apportent ou non un soutien aux jeunes et sur les personnes avec lesquelles les jeunes communiquent. Dans les questions relatives au climat familial posées aux jeunes, il est à chaque fois indiqué «ma famille». Dès lors,

il est impossible de distinguer les jeunes recevant, par exemple, un bon soutien de la part de leurs parents de ceux en recevant de la part de leurs frères et sœurs.

Comme un bon soutien familial et une bonne qualité de communication ont une influence positive sur le bien-être des jeunes, il est essentiel de les promouvoir dès le début de l'enfance et tout au long de l'adolescence. Néanmoins, l'accent devra être mis sur l'amélioration de la communication familiale car celle-ci tend à diminuer durant l'adolescence.

4. BIBLIOGRAPHIE

1. Cava M-J, Buelga S, Musitu G. Parental communication and life satisfaction in adolescence. *Span J Psychol*. 2014;17:E98.
2. Bulanda RE, Majumdar D. Perceived Parent-Child Relations and Adolescent Self-Esteem. *J Child Fam Stud*. 2009;18:203-12.
3. Piko BF, Hamvai C. Parent, school and peer-related correlates of adolescents' life satisfaction. *Child Youth Serv Rev*. 2010;32:1479-82.
4. Wilkinson RB. The Role of Parental and Peer Attachment in the Psychological Health and Self-Esteem of Adolescents. *J Youth Adolesc*. 2004;33:479-93.
5. Ma CQ, Huebner ES. Attachment relationships and adolescents' life satisfaction: Some relationships matter more to girls than boys. *Psychol Schs*. 2008;45:177-90.
6. Zick CD, Bryant W, Österbacka E. Mothers' Employment, Parental Involvement, and the Implications for Intermediate Child Outcomes. *Soc Sci Res*. 2001;30:25-49.
7. Levin KA, Dallago L, Currie C. The Association Between Adolescent Life Satisfaction, Family Structure, Family Affluence and Gender Differences in Parent-Child Communication. *Soc Indic Res*. 2012;106:287-305.
8. Zimet GD, Dahlem NW, Zimet SG, Farley GK. The Multidimensional Scale of Perceived Social Support. *J Pers Assess*. 1988;52:30-41.
9. Rueger SY, Malecki CK, Demaray MK. Relationship between multiple sources of perceived social support and psychological and academic adjustment in early adolescence: comparisons across gender. *J Youth Adolesc*. 2010;39:47-61.
10. Nickerson AB. Parent and Peer Attachment in Late Childhood and Early Adolescence. *J Early Adolesc*. 2005;25:223-49.
11. King V, Thorsen ML, Amato PR. Factors associated with positive relationships between stepfathers and adolescent stepchildren. *Soc Sci Res*. 2014;47:16-29.
12. Viner RM, Ozer EM, Denny S, et al. Adolescence and the social determinants of health. *Lancet*. 2012;379:1641-52.
13. Repetti RL, Taylor SE, Seeman TE. Risky families: Family social environments and the mental and physical health of offspring. *Psychol Bull*. 2002;128:330-66.

BIEN-ÊTRE PSYCHOLOGIQUE

Le bien-être est une dimension importante de la santé des individus. Le bien-être des enfants peut être évalué au travers d'indicateurs objectifs en lien avec le niveau socioéconomique, la santé, l'éducation ou encore, le logement. Il peut aussi être mesuré en utilisant des indicateurs subjectifs qui explorent les avis et les ressentis des jeunes par rapport à leur vie [1]. Dans ce chapitre, nous nous intéresserons à cette dimension psychologique du bien-être.

Dans l'avant-propos de son plan d'action pour la santé mentale 2013-2020, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) évoque le bien-être mental comme «*une composante essentielle de la définition de la santé [...] Une bonne santé mentale permet aux individus de se réaliser, de surmonter les tensions normales de la vie, d'accomplir un travail productif et de contribuer à la vie de leur communauté*» [2].

Selon le *National Institute for Health and Clinical Excellence*

(NICE) [3], le bien-être social et émotionnel des jeunes comprend trois composantes :

1. le bien-être psychologique qui couvre entre autres, le sentiment d'autonomie, de contrôle sur sa vie, la capacité à résoudre des problèmes ;
2. le bien-être social, c'est-à-dire la capacité d'entretenir des relations satisfaisantes avec les autres ;
3. le bien-être émotionnel, en lien avec le sentiment de bonheur, de confiance en soi et l'absence de sentiment de déprime.

Plusieurs études ont mis en avant l'association entre le bien-être psychologique des jeunes et l'environnement dans lequel ils évoluent, qu'il s'agisse de la famille, des amis ou de l'école. La qualité des relations et le support que les jeunes peuvent trouver auprès de leurs parents, de leurs amis, de leurs camarades de classe et de leurs professeurs participent à leur bien-être psychologique [4, 5]. Les résultats de l'étude HBSC sur les relations que les jeunes entretiennent avec

leurs parents, amis, camarades de classe et professeurs sont présentés dans d'autres chapitres de cette brochure.

Par ailleurs, l'adolescence est également une période de transition sur le plan physique. Les jeunes peuvent éprouver des difficultés à accepter les changements qui s'opèrent au niveau de leur apparence physique, ce qui peut affecter leur bien-être général. Une perception négative de sa corpulence a ainsi été associée à des symptômes dépressifs parmi les jeunes [6].

Dans ce chapitre, le bien-être psychologique des jeunes est abordé au travers de différents indicateurs en lien avec le niveau de satisfaction que les jeunes ont de leur vie, leur qualité de vie liée à la santé, leurs sentiments de bonheur, de confiance en soi, d'être capable de s'en sortir face à une difficulté, la perception qu'ils ont de leur corpulence et de leur beauté.

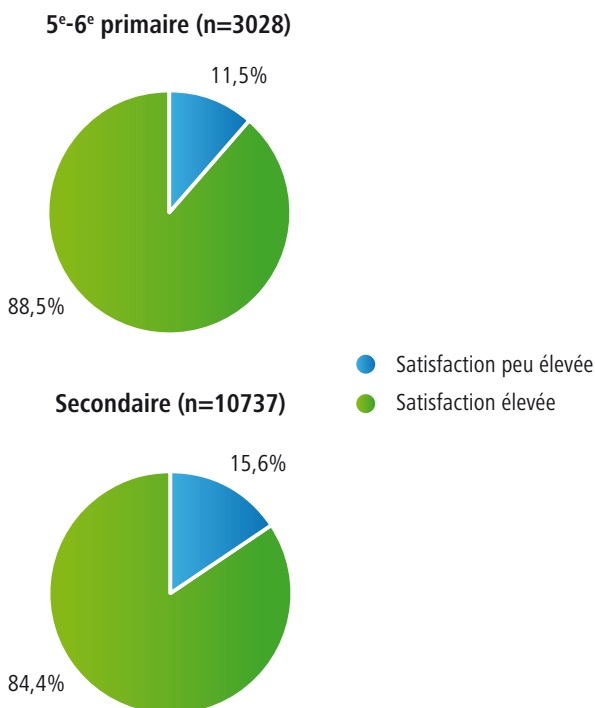
1. SATISFACTION PAR RAPPORT À LA VIE

Le niveau de satisfaction que les jeunes ont de leur vie est évalué au travers de l'échelle de Cantril [7] graduée de 0 à 10. La valeur 0 équivaut pour le jeune à estimer que sa vie est «la pire vie possible», et la valeur 10 que sa vie est «la meilleure vie possible». Selon le protocole international de l'étude HBSC, un score allant de 0 à 5 sur l'échelle de Cantril correspond à un niveau de satisfaction peu élevé et un score compris entre 6 et 10 correspond à un niveau élevé. Cet indicateur n'étant utilisé que depuis 2010, la courbe d'évolution au cours du temps n'est pas présentée.

1.1 DISTRIBUTION SELON LE NIVEAU DE SATISFACTION PAR RAPPORT À LA VIE

En 2014, 85,2 % des jeunes rapportent un niveau élevé de satisfaction par rapport à leur vie. Cette proportion est plus élevée parmi les élèves en 5^e-6^e primaire par rapport à ceux en secondaire (88,5 % vs 84,4 %) – Figure 1.

F1 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire, en fonction du niveau de satisfaction par rapport à leur vie

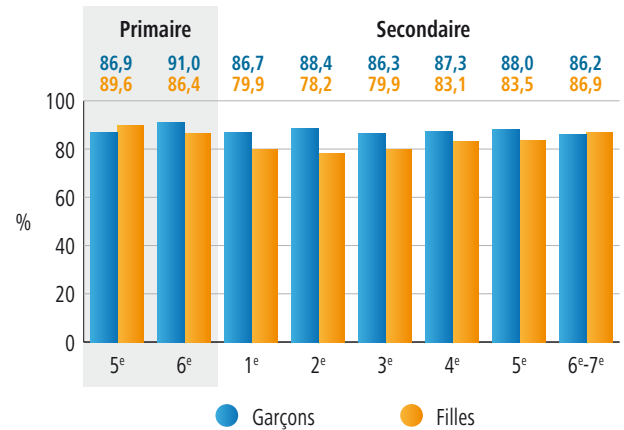


1.2 SATISFACTION ÉLEVÉE À L'ÉGARD DE LA VIE

Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes rapportant un niveau élevé de satisfaction par rapport à leur vie est plus élevée chez les garçons que chez les filles (87,6 % vs 82,9 %). Cet écart s'observe à partir de la 6^e primaire jusqu'en 5^e secondaire – Figure 2. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui sont satisfaits de leur vie reste stable entre les différents niveaux scolaires. Parmi les filles, cette proportion diminue lors du passage en 1^{ère} secondaire. Elle se stabilise ensuite jusqu'en dernière année du secondaire où elle augmente de nouveau pour rejoindre la proportion observée en primaire – Figure 2.

F2 Proportions de jeunes qui rapportent un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6739 – Filles, n=7026)



En 2014, 85 % des jeunes rapportent qu'ils sont très satisfaits de leur vie. Cette proportion diminue lors du passage en secondaire chez les filles alors qu'elle reste stable chez les garçons.

En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes qui rapportent un niveau élevé de satisfaction par rapport à leur vie ne varie pas avec l'âge – Tableau 1. Dans le 1^{er} degré du secondaire, elle est moins élevée de manière statistiquement significative parmi les jeunes de 14-15 ans par rapport à ceux de 12-13 ans et dans les 2^e et 3^e degrés, parmi les jeunes de 19-22 ans par rapport à ceux de 14-15 ans – Tableau 1.

T1

Fréquences d'un niveau de satisfaction élevé par rapport à sa vie, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1562	88,9	0,42	1990	87,6	<0,001	3187	86,9	<0,001
	Filles	1466	88,0		1997	79,0		3563	83,3	
Âge	10-11 ans	2133	88,9	0,22						
	12-13 ans	895	87,4		2487	85,1	<0,001			
	14-15 ans				1427	80,2		1867	85,2	<0,05
	16-18 ans				73	80,8		3869	85,6	
	19-22 ans							1014	82,4	
Structure familiale	Deux parents	2004	90,9	<0,001	2451	87,8	<0,001	4045	89,3	<0,001
	Famille recomposée	383	82,3		607	77,4		955	81,6	
	Famille monoparentale	545	85,0		806	76,9		1468	78,9	
	Autre	39	69,2		72	54,2		220	66,8	
Aisance matérielle	FAS élevé	970	91,2	<0,001*	1205	87,1	<0,001*	1980	90,4	<0,001*
	FAS moyen	1334	89,1		1615	83,3		3019	85,9	
	FAS faible	504	82,8		795	78,2		1393	76,0	
Orientation scolaire	Générale							3441	87,7	<0,001
	Technique							2071	84,4	
	Professionnelle							1202	78,4	

* Test de tendance linéaire.

L'appréciation que les jeunes ont de leur vie varie en fonction de la structure familiale quel que soit le degré scolaire – Tableau 1. La proportion de jeunes qui sont très satisfaits de leur vie est moins élevée parmi les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou dans une autre configuration familiale par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. Dans l'enseignement secondaire, les jeunes qui vivent dans une structure familiale «autre» sont également proportionnellement moins nombreux à rapporter un niveau de satisfaction élevé que ceux qui vivent dans une famille recomposée ou monoparentale.

La satisfaction des jeunes par rapport à leur vie est associée au niveau d'aisance matérielle dans les différents degrés scolaires – Tableau 1. En 5^e-6^e primaire, la proportion de jeunes rapportant un niveau élevé de satisfaction est statistiquement significativement moins élevée parmi les jeunes dont le niveau d'aisance est faible par rapport à ceux dont ce niveau est élevé. Dans le secondaire, un gradient socioéconomique est observé : la proportion de jeunes rapportant un niveau de satisfaction élevé augmente de manière statistiquement significative avec le niveau d'aisance matérielle.

La satisfaction de la vie est également associée à l'orientation scolaire dans l'enseignement secondaire – Tableau 1. La proportion de jeunes déclarant être très satisfaits de leur vie est moins élevée parmi les jeunes dans l'enseignement technique par rapport à ceux dans l'enseignement général. Elle est, en outre, moins élevée parmi les jeunes dans l'enseignement professionnel par rapport à ceux dans l'enseignement général et technique.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

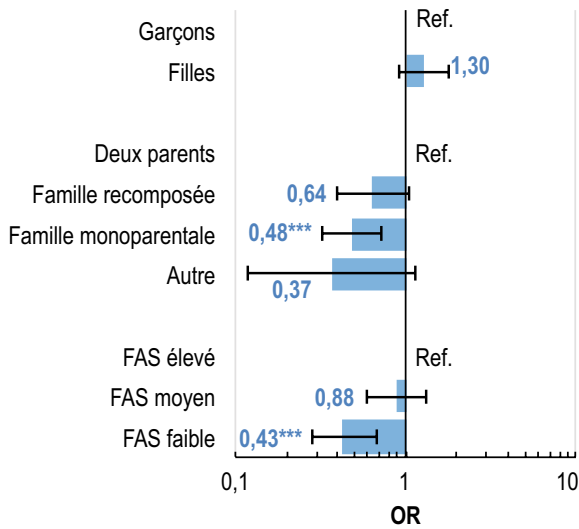
En 5^e-6^e primaire, une interaction a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour le niveau scolaire.

En primaire, l'appréciation de la vie n'est pas associée au genre en 5^e année alors qu'elle le devient en 6^e année, en défaveur des filles, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte – Figure 3. L'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient en défaveur des jeunes dont le niveau d'aisance matérielle est faible par rapport à ceux dont le niveau est élevé en 5^e et en 6^e primaires. En 5^e primaire, l'association avec la structure familiale se maintient en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille monoparentale par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents. En 6^e primaire, cette association se maintient en défaveur des jeunes qui vivent dans une famille recomposée ou dans une structure familiale «autre» par rapport à ceux qui vivent avec leurs deux parents – Figure 3.

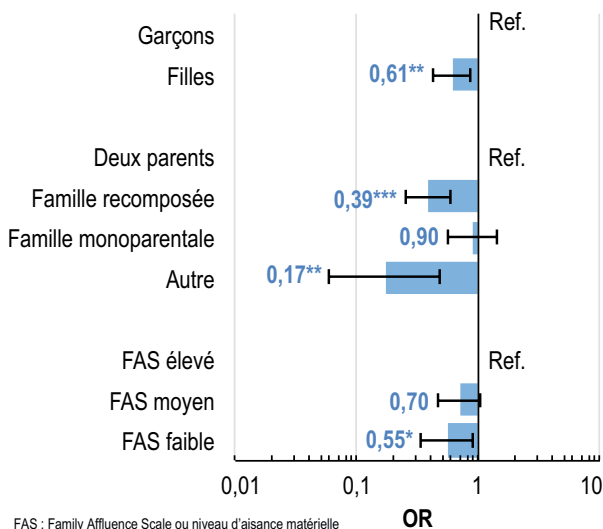
F3

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie en 5^e et 6^e primaires

5^e primaire (n=1367)



6^e primaire (n=1390)

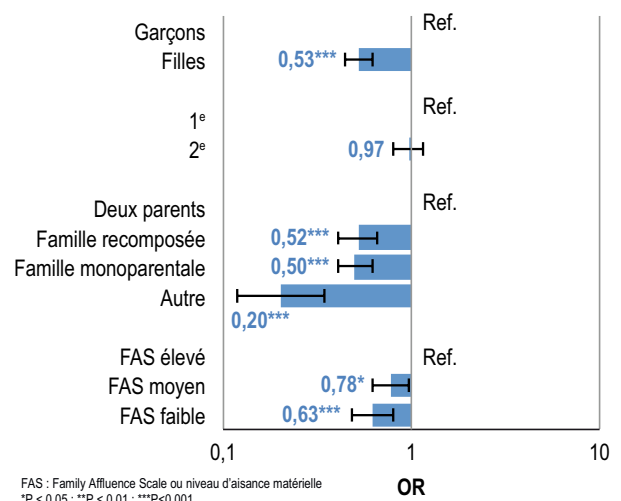


FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

Dans le 1^{er} degré du secondaire, les associations observées avec le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle se maintiennent lorsque tous les facteurs sont pris en compte, en défaveur des filles, des jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou une autre configuration familiale et en défaveur de ceux dont le niveau d'aisance matérielle est faible ou moyen – Figure 4. Un niveau élevé de satisfaction par rapport à sa vie n'est pas associé au niveau scolaire – Figure 4.

F4

OR de la régression logistique multivariante analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie dans le 1^{er} degré du secondaire (n=3571)



FAS : Family Affluence Scale ou niveau d'aisance matérielle
*P < 0,05 ; **P < 0,01 ; ***P < 0,001

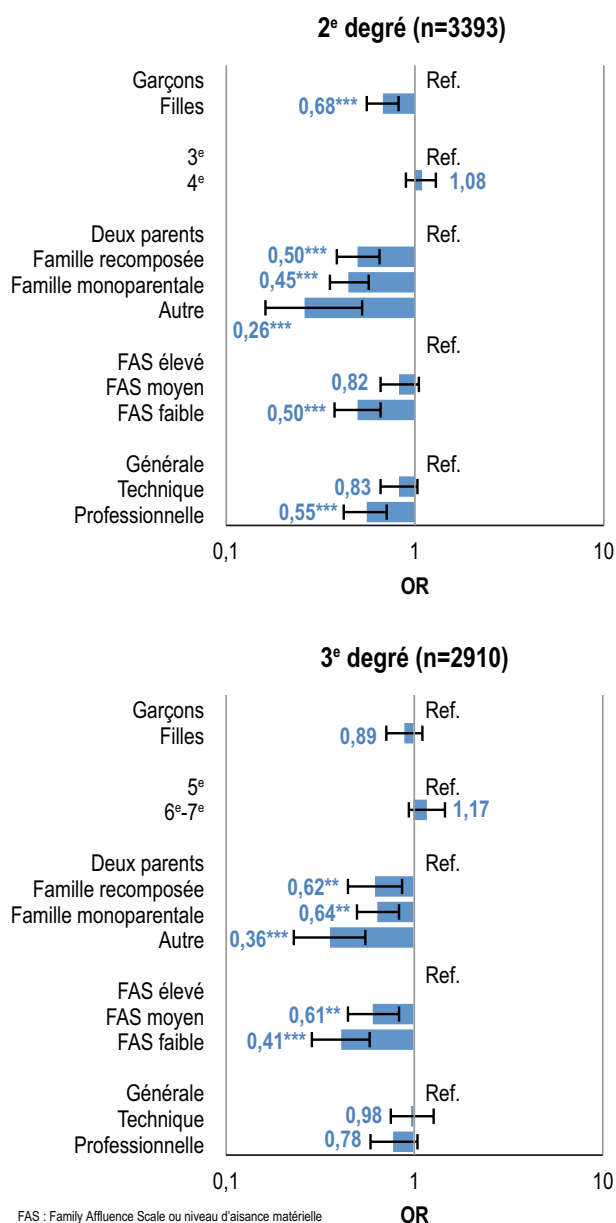
Dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, une interaction a été observée entre le genre et le niveau scolaire. Le modèle de régression logistique est stratifié pour le degré scolaire.

Parmi les élèves du 2^e degré du secondaire, un niveau élevé d'appréciation de sa vie reste associé au genre, en défaveur des filles, lorsque tous les facteurs analysés sont pris en compte ensemble – Figure 5. Par contre, cette association n'est plus statistiquement significative parmi les élèves du 3^e degré. Les associations observées dans les analyses univariées avec la structure familiale et le niveau d'aisance se maintiennent également. Quel que soit le degré, les jeunes qui vivent dans une famille recomposée, monoparentale ou dans une autre configuration familiale sont moins enclins à rapporter un niveau élevé de satisfaction par rapport aux jeunes qui vivent avec leurs deux parents. Parmi les élèves du 2^e degré, un niveau de satisfaction élevé est moins susceptible d'être rapporté par les jeunes dont le niveau d'aisance

est faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé. Dans le 3^e degré du secondaire, l'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient au détriment des jeunes dont le niveau d'aisance est moyen ou faible par rapport à ceux dont le niveau d'aisance est élevé – Figure 5.

F5

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire



Comparaisons nationales et internationales

La proportion de jeunes qui rapportent un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie en FWB avoisine la proportion globale observée sur l'ensemble des pays participant à l'étude HBSC [8] – Tableau 2. Par rapport à la Flandre, la situation semble globalement plus favorable aux jeunes en FWB. La proportion de jeunes très satisfaits de leur vie en Flandre est de 77 % parmi les garçons et 75 % parmi les filles de 11 ans, de 88 % et 84 % parmi ceux de 13 ans et de 86 % et 75 % parmi ceux de 15 ans.

T2

Proportions de jeunes qui rapportent un niveau de satisfaction élevé par rapport à leur vie en FWB et au niveau international

	HBSC International			FWB	
	% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	77	89	95	87 32/42
	13 ans	81	89	94	88 27/42
	15 ans	74	87	94	89 13/42
Filles	11 ans	75	89	96	89 17/42
	13 ans	75	82	95	81 26/42
	15 ans	68	79	91	80 17/42

Un niveau élevé de satisfaction par rapport à sa vie est plus fréquemment rapporté par les garçons, les jeunes qui vivent avec leurs deux parents et ceux dont le niveau d'aisance matérielle est élevé.

2. FAIBLE QUALITÉ DE VIE LIÉE À LA SANTÉ

Dans le cadre de l'enquête HBSC, la qualité de vie liée à la santé («*health-related quality of life*») des adolescents a été étudiée au moyen de l'outil «Kidscreen» dans sa version comprenant 10 items. Cette version abrégée couvre des dimensions physiques, psychologiques et sociales afin de fournir un index global de qualité de vie [9]. Pour chacun des 10 items posés, les adolescents avaient le choix entre cinq modalités allant de «jamais» à «toujours» ou «pas du tout» à «extrêmement».

L'outil Kidscreen a été développé dans le cadre du projet européen «*Screening for and promotion of health related quality of life in children and adolescents. A European Public Health Perspective*». Cet outil a été validé sur base d'informations concernant la santé physique et mentale d'enfants et d'adolescents ; il a, en outre, été développé de manière à pouvoir être utilisé dans une diversité de pays européens et dans plusieurs langues [9].

Le traitement des données collectées grâce à cet outil implique, dans une première étape, d'attribuer des scores aux réponses apportées à chacun des items de l'échelle, un score élevé correspondant à une meilleure qualité de vie (par exemple, jamais = 1, rarement = 2, souvent = 3, très souvent = 4, toujours = 5). Pour chaque individu, ces scores ont ensuite été sommés et, sur base de recherches antérieures, les sommes de ces scores ont été transformées en T-valeurs [9].

Afin d'identifier les adolescents ayant une faible qualité de vie liée à la santé, la valeur seuil de 38 a été utilisée : tous les répondants ayant une T-valeur inférieure à 38 ont ainsi été considérés comme ayant une faible qualité de vie, c'est-à-dire comme ayant tendance à «se sentir malheureux, incapables et insatisfaits vis-à-vis de leur vie de famille, de leurs relations avec leurs pairs et de leur vie à l'école» [9]. Cette valeur seuil correspond au percentile 15 de la distribution des T-valeurs dans la population européenne de référence (adolescents âgés de 12 à 18 ans).

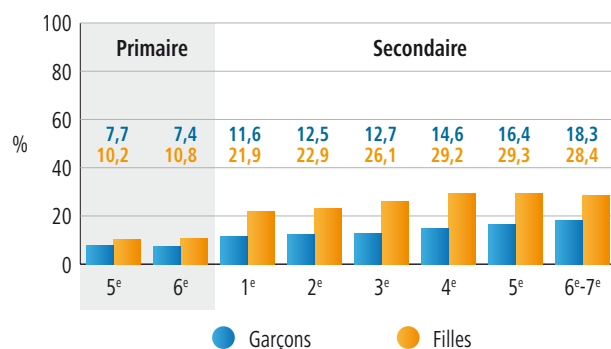
Disparités selon les caractéristiques des jeunes

En FWB, en 2014, 17,9 % des élèves en fin de primaire et en secondaire obtiennent un T-score inférieur à 38 et sont donc considérés comme ayant une faible qualité de vie liée à la santé. Globalement, les garçons sont proportionnellement moins nombreux (12,6 %) que les filles (22,9 %) à avoir une faible qualité de vie liée à la santé. Cette différence entre genres n'est pas statistiquement significative en 5^e primaire ; elle le devient en 6^e primaire et se creuse de manière relativement importante dès la 1^{ère} secondaire – Figure 6. Quel que soit le genre, la proportion d'adolescents ayant une faible qualité de vie liée à la santé a tendance à augmenter

avec le niveau scolaire : cette augmentation s'avère néanmoins nettement plus marquée chez les filles que chez les garçons – Figure 6.

F6

Proportions de jeunes ayant une faible qualité de vie liée à la santé, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6653 – Filles, n=7002)



En 2014, 18 % des adolescents scolarisés en FWB sont considérés comme ayant une faible qualité de vie liée à la santé. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à avoir une faible qualité de vie. Cette proportion a tendance à augmenter avec le niveau scolaire, une augmentation qui s'avère plus importante chez les filles que chez les garçons.

En fin de primaire, la proportion de jeunes ayant une faible qualité de vie liée à la santé ne varie pas de façon statistiquement significative selon l'âge – Tableau 3. Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, cette proportion est significativement plus faible parmi les adolescents âgés de 12-13 ans que parmi ceux des catégories d'âge supérieures. Dans les 2^e et 3^e degrés, les adolescents âgés de 14-15 ans sont, de façon significative, proportionnellement moins nombreux que ceux âgés de 16-18 ans ou 19-22 ans à avoir une faible qualité de vie.

Dans tous les niveaux d'enseignement étudiés, avoir une faible qualité de vie liée à la santé est associé à la structure familiale – Tableau 3. En 5^e-6^e primaire, les jeunes issus d'une structure familiale de type «autre» sont, de façon significative, proportionnellement plus nombreux que ceux appartenant aux trois autres types de famille (deux parents, recomposée, monoparentale) à avoir une faible qualité de vie. En secondaire, la proportion de jeunes ayant une faible qualité de vie est significativement inférieure parmi les adolescents vivant avec leurs deux parents que parmi ceux appartenant aux trois autres types de structure familiale. Cette proportion est, en outre, plus faible parmi les jeunes

T3

Fréquences d'une faible qualité de vie liée à la santé, en fonction des caractéristiques des jeunes

		5 ^e -6 ^e primaire			1 ^{er} degré secondaire			2 ^e -3 ^e degrés secondaire		
		n	%	P	n	%	P	n	%	P
Genre	Garçons	1527	7,5	<0,01	1960	12,0	<0,001	3166	15,3	<0,001
	Filles	1450	10,5		1977	22,4		3575	28,2	
Âge	10-11 ans	2101	8,4	0,11						
	12-13 ans	876	10,3		2452	15,9	<0,05			
	14-15 ans				1414	19,5		1854	19,3	<0,01
	16-18 ans				71	19,7		3855	23,1	
	19-22 ans							1032	23,5	
Structure familiale	Deux parents	1971	8,3	<0,01	2413	13,9	<0,001	4042	18,5	<0,001
	Famille recomposée	375	11,2		606	21,8		956	25,9	
	Famille monoparentale	540	9,3		801	22,1		1471	27,1	
	Autre	35	22,9		70	35,7		211	36,5	
Aisance matérielle	FAS élevé	960	7,7	<0,05*	1194	13,7	<0,001*	1985	16,7	<0,001*
	FAS moyen	1312	8,8		1600	17,6		3022	22,1	
	FAS faible	494	12,2		790	21,5		1396	29,6	
Orientation scolaire	Générale							3435	21,2	0,15
	Technique							2068	23,4	
	Professionnelle							1199	22,8	

* Test de tendance linéaire.

appartenant à une famille recomposée ou monoparentale que parmi ceux appartenant à une famille de type «autre».

En fin de primaire, le pourcentage d'adolescents ayant une faible qualité de vie est significativement plus faible chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle élevé ou moyen que chez ceux ayant un niveau d'aisance faible – Tableau 3. En secondaire, un gradient socioéconomique est observé à ce sujet, la proportion d'adolescents ayant une faible qualité de vie ayant tendance à augmenter lorsque le niveau d'aisance matérielle diminue.

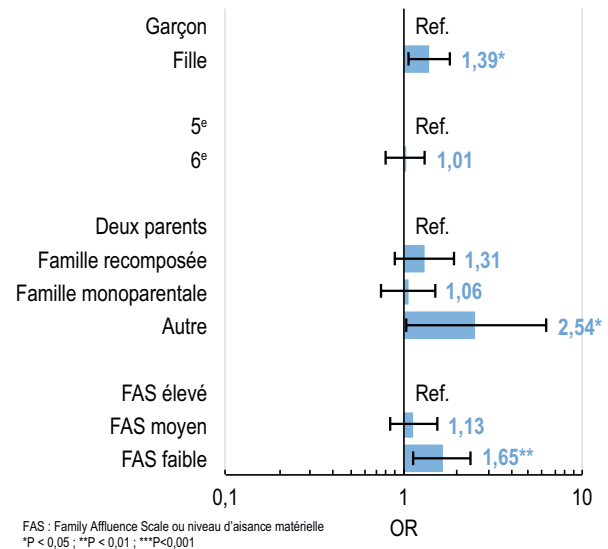
Enfin, dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire, le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé n'est pas associé à l'orientation scolaire – Tableau 3.

Analyses ajustées selon plusieurs caractéristiques individuelles

En 5^e-6^e primaire, l'association avec le genre se maintient après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle : les filles restent ainsi significativement plus enclines que les garçons à rapporter avoir une faible qualité de vie liée à la santé – Figure 7. Avoir une faible qualité de vie liée à la santé reste également associé au niveau d'aisance matérielle en défaveur des adolescents ayant un niveau d'aisance faible. L'association globale avec la structure familiale n'est, en revanche, plus statistiquement significative après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle. Le modèle multivariable montre finalement que le fait d'avoir une faible qualité de vie n'est pas associé au niveau scolaire en fin de primaire – Figure 7.

F7

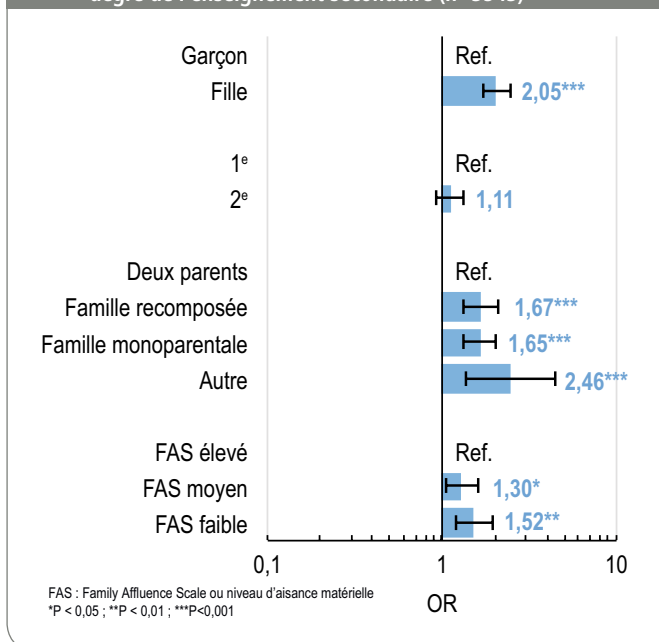
OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé en 5^e - 6^e primaire (n=2716)



Dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, les filles restent significativement plus enclines que les garçons à rapporter avoir une faible qualité de vie liée à la santé, après ajustement pour le niveau scolaire, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle – Figure 8. Les analyses multivariées confirment, en outre, la présence d'une association entre le fait d'avoir une faible qualité de vie et la structure familiale, en défaveur des jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents. Après ajustement pour le genre, le niveau scolaire et la structure familiale, l'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également, les jeunes ayant un niveau d'aisance faible ou moyen étant plus susceptibles de rapporter avoir une faible qualité de vie, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé. Il n'existe, en revanche, pas de différence significative à ce sujet en fonction du niveau scolaire – Figure 8.

F8

OR de la régression logistique multivariée analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé dans le 1^{er} degré de l'enseignement secondaire (n=3543)



Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, une interaction significative a été observée entre l'orientation scolaire et le niveau scolaire. Les analyses multivariées décrites ci-après sont, par conséquent, stratifiées en fonction de l'orientation scolaire (orientation générale, technique et professionnelle).

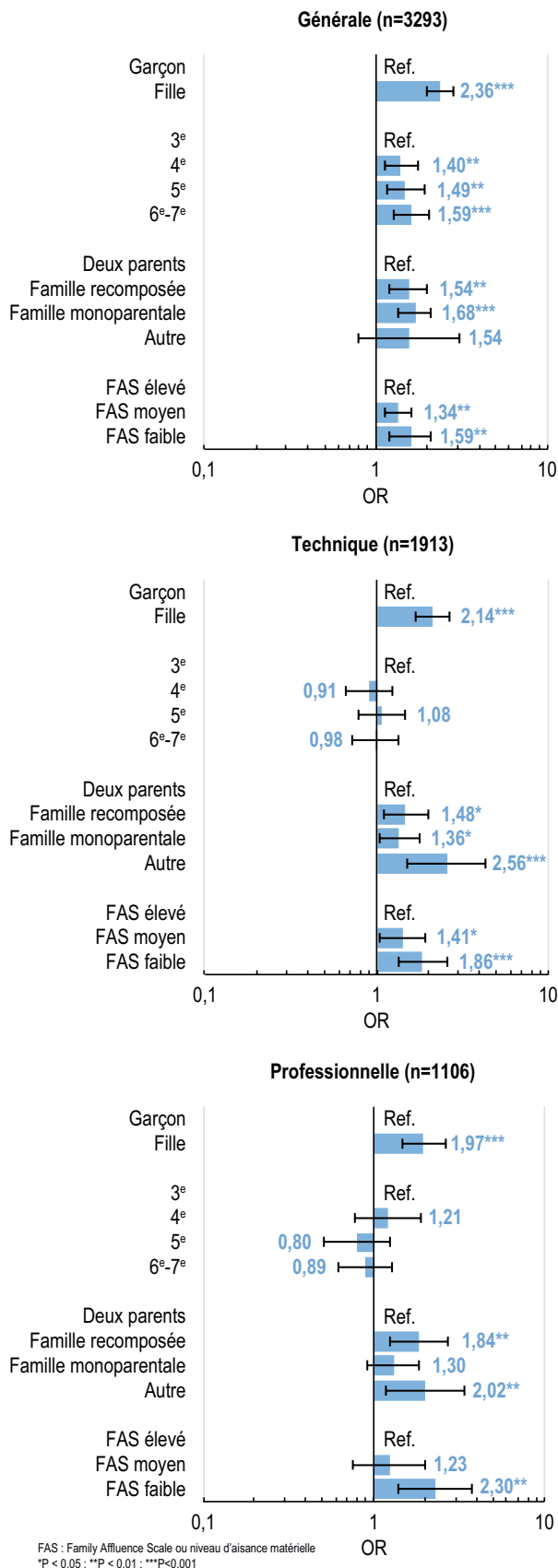
Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, les analyses multivariées confirment que les filles sont significativement plus enclines que les garçons à rapporter avoir une faible qualité de vie liée à la santé et ce, quelle que soit l'orientation scolaire – Figure 9. Dans l'enseignement général, avoir une faible qualité de vie est significativement associé au niveau scolaire : après ajustement pour le genre, la structure familiale et le niveau d'aisance matérielle, les élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires sont significativement plus susceptibles d'avoir une faible qualité de vie, en comparaison des élèves de 3^e secondaire. Cette association n'est, en revanche, pas observée dans l'enseignement technique et professionnel – Figure 9.

Quelle que soit l'orientation scolaire, le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé reste associé à la structure familiale, en défaveur des jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents, lorsque le genre, le niveau scolaire et le niveau d'aisance matérielle sont pris en compte simultanément dans les analyses – Figure 9. Enfin, l'association avec le niveau d'aisance matérielle se maintient également dans toutes les orientations, les jeunes ayant un niveau d'aisance moyen (en général et technique) ou faible (en général, technique et professionnel) ayant davantage tendance à rapporter avoir une faible qualité de vie, en comparaison des jeunes ayant un niveau d'aisance élevé – Figure 9.

En fin de primaire, la fréquence à laquelle les adolescents rapportent avoir une faible qualité de vie liée à la santé varie peu selon la structure familiale. En secondaire, en revanche, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents sont plus susceptibles d'avoir une faible qualité de vie. Quel que soit le niveau d'enseignement, avoir une faible qualité de vie est associé au statut socioéconomique des adolescents, en défaveur de ceux ayant un niveau d'aisance matérielle faible. Dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement général, avoir une faible qualité de vie liée à la santé est plus fréquemment observé en 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires qu'en 3^e secondaire, ce qui n'est pas le cas dans l'enseignement technique ou professionnel.

F9

OR de la régression logistique multivariable analysant la relation entre les caractéristiques des jeunes et le fait d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé dans les 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire, en fonction de l'orientation scolaire



3. BONHEUR

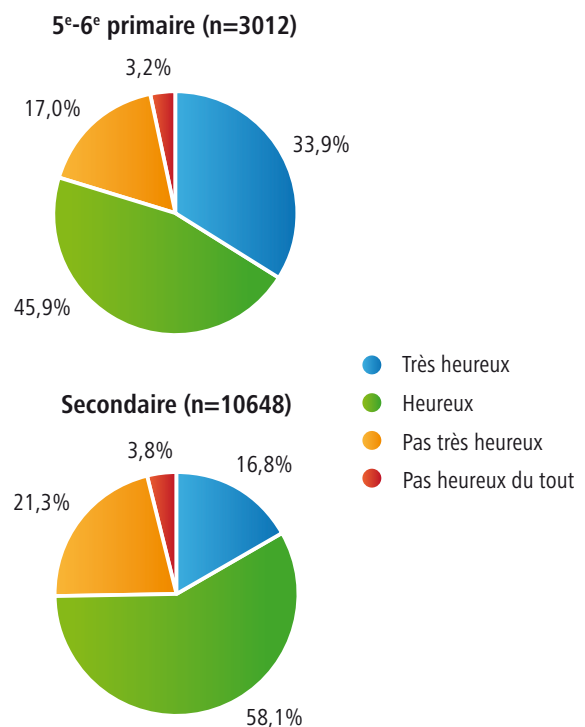
En FWB, les jeunes ont été interrogés sur leur sentiment général de bonheur : «En général, comment te sens-tu pour le moment ?». Les quatre catégories de réponse allaient de «très heureux» à «pas heureux du tout». Cette question ne faisant pas partie du questionnaire standardisé de l'étude HBSC, aucune comparaison internationale ne peut être présentée.

3.1. DISTRIBUTION SELON LE DEGRÉ DE BONHEUR

En 2014, un jeune sur cinq (20,6 %) rapporte qu'il se sent très heureux, un jeune sur deux (55,3 %) se sent heureux, un jeune sur cinq (20,4 %) ne se sent pas très heureux et une faible minorité (3,7 %) ne se sent pas heureuse du tout. Ces proportions varient entre les jeunes en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 10. La proportion de jeunes qui se sentent très heureux est deux fois plus élevée parmi les jeunes en 5^e-6^e primaire par rapport à ceux dans le secondaire (33,9 % vs 16,8 %).

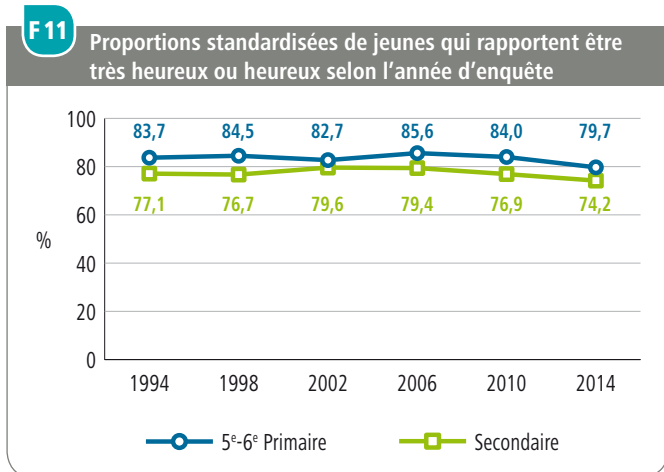
F10

Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire, en fonction de leur sentiment de bonheur



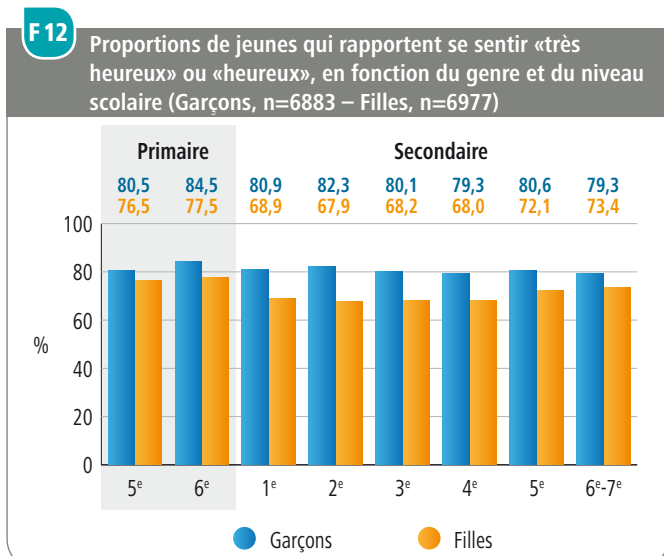
3.2. SE SENTIR HEUREUX OU TRÈS HEUREUX

Dans le secondaire, la proportion de jeunes qui se sentent heureux ou très heureux est restée stable entre 1994 et 2010 – Figure 11. En 2014, cette proportion diminue de manière statistiquement significative par rapport à 2002 et à 2006. En 5^e-6^e primaire, cette proportion reste stable depuis 1994 – Figure 11.



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les trois quarts des jeunes (75,9 %) rapportent qu'ils se sentent heureux ou très heureux. Cette proportion est plus élevée parmi les garçons que chez les filles (81,0 % vs 71,1 %). Cet écart entre les garçons et les filles s'observe à partir de la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 12. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui se sentent heureux ou très heureux ne varie pas en fonction du niveau scolaire. Parmi les filles, cette proportion diminue lors du passage en 1^{ère} secondaire, puis reste stable jusqu'en 4^e secondaire. Les proportions observées dans le dernier degré du secondaire rejoignent ensuite celle observée en 5^e primaire – Figure 12.

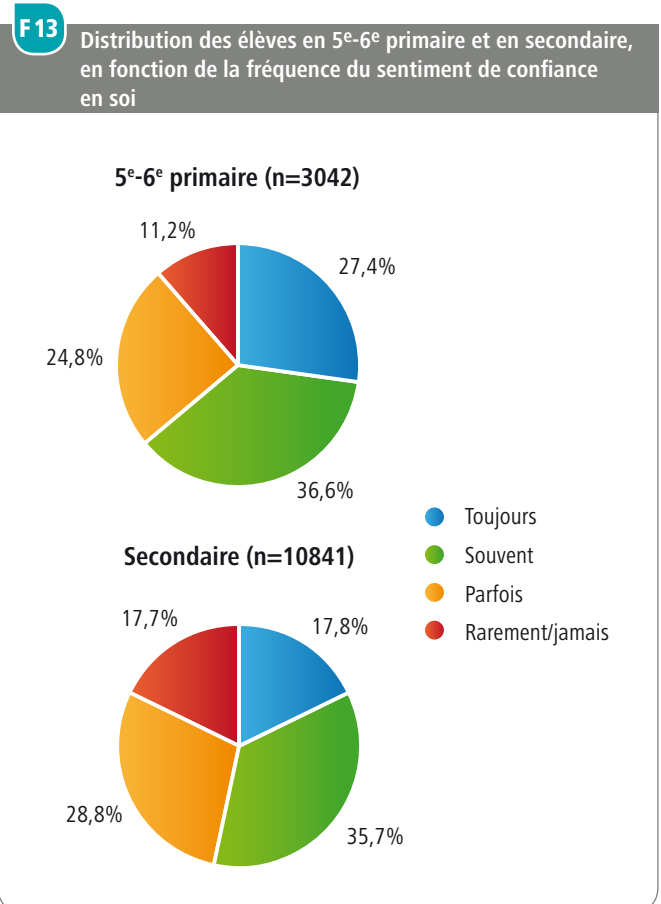


4. CONFIANCE EN SOI

En FWB, les jeunes ont été interrogés sur le sentiment de confiance en soi au travers de la question : «Généralement, as-tu confiance en toi ?». Les cinq catégories de réponse allaient de «toujours» à «jamais». Cette question ne faisant pas partie du questionnaire standardisé de l'étude HBSC, aucune comparaison internationale ne peut être présentée.

4.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE LA CONFIANCE EN SOI

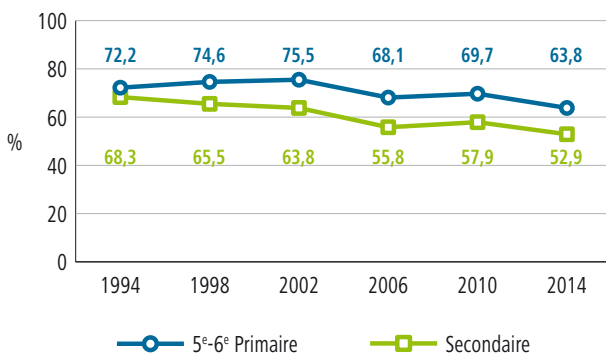
En 2014, un jeune sur deux (55,9 %) rapporte qu'il a souvent ou toujours confiance en lui, tandis qu'une minorité de jeunes ont rarement ou jamais confiance en eux (16,2 %). Ces proportions varient entre les élèves en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 13. La proportion de jeunes qui ont toujours confiance en eux est plus élevée parmi les élèves en fin de primaire (27,4 % vs 17,8 %) et ceux qui ont rarement ou jamais confiance en eux sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves en secondaire (17,7 % vs 11,2 %).



4.2. AVOIR SOUVENT OU TOUJOURS CONFIANCE EN SOI

Entre 1994 et 2002, la proportion de jeunes rapportant avoir souvent ou toujours confiance en eux est restée stable en 5^e-6^e primaire – Figure 14. En 2006, cette proportion a diminué de manière statistiquement significative et s’est stabilisée en 2010. En 2014, une tendance à la baisse est observée à nouveau mais la différence n’est pas statistiquement significative. Dans l’enseignement secondaire, la proportion de jeunes rapportant avoir souvent ou toujours confiance en eux diminue globalement depuis 1994. La proportion observée en 2014 est statistiquement significativement moins élevée qu’en 2010.

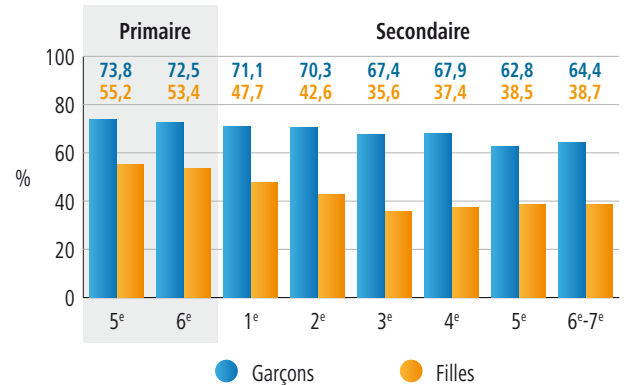
F 14 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent avoir souvent ou toujours confiance en eux, selon l’année d’enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

La proportion de jeunes qui ont souvent ou toujours confiance en eux est plus élevée parmi les garçons que chez les filles (69,0 % vs 43,3 %). Cet écart en défaveur des filles s’observe dès la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 15. Le sentiment de confiance en soi décline avec le niveau scolaire. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui ont toujours ou souvent confiance en eux diminue en 3^e secondaire et reste stable ensuite. Parmi les filles, cette baisse s’observe dès la 1^{ère} secondaire et se poursuit jusqu’en 3^e secondaire pour se stabiliser ensuite – Figure 15.

F 15 Proportions de jeunes qui rapportent avoir souvent ou toujours confiance en eux, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6791 – Filles, n=7092)



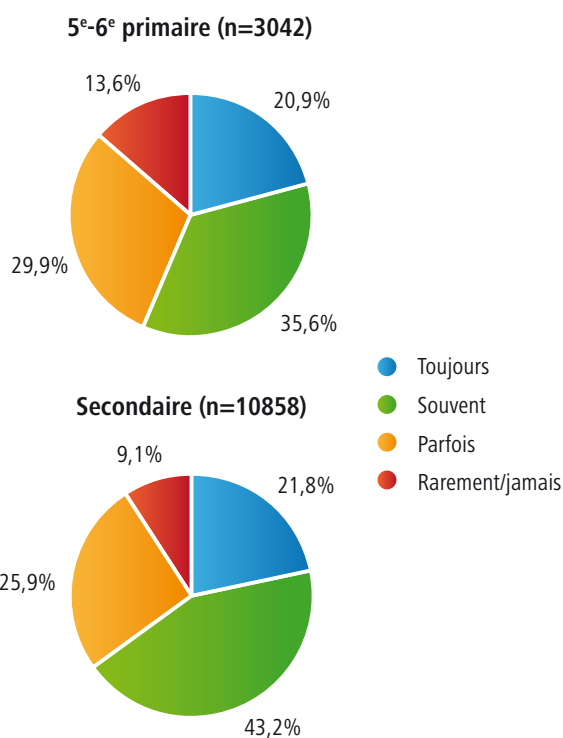
5. CAPACITÉ DE S'EN SORTIR

En FWB, les jeunes sont interrogés depuis 2006 sur leur capacité de s'en sortir lorsqu'ils se trouvent confrontés à une difficulté au travers de la question : «*En général, quand tu as un problème, te sens-tu capable de t'en sortir ?*». Les cinq catégories de réponse vont de «*toujours*» à «*jamais*». Cette question ne faisant pas partie du questionnaire standardisé de l'étude HBSC, aucune comparaison internationale ne peut être présentée.

5.1. DISTRIBUTION SELON LA FRÉQUENCE DE LA CAPACITÉ DE S'EN SORTIR

Lorsqu'ils rencontrent une difficulté, près de deux tiers des jeunes (63,2 %) rapportent qu'ils se sentent souvent ou toujours capables de s'en sortir et un jeune sur dix rapporte qu'il s'en sent rarement ou jamais capable (10,1 %). La proportion de jeunes qui se sentent souvent ou toujours capables de s'en sortir lorsqu'ils sont confrontés à une difficulté est plus élevée parmi les élèves en secondaire que ceux en 5^e-6^e primaire (65,0 % vs 56,5 %) – Figure 16.

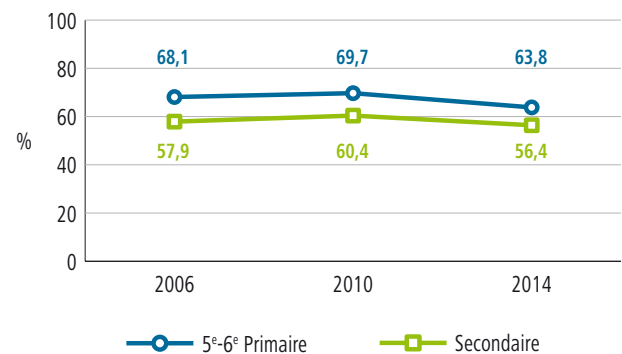
F 16 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire, en fonction de la fréquence de la capacité de s'en sortir face à un problème



5.2. SE SENTIR SOUVENT OU TOUJOURS CAPABLE DE S'EN SORTIR

La proportion de jeunes qui rapportent se sentir souvent ou toujours capables de s'en sortir lorsqu'ils sont confrontés à un problème est restée stable depuis 2006 tant parmi les élèves en 5^e-6^e primaire que parmi ceux en secondaire – Figure 17.

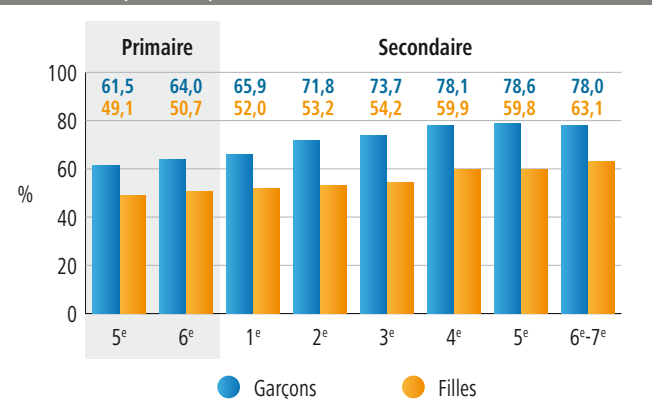
F 17 Proportions standardisées de jeunes qui rapportent se sentir souvent ou toujours capable de s'en sortir face à un problème, selon l'année d'enquête



Disparités selon les caractéristiques des jeunes

Les garçons rapportent plus fréquemment que les filles qu'ils se sentent souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème (71,3 % vs 55,5 %). À nouveau, cet écart en défaveur des filles s'observe dès la 5^e primaire et se maintient tout au long de la scolarité – Figure 18. La proportion de jeunes qui se sentent toujours ou souvent capables de s'en sortir face à un problème augmente avec le niveau scolaire. Parmi les garçons, cette hausse s'observe de la 2^e à la 4^e secondaire et parmi les filles, de la 3^e à la 4^e secondaire – Figure 18.

F 18 Proportions de jeunes qui rapportent se sentir souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6807 – Filles, n=7093)



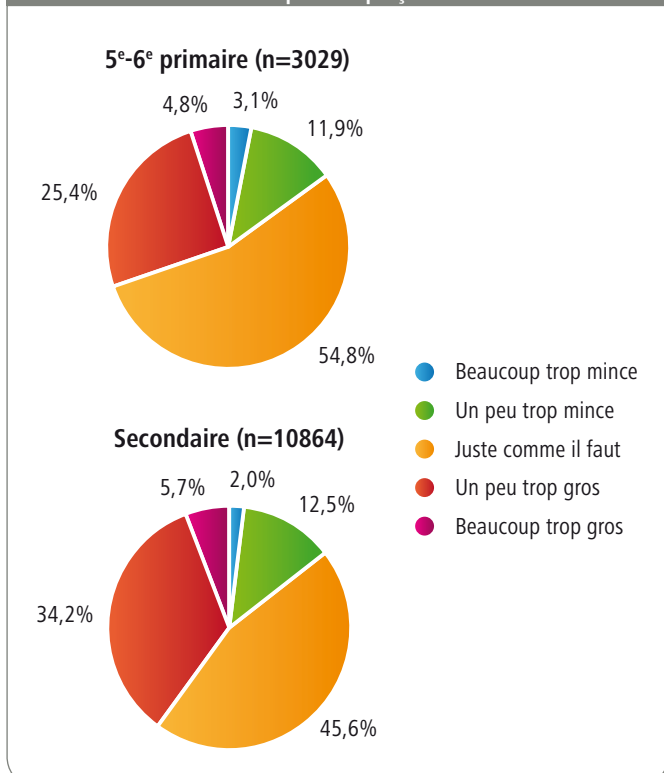
6. CORPULENCE PERÇUE

Les jeunes ont été invités à exprimer la perception qu'ils ont de leur corpulence. À la question «Penses-tu que ton corps est :», cinq catégories de réponse étaient proposées, allant de beaucoup «trop mince» à «beaucoup trop gros».

6.1. DISTRIBUTION SELON LA CORPULENCE PERÇUE

En 2014, près d'un jeune sur deux trouve (47,6 %) que sa corpulence est juste comme il faut. Près de quatre jeunes sur dix (37,7 %) se considèrent un peu ou beaucoup trop gros et un jeune sur sept (14,7 %) un peu ou beaucoup trop mince. La manière dont les jeunes perçoivent leur corpulence varie de manière statistiquement significative entre les élèves de 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 19. La proportion de jeunes qui perçoivent leur corpulence juste comme il faut est plus élevée parmi les élèves en 5^e-6^e primaire que chez ceux en secondaire (54,8 % vs 45,6 %). Ceux qui se trouvent un peu ou beaucoup trop gros sont proportionnellement plus nombreux parmi les élèves en secondaire que chez ceux en 5^e-6^e primaire (39,9 % vs 30,2 %) – Figure 19.

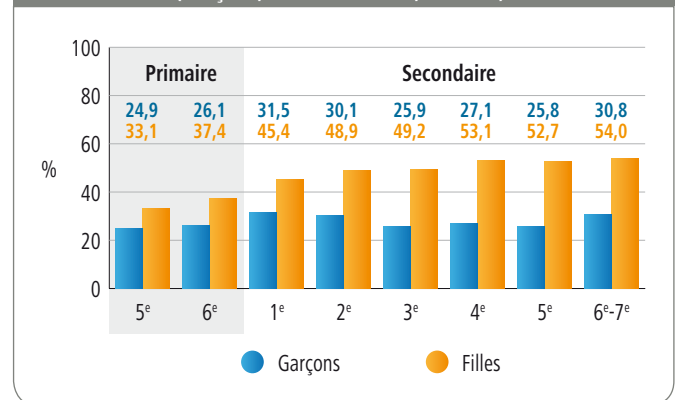
F 19 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire, en fonction de la corpulence perçue



6.2. SE PERCEVOIR UN PEU OU BEAUCOUP TROP GROS

La proportion de jeunes qui se trouvent un peu ou beaucoup trop gros est plus élevée chez les filles que chez les garçons (47,1 % vs 27,9 %). Cet écart s'observe dès la 5^e primaire et s'accroît dans le secondaire – Figure 20. La proportion de jeunes qui se perçoivent un peu ou beaucoup trop gros augmente avec le niveau scolaire. Parmi les garçons, cette proportion augmente lors du passage en 1^{ère} secondaire. Elle diminue ensuite entre la 3^e et la 5^e secondaire pour augmenter à nouveau de manière statistiquement significative en dernière année. Parmi les filles, cette proportion augmente à partir de la 6^e primaire jusqu'en 4^e secondaire et se stabilise ensuite – Figure 20.

F 20 Proportions de jeunes qui se perçoivent un peu ou beaucoup trop gros, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6816 – Filles, n=7077)



Comparaisons nationales et internationales

La proportion de jeunes qui se trouvent un peu ou beaucoup trop gros en FWB est plus élevée que la proportion globale observée dans l'ensemble des pays participant à l'étude, quels que soient le genre et l'âge [8] – Tableau 4. Les proportions observées en FWB avoisinent les proportions observées en Flandre (27 % et 36 % parmi les garçons et les filles de 11 ans, 28 % et 46 % parmi ceux de 13 ans et 26 % et 58 % parmi ceux de 15 ans) et placent la Belgique francophone au moins parmi les huit pays présentant les proportions les plus élevées de jeunes qui se trouvent trop gros – Tableau 4.

T 4 Proportions de jeunes qui se perçoivent un peu ou beaucoup trop gros en FWB et au niveau international

		HBSC International			FWB	
		% min	% global	% max	%	Rang
Garçons	11 ans	6	21	31	29	6/41
	13 ans	7	23	36	30	6/41
	15 ans	5	22	33	28	4/42
Filles	11 ans	5	26	41	34	4/41
	13 ans	7	38	55	47	3/41
	15 ans	10	43	61	51	8/42

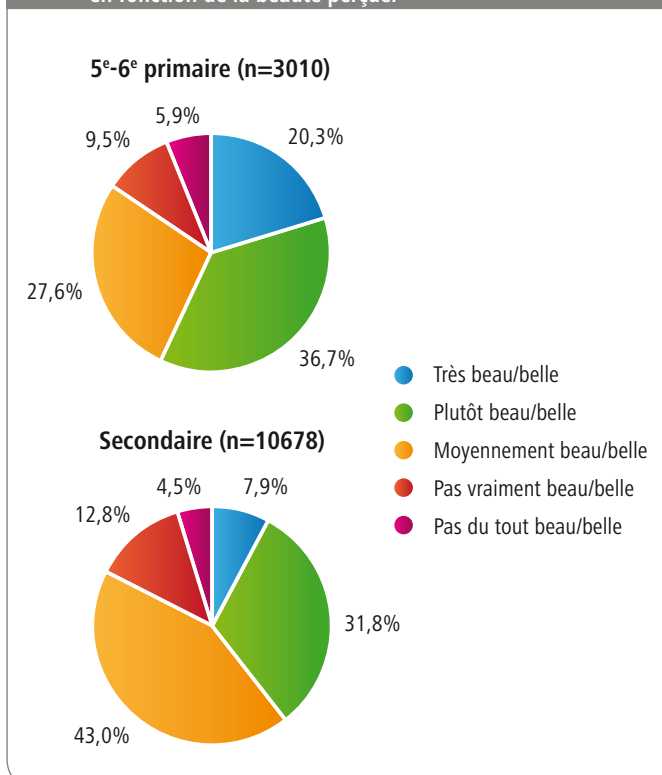
7. BEAUTÉ PERÇUE

Les jeunes ont été invités à rapporter dans quelle mesure ils se trouvent beaux. À la question «Penses-tu que tu es :», cinq catégories de réponse étaient proposées, allant de «très beau/belle» à «pas du tout beau/belle».

7.1. DISTRIBUTION SELON LA BEAUTÉ PERÇUE

En 2014, environ quatre jeunes sur dix (43,5 %) se trouvent plutôt beaux ou très beaux et une proportion similaire de jeunes se trouvent moyennement beaux (39,7 %). Une minorité de jeunes (16,8%) estiment qu'ils ne sont pas vraiment, voire pas du tout, beaux. La perception de la beauté varie entre les jeunes en 5^e-6^e primaire et ceux en secondaire – Figure 21. La proportion de jeunes qui se trouvent très beaux est presque trois fois plus élevée en 5^e-6^e primaire qu'en secondaire (20,3 % vs 7,9 %), tandis que la proportion de jeunes qui se trouvent moyennement beaux est plus élevée en secondaire qu'en fin de primaire (43,0 % vs 27,6 %).

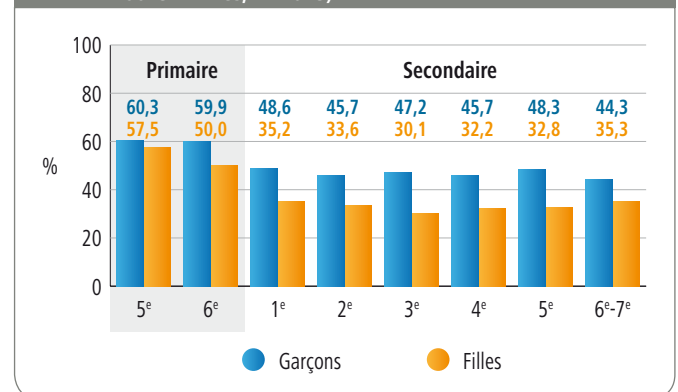
F21 Distribution des élèves en 5^e-6^e primaire et en secondaire, en fonction de la beauté perçue.



7.2. SE TROUVER PLUTÔT BEAU/BELLE OU TRÈS BEAU/BELLE

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se trouver plutôt beaux ou très beaux (49,8 % vs 37,6 %). Cet écart en défaveur des filles s'observe dès la 6^e primaire et se maintient jusqu'en dernière année du secondaire – Figure 22. La perception que les jeunes ont de leur beauté se détériore au fil de la scolarité. La proportion de jeunes qui se trouvent plutôt beaux ou très beaux passe de 59,0 % en 5^e primaire à 39,2 % en dernière année du secondaire. Parmi les garçons, la proportion de jeunes qui se trouvent plutôt beaux ou très beaux diminue lors du passage en 1^{ère} secondaire pour se stabiliser ensuite. Parmi les filles, cette proportion diminue en 6^e primaire et à nouveau en 1^{ère} secondaire pour se stabiliser également par la suite – Figure 22.

F22 Proportions de jeunes qui se trouvent plutôt beaux ou très beaux, en fonction du genre et du niveau scolaire (Garçons, n=6673 – Filles, n=7015).



8. DISCUSSION

Comme l'indique l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le bien-être psychologique constitue une dimension essentielle de la santé [10]. Une telle dimension peut notamment s'avérer particulièrement importante au cours de l'adolescence, cette période étant une phase de changements multiples (biologiques, psychologiques, sociaux et cognitifs) au cours de laquelle les jeunes tentent de se construire une identité propre et acquièrent de l'autonomie dans différents domaines. Dans le cadre de l'enquête HBSC menée en FWB en 2014, différentes thématiques relatives au bien-être psychologique ont dès lors été abordées.

En FWB, en 2014, plus de 80 % des adolescents rapportent être satisfaits de leur vie, soit une proportion similaire à celle observée à l'échelle internationale [8]. L'appréciation globale de sa vie est un concept subjectif, considéré comme étant stable dans le temps. Elle est positivement corrélée, chez les adolescents, à leur degré de satisfaction vis-à-vis de l'école [5, 11], au soutien qu'ils reçoivent de leur famille et de leurs amis [5, 12], ainsi qu'à des facteurs émotionnels (leur estime de soi, notamment), liés à leur personnalité ou sociodémographiques [12, 13].

Un second concept évalué dans le cadre de l'enquête HBSC est celui de la qualité de vie liée à la santé. Ce concept concerne l'évaluation subjective et la perception que possède un individu vis-à-vis de sa santé et de son bien-être, au sein d'un environnement culturel spécifique [14]. Il s'agit d'un concept multidimensionnel, couvrant notamment des domaines physiologiques, psychologiques, sociaux et fonctionnels [15, 16]. En FWB, en 2014, 18 % des adolescents (9 % des garçons et 23 % des filles) peuvent être considérés comme ayant une faible qualité de vie liée à la santé. À titre de comparaison, ce pourcentage est légèrement plus élevé que celui observé en Flandre où 9 % des garçons et 15 % des filles sont dans ce cas [17]. En outre, le score moyen (\pm écart-type) de qualité de vie au niveau de l'ensemble de l'échantillon en FWB ($44,7 \pm 8,2$) s'avère relativement faible en comparaison de la moyenne de référence européenne (50 ± 10) et aux moyennes observées dans d'autres pays européens, tels que l'Autriche, la Suisse et l'Allemagne [9].

Quels que soient les indicateurs considérés, les filles rapportent un bien-être psychologique moins favorable que celui des garçons : les filles sont moins fréquemment satisfaites de leur vie, sont proportionnellement plus nombreuses à avoir une faible qualité de vie, rapportent moins fréquemment être (très) heureuses, avoir souvent ou toujours confiance en elles, se sentir souvent ou toujours capables de s'en sortir face à un problème. Les filles ont, en outre, une perception de leur corpulence et de leur beauté plus négative que les garçons. Ces disparités sont similaires à celles observées dans la littérature [18, 19] ; elles s'accompagnent, en ce qui concerne la qualité de vie liée à la santé,

par une dégradation plus marquée de cet indicateur avec l'âge chez les filles, en comparaison des garçons [19–21]. Ces différences entre genres en termes de bien-être peuvent être liées aux changements physiques plus importants auxquels les filles sont confrontées, ainsi qu'aux normes de beauté auxquelles elles se comparent [18]. La perception que les jeunes ont de leur corpulence a, en effet, été identifiée comme un facteur fortement associé à la qualité de vie liée à la santé chez les adolescents [20].

À l'exception de la capacité de s'en sortir face à un problème, nos résultats montrent, par ailleurs, que l'ensemble des indicateurs de bien-être psychologique étudiés ici se dégradent avec l'âge et, plus particulièrement, lors de la transition en secondaire. La confiance en soi, la perception de sa corpulence et de sa beauté, ainsi que la qualité de vie liée à la santé se détériorent de manière particulièrement marquée au fur et à mesure de l'avancée scolaire. De tels résultats concordent avec les conclusions d'autres études mettant en évidence une diminution du score de qualité de vie avec l'âge, à l'adolescence [17–20]. Cette diminution peut être associée à la puberté, aux transitions sociales et physiques et aux difficultés que les adolescents peuvent rencontrer pour s'adapter à ces changements [18–20].

Outre ces différences selon le genre et l'âge, l'enquête HBSC met également en évidence l'importance des conditions de vie familiale dans l'appréciation globale de sa vie et la qualité de vie liée à la santé des jeunes. En primaire comme en secondaire, les adolescents vivant avec leurs deux parents sont ainsi plus enclins à rapporter être satisfaits de leur vie, en comparaison des jeunes appartenant à une famille recomposée, monoparentale ou de type «autre» (vivant en home, par exemple). De manière similaire, en secondaire, les jeunes vivant avec leurs deux parents sont significativement moins susceptibles d'avoir une faible qualité de vie liée à la santé. Ces résultats rejoignent les constats d'autres études et peuvent être expliqués par l'impact émotionnel que peut avoir une rupture des parents ou la monoparentalité sur la vie des jeunes [12, 22, 23]. Ces études mettent néanmoins en exergue l'importance d'une communication de qualité avec ses parents et sa famille, davantage encore que la structure familiale elle-même [12, 22, 23].

D'un point de vue socioéconomique, les résultats obtenus en FWB en 2014 montrent que les adolescents issus de milieux moins favorisés sont moins enclins à rapporter être satisfaits de leur vie et plus susceptibles de déclarer avoir une faible qualité de vie liée à la santé, un résultat également retrouvé dans la littérature [12, 14, 24]. En ce qui concerne l'orientation scolaire, les jeunes du 2^e degré de l'enseignement professionnel sont moins susceptibles de déclarer être satisfaits de leur vie, en comparaison de ceux de l'enseignement général, une relation qui n'est néanmoins pas observée dans le 3^e degré. Par ailleurs, au sujet de la qualité de vie liée à la santé, une interaction a été observée entre l'orientation et le niveau scolaire dans les 2^e et 3^e degrés du secondaire : ainsi, alors qu'avoir une faible qualité de vie est fortement associé au niveau scolaire

dans l'enseignement général, en défaveur des élèves de 4^e, 5^e et 6^e-7^e secondaires, une telle association n'est pas observée dans l'enseignement technique ou professionnel. Cette interaction est à relier à l'âge des élèves dans les différentes orientations : en effet, dans l'enseignement général, les élèves de 3^e secondaire sont globalement plus jeunes que ceux des niveaux supérieurs (88 % des élèves de 3^e ont entre 14 et 15 ans), tandis que cette différence d'âge se marque nettement moins dans l'enseignement technique et professionnel (respectivement 54 % et 38 % des élèves de 3^e ont entre 14 et 15 ans).

Les résultats obtenus au sujet du bien-être des jeunes ont pour intérêt de mettre en évidence des disparités entre genres, selon l'âge, la structure familiale et le niveau socio-économique des adolescents. Ces analyses ont néanmoins pour limite de présenter de manière descriptive différents indicateurs sans analyser en profondeur les associations possibles existant entre eux. À titre d'exemple, des recherches antérieures ont montré que l'estime de soi constitue un facteur de prédiction important de la satisfaction vis-à-vis de la vie chez les adolescents [12, 25–27]. Par ailleurs, la perception de sa corpulence a été identifiée comme étant un facteur fortement associé à la qualité de vie liée à la santé des adolescents [20].

En ce qui concerne le choix des indicateurs de bien-être utilisés, la satisfaction vis-à-vis de la vie mesurée via une version adaptée de l'échelle de Cantril et le concept de qualité de vie liée à la santé évalué au moyen de l'instrument KIDSCREEN ont pour atout d'être des indicateurs ayant été validés [14, 28] et utilisés dans de nombreux pays, offrant dès lors la possibilité de réaliser des comparaisons entre études. De manière contrastée, les indicateurs relatifs à la perception de sa corpulence et de sa beauté font partie du questionnaire HBSC international et ont été, dans ce cadre, testés par certains pays membres sans toutefois être formellement validés. Enfin, les indicateurs concernant le sentiment de bonheur, la confiance en soi et la capacité de s'en sortir face à un problème font, quant à eux, historiquement partie de l'enquête HBSC en FWB mais nécessiteraient d'être validés.

En conclusion, les résultats de ce chapitre montrent que les filles, les élèves les plus âgés, les jeunes ne vivant pas avec leurs deux parents et ceux ayant un niveau socioéconomique moins favorisé sont particulièrement enclins à rapporter un bien-être psychologique peu satisfaisant. L'adolescence constituant une phase de transition particulièrement importante, ces résultats montrent l'importance de développer des actions aidant les adolescents à améliorer leur bien-être, afin que ceux-ci puissent développer des comportements favorables à la santé qui pourront perdurer à l'âge adulte. Dans ce cadre, des thématiques telles que le harcèlement scolaire, les plaintes de douleur et l'image de soi devraient notamment être considérées étant donné leur influence sur la qualité de vie des jeunes [20]. De manière générale, les actions mises en place en milieu scolaire constituent des opportunités favorables pour améliorer la qualité de vie liée à la santé des adolescents [20].

9. BIBLIOGRAPHIE

1. Bradshaw J, Martorano B, Natali L, Neubourg C de. Children's subjective well-being in rich countries. *Child Indic Res.* 2013;6:619–35.
2. Organisation Mondiale de la Santé. Plan d'action pour la santé mentale 2013-2020. Genève. 2013, 52 pp. Disponible sur : http://www.who.int/mental_health/action_plan_2013/fr/
3. National Institute for Health and Care Excellence. Social and emotional wellbeing in secondary education. London. 2009, 47 pp. Disponible sur : <https://www.nice.org.uk/guidance/ph20/resources/social-and-emotional-wellbeing-in-secondary-education-1996230289093>
4. Levin KA, Dallago L, Currie C. The association between adolescent life satisfaction, family structure, family affluence and gender differences in parent-child communication. *Soc Indic Res.* 2012;106:287–305.
5. Piko BF, Hamvai C. Parent, school and peer-related correlates of adolescents' life satisfaction. *Child Youth Serv Rev.* 2010;32:1479–82.
6. Almeida S, Severo M, Araújo J, Lopes C, Ramos E. Body image and depressive symptoms in 13-year-old adolescents. *J Paediatr Child Health.* 2012;48:E165-E171.
7. Cantril H. Pattern of human concerns: Rutgers University Press. 1965.
8. Inchley J, Currie D, Young T, et al. (eds). Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey. Copenhagen: WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, N°7). 276p. Disponible sur : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0003/303438/HSBC-No.7-Growing-up-unequal-Full-Report.pdf
9. The KIDSCREEN Group Europe. The KIDSCREEN Questionnaires. Quality of life questionnaires for children and adolescents. Handbook. 3rd ed. Lengerich, Germany: Pabst Science Publishers. 2016.
10. Organisation Mondiale de la Santé. La santé mentale : renforcer notre action. 2016. Disponible sur : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs220/fr/>
11. Suldo SM, Riley KN, Shaffer EJ. Academic correlates of children and adolescents' life satisfaction. *Sch Psychol Int.* 2006;27:567–82.
12. Proctor CL, Linley PA, Maltby J. Youth life satisfaction: A review of the literature. *J Happiness Stud.* 2009;10:583–630.
13. Rey L, Extremera N, Pena M. Perceived emotional intelligence, self-esteem and life satisfaction in adolescents. *Psychosocial Intervention.* 2011;20:227–34.
14. Ravens-Sieberer U, Erhart M, Rajmil L, et al. Reliability, construct and criterion validity of the KIDSCREEN-10 score: a short measure for children and adolescents' well-being and health-related quality of life. *Qual Life Res.* 2010;19:1487–500.
15. Fayers PM, Machin D. Quality of life: the assessment, analysis and interpretation of patient-reported outcomes: John Wiley & Sons. 2013.
16. Ravens-Sieberer U, Erhart M, Wille N, Wetzel R, Nickel J, Bullinger M. Generic health-related quality-of-life assessment in children and adolescents. *Pharmacoeconomics.* 2006;24:1199–220.
17. Universiteit Gent. Mentale gezondheid bij jongeren in Vlaanderen 2014. 2016. Disponible sur : <http://www.jongeren-en-gezondheid.ugent.be/materialen/factsheets-vlaanderen/>
18. Goldbeck L, Schmitz TG, Besier T, Herschbach P, Henrich G. Life satisfaction decreases during adolescence. *Qual Life Res.* 2007;16:969–79.
19. Bisegger C, Cloetta B, Bisegger U von, Abel T, Ravens-Sieberer U. Health-related quality of life: gender differences in childhood and adolescence. *Soz Präventivmed.* 2005;50:281–91.
20. Haraldstad K, Christophersen K-A, Eide H, Natvig GK, Helseth S. Predictors of health-related quality of life in a sample of children and adolescents: a school survey. *J Clin Nurs.* 2011;20:3048–56. doi:10.1111/j.1365-2702.2010.03693.x.
21. Helseth S, Haraldstad K, Christophersen K-A. A cross-sectional study of Health Related Quality of Life and body mass index in a Norwegian school sample (8-18 years): a comparison of child and parent perspectives. *Health Qual Life Outcomes.* 2015;13:1.
22. Levin KA, Currie C. Family structure, mother-child communication, father-child communication, and adolescent life satisfaction: A cross-sectional multilevel analysis. *Health Educ.* 2010;110:152–68.
23. Bjarnason T, Bendtsen P, Arnarsson AM, et al. Life satisfaction among children in different family structures: a comparative study of 36 western societies. *Child Soc.* 2012;26:51–62.
24. European Commission. Parents' views on the mental health of their child. Analytical report. 2009. Disponible sur : http://ec.europa.eu/public_opinion/flash/fl_246_en.pdf
25. Diener E, Diener M. Cross-cultural correlates of life satisfaction and self-esteem. In: Culture and well-being: Springer. 2009. p. 71–91.
26. Moksnes UK, Espnes GA. Self-esteem and life satisfaction in adolescents-gender and age as potential moderators. *Qual Life Res.* 2013;22:2921–8.
27. Gilman R, Huebner ES. Characteristics of adolescents who report very high life satisfaction. *J Youth Adolesc.* 2006;35:293–301.
28. Levin KA, Currie C. Reliability and validity of an adapted version of the Cantril Ladder for use with adolescent samples. *Soc Indic Res.* 2014;119:1047–63.